Cet ouvrage accompagne l'exposition BEN
produite par le Conseil général de la Moselle,
avec la précieuse collaboration de Ben
et avec le concours de la Shimoni Gallery (Metz),
et présentée au château de Malbrouck (Manderen)
du 1er avril au 2 septembre 2012.

Document de couverture :
Être, 1975, 60 x 730 cm, acrylique sur toile
Collection Pierre et Lella Le Pillouer.

Éditions Favre SA
Siège social :
29, rue de Bourg – CH-1002 Lausanne
Tél. : (+41) 021 312 17 17 – Fax : (+41) 021 320 50 59
lausanne@editionsfavre.com
Bureau de Paris :
12, rue Duguay-Trouin – F-75006 Paris
Tél. : (+33) 01 42 22 01 90 – Fax : (+33) 01 42 22 01 90
paris@editionsfavre.com
www.editionsfavre.com

Dépôt légal en Suisse en mars 2012.

Mise en pages et graphisme : dynamic 19

ISBN: 978-2-8289-1290-1


être
Ben


FAVRE

BEN

Une exposition produite par le Conseil général de la Moselle
avec la précieuse collaboration de Ben
et avec le concours de la Shimoni Gallery, (Metz)
1er avril – 2 septembre 2012
Château de Malbrouck (Manderen)

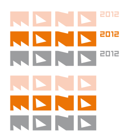
Comité d'organisation
Patrick Weiten
président du Conseil général de la Moselle
Lionel Fourny
directeur général des services, Conseil général de la Moselle
Denis Schaming
directeur général adjoint des services, Conseil général de la Moselle
Odile Petermann
directrice de la division des affaires culturelles,
Conseil général de la Moselle

Benjamin Vautier dit « Ben »
artiste et commissaire de l'exposition
assisté par Annie Vautier, Eva Vautier et Didier Dura
Hervé Shimoni
co-coordinateur de l'exposition et directeur de la Shimoni Gallery, (Metz)
Dominique Laudien
co-coordinatrice de l'exposition et directrice du château de Malbrouck,
site du Conseil général de la Moselle,
assistée par Émilie Rouyer et Irmina Teixeira
Christian Septon
ingénieur en chef, coordinateur technique au Conseil général de la Moselle

Les auteurs du catalogue
Patrick Absalon
docteur en histoire de l'art, Paris
Hervé Shimoni
co-coordinateur de l'exposition et directeur de la Shimoni Gallery, Metz
Benjamin Vautier dit « Ben »
artiste et commissaire de l'exposition

Note à l'attention des lecteurs :
Pour des raisons d'authenticité, l'orthographe utilisée par l'artiste a été conservée sauf dans les cas où la lecture s'en trouvait gênée. Les titres et les textes des œuvres respectent la graphie utilisée par l'artiste lorsqu'elle est identifiable.

L'exposition « Etre » de Ben présentée au château de Malbrouck à Manderen fait partie d'un parcours, intitulé « Mono », qui propose de découvrir des monographies d'artistes dans 15 lieux situés en Lorraine, au Luxembourg et en Sarre (Allemagne).





SOMMAIRE

Préface, Patrick Weiten, Président du Conseil général de la Moselle

Avant-propos, Hervé Shimoni

Etude, Patrick Absalon

Sélection de textes, Ben

Biographie de Ben

Traductions en allemand

Traductions en anglais

Bibliographie sélective de Ben

Délections d'expositions

Catalogue sommaire des principales œuvres exposées

Remerciements

Crédits photographiques

PREFACE

Patrick Weiten
Président du Conseil général de la Moselle

« L'art c'est faire le pitre », écrit Ben noir sur blanc, ou plutôt blanc sur noir. Mais si l'art est un jeu, chacun conviendra que c'est un jeu sérieux. Benjamin Vautier, artiste français d'origine suisse né à Naples en 1935, mieux connu sous le nom de Ben, investit les espaces du château de Malbrouck à Manderen, site du Conseil général de la Moselle et classé Monument historique, et y installe la plus grande cour de (ré) création qu'il nous ait été donné de voir dans notre département, notre région voire au-delà de nos frontières. L'artiste a donc quitté un temps ses chères collines niçoises pour la Moselle et a accepté généreusement de nous interpeller à travers de nombreuses œuvres, dont certaines inédites.

Ben a choisi de philosopher et de poser des questions essentielles sur l'être et le néant, le temps, la mort, l'amour, etc. Mais que le visiteur se rassure : l'humour, l'émotion, le doute, la réflexion, etc. sont convoqués à chaque instant ! On découvre aussi que les célèbres calligraphies et écritures de Ben sont bien plus complexes qu'il n'y paraît : d'abord par leur contenu et leur association aux images, ensuite par leur support et enfin leur technique. Contrairement aux apparences, Ben ne se répète jamais.

L'exposition intitulée « Etre », signée par Ben, est organisée par le Conseil général de la Moselle au château de Malbrouck avec la précieuse collaboration de l'artiste lui-même, la complicité de l'épouse de l'artiste, Annie, de leur fille Eva et avec le concours de la Shimoni Gallery. Elle promet un parcours riche dans l'univers de Ben, un parcours que l'équipe du château de Malbrouck se fait fort de rendre accessible à tous et passionnant pour chacun…

Bonne visite et bonne lecture.



Les autres,
2006, 81 x 100 cm, acrylique sur toile
Photographie François Fernandez

AVANT-PROPOS

Hervé Shimoni
Co-coordinateur de l'exposition et directeur de la Shimoni Gallery

En ce temps là, Ben vint à Paris..., New York..., Moscou... et Manderen. S'il est un artiste dont la singularité est sans complexe, c'est bien Benjamin Vautier, dit Ben. Figure majeure de l'art contemporain.

Ma rencontre avec lui date d'une dizaine d'années, mais à vrai dire, j'ai toujours eu le sentiment de connaître le personnage. Depuis ma prime jeunesse, ses textes me parlent, ils sont pour moi des sujets de débats tant philosophiques :

«Tout est question d'envie »,
« C'est le courage qui compte »,
« Et surtout n'oubliez pas de tomber amoureux »,
« Le monde change »,
« Le droit d'être soi même »,
«Je cherche la vérité »,
« Tous égaux »,
« Il n'y a pas de pouvoir sans abus de pouvoir »,
« La vie continue »,
« La mort, c'est du temps perdu » ;

que poétiques :

« Un jour ma mère m'a dit, toi qui veux toujours tout changer, assieds toi sur une chaise et reste tranquille, tout change toujours de toutes façons, les saisons, toi, tout, ce qui est dure c'est de ne pas changer ».

« Les mots sont des armes – le poids des mots – les mots de la tribu – les mots d'amour – entre deux mots – les mots piège – la peur des mots – un mot pour un autre – la mémoire des mots – le mot de la fin. »

Touche-à-tout par les supports qu'il utilise, son plus grand vivier de découverte ce sont les chiffonniers d'Emmaüs où les objets, mis au rebut ou laissés pour compte, sont légion. Il y peint des phrases qui nous plongent dans l'interrogation sur la vie de l'être humain.

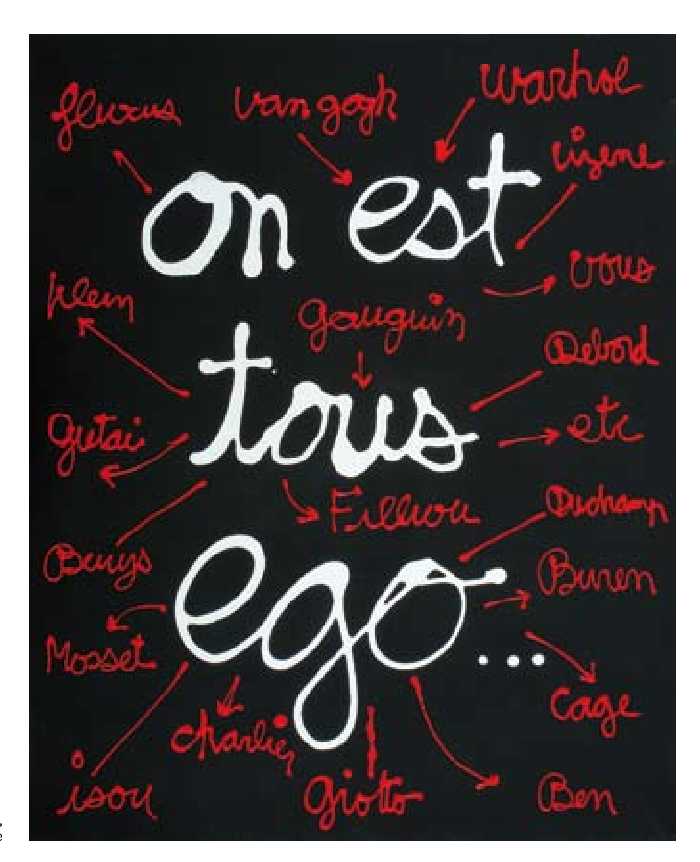
Au-delà de son œuvre pictural, fantasmagorique, il défend la diversité des langues et de leurs écritures, qui sont un patrimoine commun à tous les peuples. Ses interrogations sur les ethnies minoritaires, leurs codes de société civile, culturelle et sexuelle, nous renvoient, tel un miroir, le reflet de notre propre existence : chacune apporte ses réflexions sur le genre humain et sur notre monde.

Chef de file de *L'école de Nice*, tel un label, il a su s'approprier sa ville.

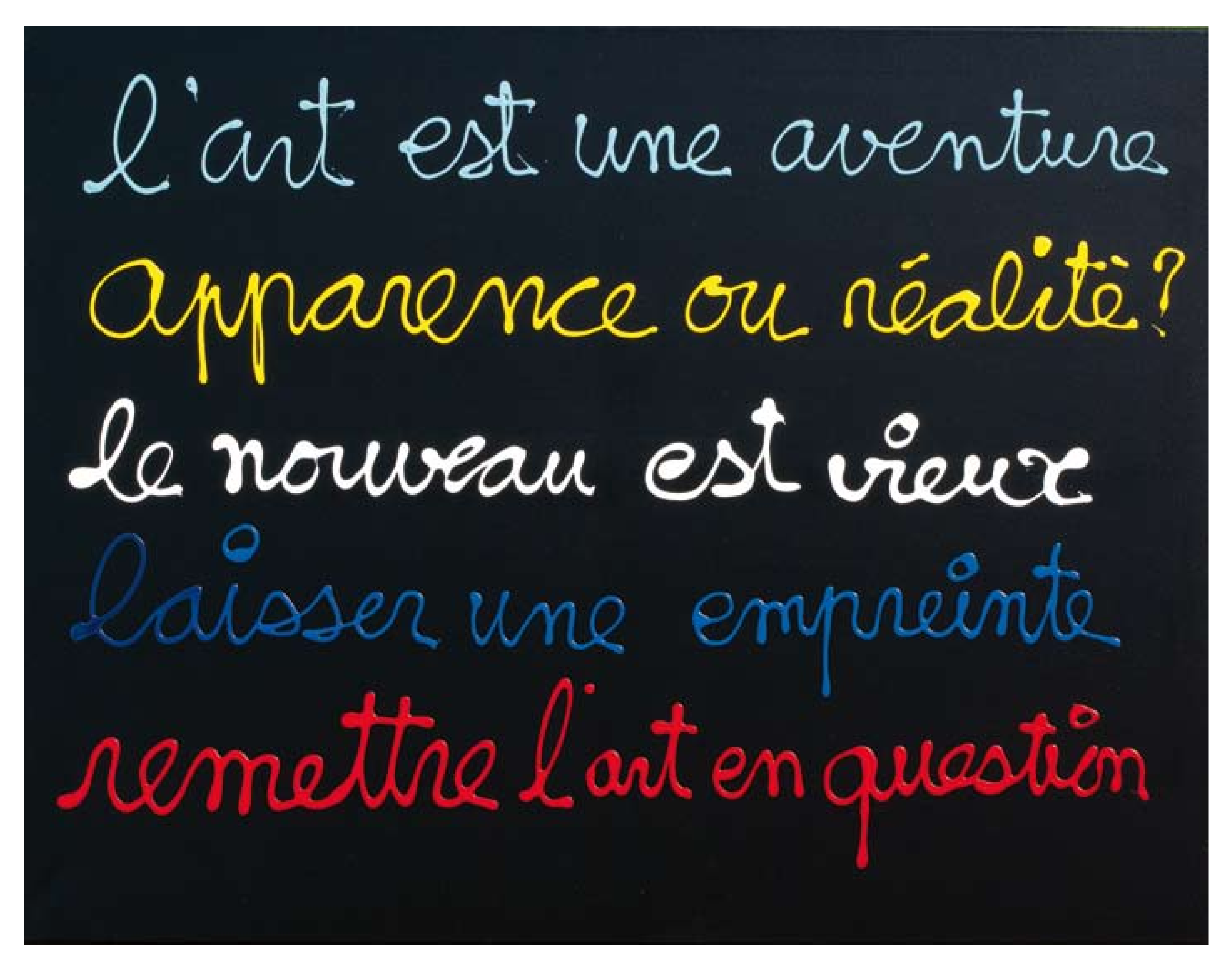
Avec ses amis artistes venus de courants différents, Yves Klein, dont il était proche, Arman, César, Raysse, Sosno, Venet,... il a alimenté une pépinière de créateurs qui se perpétue encore de nos jours grâce aux jeunes générations. Ces artistes ont su couper le cordon ombilical avec Paris, la capitale, et sont fiers de leur région qu'ils font rayonner au-delà des frontières de l'Hexagone.

Lorsqu'on aime les gens, on aime les mots, quand on aime les mots on les écrit pour les partager.

Pour tout cela, merci à Ben.



On est tous ego,
1998, 162 x 130 cm, acrylique sur toile



L'art est une aventure,
2011, 89 x 116 cm, acrylique sur toile Collection particulière

ETUDE
Patrick Absalon
Docteur en histoire de l'art

ECRIRE 4608 MOTS AU SUJET DE BEN

Sur le site Internet de Ben[1], on peut écouter l'artiste « brailler » ; dans sa poésie, il prend plaisir à « râler » ; parcourant son œuvre politique et polémique, on le voit s'engager ; visitant une exposition qui lui est consacrée, on inventorie la multitude des traces écrites à la peinture ou à la bombe qu'il laisse un peu partout. Son art est donc tout entier voué à l'expression, au sens strict du terme. Jon Hendricks, dans le catalogue de l'exposition du musée d'Art contemporain de Lyon en 2010, dit que Ben est un artiste qui « pense que son art peut promouvoir [ses] idées tout comme l'art peut proposer des transformations radicales de la perception de la beauté[2] ». Cet auteur, critique et artiste lui-même, résume bien la situation. Mais venons-en un court instant à ce manifeste que l'artiste énonce en 1975 : « Le beau est dans le nouveau. L'art est dans la conscience des autres en nous. L'art est insatisfaction[3]. » Voilà une trinité artistique et vitale dont la multiplicité des démarches potentielles pour y adhérer pleinement pose bien des questions, à commencer par « qu'est-ce que le nouveau ? » Egalement, Ben suggère que l'artiste est un solitaire : avoir « la conscience des autres » en soi, c'est précisément constater leur absence de chaque instant. Autre idée sous-jacente : l'artiste est un chercheur. Il fouille, expérimente, compare, conclut, extrait l'essence de la vie pour y mêler son être, dans un élan presque utopique[4]. Un alchimiste en somme, pour qui le Tout apparaît comme le concept le plus absolu mais aussi le plus inatteignable.

Ben rencontre à Londres en 1962 George Maciunas, graphiste de son état[5], mais surtout artiste et philosophe, qui fonde le mouvement Fluxus aux Etats-Unis en 1961-1962[6]. Pour cet homme d'origine lituanienne, l'art et la vie se confondent, de même que l'art n'est pas réservé qu'aux seuls artistes[7]. Ben va tout aussi loin quand, en 1968, il formule cette sorte de syllogisme extrême : « si tout est art, et si l'art doit être toujours nouveau, combattre l'art n'ayant pas été fait, je le combats en

1 www.ben-vautier.com

2 Jon Hendricks, « Pouvoir, ethnisme, politique », dans *Ben, strip-tease intégral*, catalogue de l'exposition du musée d'Art contemporain de Lyon, Paris : Somogy éditions d'art, 2010, p. 355.

3 Ben, *Tout Ben*, Paris : Editions du Chêne, 1975, p. 37.

4 Voir Mi Young Kim, « L'utopie de Fluxus : « Tout est art et l'art c'est la vie » (Ben) », dans *L'art au XXe siècle et l'utopie. Réflexions et expériences*, sous la direction de Roberto Barbanti et Claire Fagnart, Paris : L'Harmattan, 2000, p. 255-265.

5 Cf. Bertrand Clavez (éd.), *George Maciunas, une révolution furtive*, Dijon : les Presses du réel, 2009.

6 Voir *L'esprit Fluxus*, catalogue de l'exposition itinérante sous la direction d'Elizabeth Armstrong et de Joan Rothfuss, Walker Art Center, Minneapolis, 1993, édition française du Mac, Galeries contemporaines des musées de Marseille, 1995.

7 Voir le Manifeste Fluxus de George Maciunas, dans *Fluxus Révolution*. Textes traduits de l'anglais par Laetitia Devaux et Lucy Edwards, Le Bouscat : l'Esprit du Temps, 2009, p. 15-21.

tant qu'œuvre d'art. Mon attitude est donc art[8]. » L'art équivaut par conséquent à définir l'action[9] autant qu'il détermine l'inaction.
Ben s'empare alors du langage de l'art et le décline en langues : le mot, la chose, le geste, l'idée. L'écriture peinte, sa marque de fabrique, qui concentre ses recherches, constitue les composantes d'une cartographie identitaire, passeport nécessaire pour franchir les frontières du Moi.

CONSONNES, VOYELLES

Nos sociétés occidentales ont l'écrit pour fondement, du contrat noir sur blanc à la signature, du slogan en grosses lettres à la notice de mode d'emploi. L'écriture sous toutes ses formes est omniprésente et chacun, qu'il soit savant ou illettré, doit s'en accommoder. Il n'en a pas toujours été ainsi. Aux temps féodaux et même pendant l'Ancien régime, la très grande majorité des gens « lisaient » l'un des rares textes accessibles, la Bible, dans les sculptures des églises, parfois les peintures et les vitraux, également dans les pièces de théâtre religieux appelées « mystères ». Bref, dans les images. Cette vieille civilisation de l'écrit, bâtie par les élites politiques, religieuses, marchandes et culturelles, s'appuie en partie sur le rejet progressif de l'oralité et de la palabre, et privilégie le texte écrit considéré positivement depuis Platon comme une « technologie[10] » et depuis le 19e siècle comme un architecte du progrès. D'où, souvent, l'incompréhension et, pire, le mépris que rencontrent de nombreuses cultures de tradition orale.
L'étymologie de « technologie » est simple : le terme vient du grec « *technè* », qui signifie « art ». L'écriture est donc, originellement et selon nos sources antiques, un art. En définitive, elle l'est depuis toujours, dans le fond comme dans la forme. Mais quelle différence est-il utile (ou pas) de faire entre la page ornée de lettrines d'un manuscrit médiéval, le graphisme Art nouveau et les mots peints de Ben ? Pour avancer quelques éléments de réponse, il faut sans doute lire ou relire Isidore Isou. Cet artiste protéiforme se penche sur la question du mot représenté dès les années 1942-1944, à Bucarest. A cette époque, il est en quête d'une nouvelle voie esthétique, après la peinture figurative et l'abstraction, et finit par inventer le lettrisme[11] et ce qu'il appelle l'hypergraphie (« l'écriture-peinture »). L'un de ses nombreux ouvrages, *Les champs de force de la peinture lettriste*, nous donne quelques clés d'analyse[12]. Isou rapproche ainsi la peinture des mots de la parole et de la voix, de la musique ; en cela, il entre dans le droit fil de la recherche des synesthésies, c'est-à-dire de la correspondance entre les arts, entreprise par de nombreux artistes du début du 20e siècle, à commencer par Paul Klee, passionné de musique et qui glisse dans son œuvre peint lettres et mots[13]. Isou, qui souhaite aller plus loin que Klee[14], a pour projet de résoudre les problèmes de

8 Tout, février 1968, p. 5.
9 Cf. *L'esprit Fluxus, op. cit.*, p. 64-95.
10 Cf. Walter J. Ong, *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word*, Londres / New York : Routledge, 1982, p. 81-83.

11 Voir Fabrice Flahutez, *Le lettrisme historique était une avant-garde*, Dijon : les Presses du réel, 2011.
12 Isidore Isou, *Les champs de force de la peinture lettriste, nouvelles précisions sur la mécanique, le (sic) matière, le rythme et l'anecdote de l'hypergraphie*, Paris : R. Altman et I. Isou, 1964.
13 Voir *Paul Klee, 1879-1940. Polyphonies*, catalogue de l'exposition sous la direction de Marcella Lista, Paris, musée de la Musique, Arles : Actes Sud, 2011.
14 Cf. Isidore Isou, *Le lettrisme et l'hypergraphie dans la peinture et la sculpture contemporaines*, Paris : Jean Grassin éditeur, 1961, p. 43.

l'expression en montrant que l'hypergraphie « est capable de découvrir de nouveaux moyens de figuration plastico-phonétiques et d'inédites règles pour leur agencement[15]. » Il entretient aussi le désir de dépasser l'expressionnisme abstrait des Américains, lesquels naviguent entre « pictographie » et introduction de signes graphiques dans leur peinture, comme Adolph Gottlieb par exemple.
A l'aide de ses peintures-écritures, Ben tente par tous les moyens de réconcilier oralité et écrit. Dès 1955, son magasin de disques à Nice, le Laboratoire 32, est un lieu où l'on écoute et achète de la musique, où l'on rencontre d'autres artistes et lit, accrochées aux murs et à la façade, les « partitions » de ses états d'âme comme des devises, slogans, ex-voto. Les mots remplissent l'espace et finissent par ressembler à une architecture. L'œil du spectateur n'est plus le seul sollicité, le corps tout entier est ainsi convié à s'envelopper de la phrase, du phonème et de son graphème. L'éventuel visiteur de ces lieux imaginaires et imaginés devient, s'il le souhaite, acteur à part entière.

AUTOFICTION

Dans les rues de New York en mai 1964, certains passants médusés assistent avec intérêt aux expérimentations du « *street theater* » de Ben et de bien d'autres artistes Fluxus. On anime aussi toutes sortes de concerts et de festivals. Ce mouvement s'approprie l'espace public pour y faire de l'art, qui, ainsi, quitte la galerie et le musée et investit la rue[16]. A Nice l'année précédente, Ben et Maciunas jouent plusieurs pièces de rue dont *Manger un aliment mystère sur la terrasse du bar « Le Provence » et sur la Promenade des Anglais*. La police intervient lorsque Ben et Annie, son épouse, accompagnés de l'artiste performer Serge Oldenbourg (Serge III), distribuent des tracts contre la guerre du Vietnam, composés préalablement par Henry Flynt et Maciunas au café fréquenté par les marins américains basés à Villefranche-sur-Mer. Ben et Annie finissent au poste de police, les autres réussissent à s'échapper.
Dans une ville qui connaît un carnaval féerique tous les ans, ces événements, qui relèvent à la fois du spectacle spontané et du stand de camelot, ne peuvent qu'attirer la curiosité. Si l'on remonte quelque peu dans le temps, on évoquera les actions d'un autre Niçois, Yves Klein, mort en 1962 ; on rappellera ses anthropométries et son fameux *Saut dans le vide* (1960)[17], qui a marqué l'histoire de la performance. Le corps de l'artiste, en particulier des artistes des happenings, performers et actionistes, est devenu, après les horreurs de la seconde guerre mondiale, un instrument, un matériau, une expression. Ils racontent autant qu'ils montrent, laissant ainsi libre cours aux interprétations du public, à qui l'on demande de jouer le jeu.

15 Isidore Isou, préface au fascicule de l'exposition *Lemaître présente Aphorismes et lettries hypergraphiques*, galerie Palmes, Paris, 17 septembre-7 octobre 1954, (p. 2). L'ouvrage est consacré à l'un des tout premiers artistes lettristes, Maurice Lemaître, et n'est pas paginé.

16 Cf. Thomas Kellein, *The Dream of Fluxus. George Maciunas: An Artist's Biography*, Londres / Bangkok : Edition Hansjörg Mayer, 2007, p. 81 et suivantes.

17 Où on le voit sauter du haut d'un mur : de la photographie qui fait trace de cette performance a été effacé le système de protection qui l'avait « réceptionné ».

Penser sa propre légende dorée[18], c'est prendre en quelque sorte la voie de l'autofiction, courir de rallye en raillerie, se garer parfois et faire le plein des sens. Forger son existence à l'enclume de l'art, voire de l'art total, la dire et la jouer avec constance, c'est risquer le nombrilisme, l'égotisme, voire le prosélytisme.
Evidemment « ça gratte », comme dirait Ben[19]. Eh bien si ça gratte, « pique-toi ! », rétorquerait le lapin d'Alice. Mais avec la distance adéquate inspirée par le miroir déformant de la vie, on peut devenir, avec la malice pour complice, auto-rieur et même auto-moqueur. Il s'agit donc de dire *pourquoi* et *comment* l'on est, et non pas seulement *qui* l'on est. Ben s'y efforce depuis plus de cinquante ans.
S'il fallait trouver aujourd'hui un champion de l'auto–fiction, en dehors des arts visuels et dans le domaine littéraire par exemple, il faudrait le chercher à la fois dans le livre et sur la toile de l'Internet ; et l'on découvrirait assez vite l'œuvre d'Eric Chevillard. Ses romans sont nombreux, tandis que son blogue, *L'autofictif*, est quotidiennement alimenté par l'écrivain de réflexions diverses et variées, toujours composées de trois parties, rendant compte d'activités quotidiennes et intimes, comme formuler une pensée profonde, ou bien encore un aphorisme drôle et inattendu. Son premier roman, paru en 1987, porte un titre que Ben aurait pu écrire à la peinture blanche en guise d'épitaphe prévisionnelle : *Mourir m'enrhume*.
Ce qui caractérise ces deux artistes contemporains, amoureux des mots, de la langue et de leur mise en forme, se situe dans ce que le philosophe Vladimir Jankélévitch appelle le relâchement de l'« urgence vitale », autrement dit dans la place consciente donnée au danger, et je dirais même au danger de s'exposer. Cet assouplissement, qui soulage les articulations, a pour nom ironie[20]. Elle met l'artiste dans une posture d'autocritique, qui semble le faire vaciller entre amour et haine de soi :

Ne suis-je pas un faux accord
Dans la divine symphonie,
Grâce à la vorace Ironie
Qui me secoue et qui me mord[21] ?

Et qui me pince sans rire ? L'ironie, nous dit le philosophe, est une forme d'expression[22], une allégorie même. Elle est dans le temps et l'espace du Moi. Elle sait tirer partie des circonvolutions de l'humour et s'ingénie à rendre chaque chose utilement futile, comme pour mieux sublimer, paradoxalement, le réel[23]. Mais surtout l'ironie cherche désespérément le nouveau, la « virginité (...) des pensées[24] ». « La recherche systématique, l'acceptation et l'amour du nouveau sur le plan individuel et collectif, est absolument essentielle, indispensable à la nation[25] », écrit Ben en 1968. Jankélévitch conclut quant à lui que l'ironie « est mortelle aux illusions : partout elle tisse des toiles d'araignées où se prendront les pédants, les vaniteux et les grotesques[26]. »

18 Je fais référence à *La Légende dorée*, ou la vie des saints et des saintes, écrite par Jacques de Voragine au 13e siècle.
19 Ben, *Mes démangeaisons*, Marseille : éditions Le mot et le reste, 2007.

20 Vladimir Jankélévitch, *L'ironie*, Paris : Flammarion, 1964.
21 Charles Baudelaire, « L'Héautontimorouménos », dans *Les Fleurs du mal*. Édition de Claude Pichois, Paris : Gallimard, 1996, p. 110-111.
22 Vladimir Jankélévitch, *op. cit.*, p. 42.
23 *Ibid.*, p. 160.
24 *Ibid.*, p. 180.
25 *Tout*, n° 1, février 1968, p. 1.
26 Vladimir Jankélévitch, *op. cit.*, p. 181.



Pas d'art sans ego,
2000, 54 x 81 cm, acrylique sur toile

Selon Ben, les ironistes de l'art sont trop peu nombreux ; la plupart tombent dans la toile d'araignée dont parle Jankélévitch. C'est l'ego surdimensionné qui les y pousse peut-être. Ben n'en est pas dépourvu, d'ego, mais quand il se prend pour une lumière c'est pour clamer l'irrémédiable force de la nuit :

A L'ILE DE RE
Je vais visiter le phare qui comme moi
Tourne en rond en répétant
« Regardez-moi ».
Je n'ai plus rien à dire[27].

Ben est un artiste qui « doute de tout[28] », le doute étant l'un des principes de l'ironiste et le fondement même de toute philosophie[29]. Son Laboratoire 32 sera d'ailleurs rebaptisé « la galerie Ben doute de tout » et donné comme œuvre d'art au musée national d'Art moderne[30] ; il prévoyait même de l'appeler « Fondation du doute » au cas où faire de l'art n'aurait pas abouti.
Le philosophe grec Protagoras, au 5e siècle avant J.-C., introduisit le doute sophiste dans une pensée duelle qui souligne qu'à chaque sujet correspondent deux discours diamétralement opposés ; le « Tout est art » de Ben – et de Maciunas – aurait donc son pendant dans le « Rien n'est art », dans l'anti-art et le non-art. Pourquoi ne pas, dès lors, signer tout ce qui ne l'a pas encore été, puisque le scepticisme invite à poser la question de la désacralisation de tout et par conséquent de l'art ? Il y a donc quelque chose de l'oxymore dans l'ironie comme métaphore du doute : l'« obscure clarté » de Pierre Corneille[31], célébrissime oxymore, aurait finalement la même valeur que son contraire. De même, les surprises du hasard, auxquelles sont fort sensibles les surréalistes, les acteurs du Nouveau Réalisme, ainsi que Ben et tout Fluxus sont les reflets de l'ironique destin : « le hasard est le maître de l'humour », écrit le surréaliste Max Ernst[32], et George Brecht, l'une des chevilles ouvrières de Fluxus, d'ajouter, en convoquant Marcel Duchamp, que le hasard est ironique[33].

Le doute fait l'homme, ainsi le proclame Blaise Pascal au 17e siècle : « Nier, croire et douter sont à l'homme ce que le courir est au cheval[34]. » Si c'est bien le cas, le doute trouve son corollaire dans l'angoisse ; il y a peut-être un remède, non pas considéré comme un soin mais plutôt comme un vade-mecum, au doute et à l'angoisse : l'amour. Le baume de l'amour paraît le moyen le plus approprié pour panser les blessures ; *les Pensées* de Pascal, relayées au 19e siècle par, entre autres, une poétesse presque oubliée, Louise Ackermann[35], décédée à Nice en 1890, aboutiraient à un constat auquel Ben ne pourrait probablement que consentir : c'est l'« Amour qui peut tout croire et veut tout affirmer[36] ».

27 Ben, *Mes démangeaisons*, *op. cit.*, p. 47.
28 *Tout*, n° 1, février 1968, p. 5.
29 Pierre Desproges dit : « La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute. »
30 En dépôt au Centre-Pompidou Metz.

31 Dans *Le Cid*, acte IV, scène 3.
32 Cf. Paul Eluard, en collaboration avec André Breton, *Dictionnaire abrégé du surréalisme* (1938), dans Paul Eluard, *Œuvres complètes*, 2 volumes, Paris : Gallimard La Pléiade, 1968, vol. 1, p. 748.
33 Cf. George Brecht, *L'Imagerie du hasard* (1957), Dijon : les Presses du réel, 2002, p. 85.
34 Blaise Pascal, *Pensées*. Edition de Michel Le Guern, 2 volumes, Paris : Gallimard, 1977, vol. 2, fragment 457, p. 88.
35 Voir ses *Poésies philosophiques*, première édition à Nice en 1871.
36 Louise Ackermann, *Poésies. Premières poésies. Poésies philosophiques*, Paris : A. Lemerre, 1877, p. 132.

ART MODERNE ET MODESTE

Connaissez-vous le MIAM ? Ce n'est pas la marque d'une friandise, ni l'onomatopée qui désigne le plaisir de goûter ou d'avoir goûté et aimé, mais le sigle du musée international des Arts modestes.
A l'initiative d'Hervé Di Rosa, artiste que Ben connaît et encourage depuis longtemps, ce musée, après plusieurs années de réflexion, s'ouvre à Sète en 2000, ville natale de Di Rosa[37]. Celui-ci a l'idée de dédier un lieu à tous les arts du quotidien, arts populaires et sans valeur marchande issus de la reproductibilité de l'objet, ainsi que les arts singuliers, uniques, venus du désir insondable de créer, inventer, assembler. Pour Di Rosa, le collectionneur (de boîtes de camembert, de figurines, d'objets-souvenirs etc.) est aussi un artiste du royaume de Modestie. Il est l'un des « glaneurs » d'Agnès Varda[38]. C'est peut-être aussi la suite logique des boîtes, « *flux kits* » et autres jeux d'objets rassemblés, d'abord par Duchamp, puis par les artistes Fluxus. Mais Di Rosa n'a pas pour unique but de mettre en vitrine ces objets censés rendre notre quotidien plus beau ; il veut aussi les donner enfin à voir, dans tous leurs états, et souligner la nécessité de porter sur eux, et par conséquent sur nous, un nouveau « regard modeste », afin d'engager l'expérience du « changement d'échelle[39] ». De cette idée peuvent découler des prolongements réflexifs comme celui-ci : se décentrer pour changer de regard ; Ben l'adopte dans ses missions de philosophe et de défenseur des cultures minoritaires. Pour lui, l'avant-garde artistique est à décréter dans tous les cas, qu'on soit occitan, maori, américain ou français. La hiérarchie entre les cultures n'a pas lieu d'être, comme elle n'a lieu d'être dans le domaine de l'art.

Pour en revenir à la question de l'objet, la modestie et le rapport simple et complexe à la fois qu'on entretient avec lui sont entrés dans l'histoire de l'art du 20e siècle avec Duchamp, Dada, puis le Nouveau Réalisme, Fluxus et le Pop Art dans les années 1960. Ben y participe dès l'origine, aux côtés d'Arman, de Daniel Spoerri, des artistes de ce qu'on appelle l'école de Nice. Mais Ben s'intéresse très vite à la main qui saisit l'objet, au corps qui le renverse, aux mots qui le décrivent et le font vivre ou mourir. Ben invente le « geste modeste », marqueur d'une extrapolation du jeu de l'artiste vers le jeu de l'acteur, et enfin le « mot modeste ». Il est, au début des années 1960, l'un de ceux qui introduisent les mouvements et les performances de la galaxie Fluxus en France, qui ont pour objectif de dynamiter les notions d'œuvre, d'art et de marché de l'art. Fasciné par les « *events* » de George Brecht, pour qui l'action la plus anodine peut relever de l'œuvre d'art, Ben se fait photographier au début des années 1960 en train de *Ramasser n'importe quoi, Hurler, Donner des coups de pied, Dire la vérité etc.*[40], gestes simples et même « imbéciles » (*dixit* Hendricks) d'une Commedia dell'arte démasquée.

Il y a également beaucoup de modestie dans les écritures de Ben, dans sa calligraphie tout du moins : elle paraît enfantine, sans fioritures et assume ses « erreurs » de composition (je ne parle pas des fautes d'orthographe), tel l'« f », systématiquement tourné comme le presque signe de *l'infini* (∞), auquel Ben aurait

37 Hervé Di Rosa, *L'Art modeste*, Paris : éditions Hoëbeke, 2007.
38 Cf. Agnès Varda, *Les glaneurs et la glaneuse*, film documentaire, 2000.
39 Hervé Di Rosa, *L'Art modeste*, *op.cit.*, p. 24.

40 *Ben, strip-tease intégral*, *op. cit.*, p. 155 et suivantes.

demandé de « faire le beau ». Toutefois, dans cette modestie se dissimule encore et toujours l'ironie d'un artiste qui oppose l'évidence du message typographié ou calligraphié, de la lettre peinte, à l'hermétisme du grand art aux formes pléthoriques. Comme certains écrivains ironistes, qui usent expressément des majuscules pour matérialiser la vanité des choses (la Justice, le Musée des Beaux-Arts, le Droit, l'Amour, etc.)[41], Ben s'attache à démontrer que, finalement, son art n'en est pas un.

RÉVOLTES

Dans *L'homme révolté*, Albert Camus postule que « la révolte (…) est fabricatrice d'univers[42]. » Les arts, qu'ils soient visuels, musicaux, littéraires, créent des mondes et l'artiste qui les imagine le fait « à son compte[43] ». Cependant, la singularité de l'artiste cherche à toucher une universalité qui le dépasse pour tenter de voir au-delà du réel : Camus précise d'emblée que si l'artiste refuse le réel, il ne peut se passer de lui. Le nihilisme de Friedrich Nietzsche est rejoint ici par celui de la plupart des artistes Fluxus, dont Maciunas, son « inventeur ».

Depuis le début des années 1960, Ben s'agace du parisianisme culturel et des lois du marché de l'art. Plus encore, l'artiste milite pour la fin de l'ethnocentrisme et pour une nouvelle réflexion postcoloniale autour du thème culturel : « Pour éviter une perte de crédibilité de la culture, il faudra : a) Perdre son ethnocentrisme (sic) pour s'ouvrir à toutes les cultures et à leur diversité sans hiérarchisation, b) Se désacraliser, se redécouvrir », dit-il dans un fax envoyé aux organisateurs d'un colloque à Strasbourg en 1994[44]. Il rédige et publie en 1986 un texte, sorte d'entretien, conçu comme la (ou une) « première internationale ethniste[45] ». Cette notion, inventée par le philosophe François Fontan à la fin des années 1950, que Ben rencontre à Nice en 1956, est, selon les propres termes de Ben, « la prise de conscience politique que la langue est le facteur principal définissant un peuple, une nation[46]. » L'ethnisme n'est pas une science, mais une position politique qui a pour but de lutter contre l'oppression d'un groupe sur un autre, et pour désir de supprimer les hiérarchisations entre les peuples et les cultures. Ben prône le goût pour la différence et l'acceptation de celle-ci ; il souhaite que les peuples autochtones se libèrent de tous les jougs et choisissent de mettre en valeur leurs différences pour ne pas disparaître[47]. L'artiste annonce ainsi : « la prochaine révolution en art : assumer sa langue sa culture son ethnie[48] ». Assumer pareillement que toute culture est le fruit d'un mélange ?

41 Cf. Philippe Hamon, *L'ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris : Hachette, 1996, p. 84-87.
42 Albert Camus, *L'homme révolté* (1951), Paris : Gallimard, 1985, p. 320.
43 *Ibid*.

44 *L'art en temps de crises*, actes du colloque du Centre européen d'actions artistiques contemporaines, Strasbourg, 1994, p. 161.
45 Ben, *Manuscrit pour la première internationale ethniste*, Nice : la Différence, 1986.
46 *Ibid*., p. 5.
47 Voir les *Lettres de Ben aux peuples inquiets : toutes les lettres écrites entre 1989 et 1996*, Nice : Z'Editions, 1997.
48 Ben, *Manuscrit pour la première internationale ethniste*, *op.cit*., p. 69.



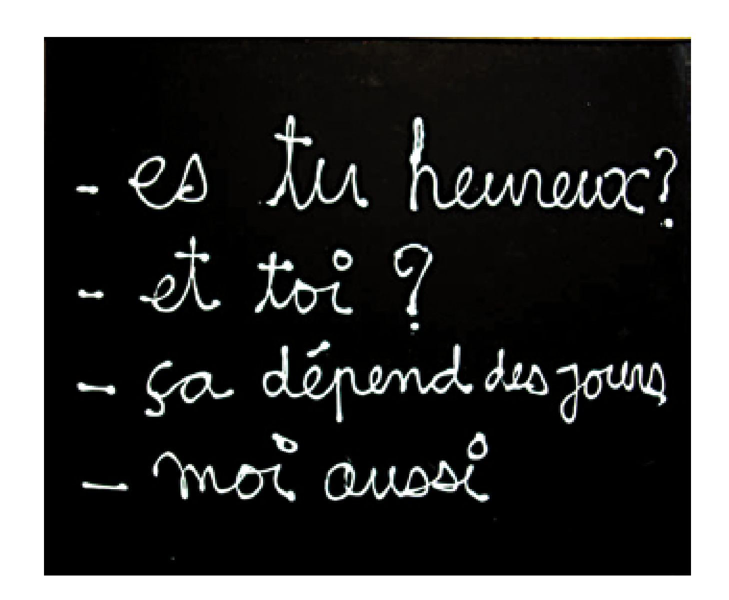
Message des cultures minoritaires,
1992, 150 x 215 cm, acrylique sur bois

L'INFINI ET L'ABSURDE

L'une des curieuses obsessions de Ben c'est de faire des listes. Quoi de plus subjectif en vérité que la liste ! Elle met dans un ordre personnel une somme, jamais achevée, de mots, d'objets, d'idées. Elle est rythme et répétition, formule magique et poétique (comme chez Georges Perec), pense-bête, inventaire, de même qu'elle est une « manière « oblique » d'envisager le monde comme soi-même[49] », une manière ironique, donc. La liste représente *in fine* le symptôme de « quelque chose qui nous dépasse[50] », comme « un état émotif[51] ». Mais la liste à faire et à refaire puise aussi sa raison d'être dans l'insatisfaction, le trop-plein de frustration : en prendre conscience peut aboutir au sentiment de son inutilité, de son absurdité. « A quoi bon ? », se demanderait le mélancolique. Dès lors, autant s'arrêter de penser, comme nous le souffle parfois Ben, tout en continuant de nourrir « de formidables ébullitions internes[52] », suivant les mots d'Antonin Artaud à propos du suicide de Vincent Van Gogh. Car la question du suicide en tant qu'échappatoire à l'absurdité de la vie n'est pas loin et Ben se la pose régulièrement. Il écrit :

Pour changer l'art, faut changer l'homme.
Pour changer l'homme, faut détruire l'ego.
Pour détruire l'ego, y'a que la mort, le suicide.
La mort est donc la seule solution à l'ego[53].

49 Cécile De Bary, « Les listes oulipiennes », *Poétique*, n° 168, novembre 2011, p. 420.
50 Umberto Eco, *Vertige de la liste*, Paris : Flammarion, 2009, p. 15.
51 *Ibid.*
52 Antonin Artaud, *Van Gogh le suicidé de la société* (1948), dans *Œuvres complètes*, tome 13, Paris : Gallimard, 1974, p. 35.
53 Ben Vautier, *Suicide d'artiste*, Le Bouscat : l'Esprit du Temps, 2009, p. 31.



Camus, encore, fait du héros mythologique de Sisyphe le parangon, le modèle du suicidaire en puissance[54]. Sisyphe, nous raconte la légende, est condamné *ad vitam aeternam* à pousser devant lui une roche sur la montagne, qui, une fois arrivée au sommet, est inévitablement attirée par la gravitation et chute lamentablement de l'autre côté. Sisyphe doit reprendre alors son « travail inutile et sans espoir[55] ». C'est ainsi, à chaque fois, que subsiste l'éternel et absurde recommencement qui semble l'essence même de la vie. L'œuvre de Sisyphe, si l'on veut, apparaît ainsi en négatif, comme un échec ; mais

54 Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe* (1942), Paris : Gallimard, 1985.
55 *Ibid.*, p. 163.



une fois mort – sachant que son existence n'est qu'une image – c'est sa volonté et sa « conscience surhumaine[56] » qui sont mises en lumière.

Les écritures et les listes de Ben sont donc sans fin, comme les suites mathématiques, le compte des années ; elles posent en outre le problème du temps et de ses empreintes ; beaucoup d'artistes ont grosso modo la même obsession, tels On Kawara ou Roman Opalka. Jon Hendricks conclut d'ailleurs à propos de Ben que « l'œuvre déclare le potentiel d'inconnu de quelque chose qui n'est pas limité, pas complet, pas terminé[57]. » Les obsessions de Ben rappellent ce que Camus évoque dans *Le mythe de Sisyphe* : « La constance d'un mouvement ou d'une répulsion dans une âme se retrouve dans des habitudes de faire ou de penser[58] ». Mais l'absurdité de la tâche, qui procure un certain piquant à l'idée de mort, n'en est pas moins poétique et même fondatrice de l'art comme pulsion de vie et, partant, comme révolte ou rébellion[59].

---

56 *Ibid.*, p. 155.
57 Jon Hendricks, « Propos sur Ben », dans *Ben, Strip-tease intégral*, *op. cit.*, p. 10.
58 Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*, *op. cit.*, p. 26.
59 Cf. Jessyka Beuys, « Comment Camus dépeint son héros dans *Le mythe de Sisyphe* », dans *Sisyphe, le Jour se lève*, catalogue de l'exposition du musée des Arts contemporains de la Communauté française de Belgique au Grand-Hornu, sous la direction de Laurent Busine, Hornu : musée des Arts contemporains, 2006, p. 141-149.

Ben
Artiste et commissaire de l'exposition

POST FACE

Bonjour,

Dans ce catalogue d'exposition de Malbrouck,
je n'ai pas voulu qu'on retrouve les mêmes textes
que dans tous mes catalogues.
J'aurais voulu voir apparaître un Ben philosophe plus libre.
Mais qu'est-ce que la philosophie ?
Se poser des questions
Qu'est-ce que l'art ?
Que va devenir l'espèce humaine ?
Faut-il se suicider ?
De quoi est fait l'ego ?
J'ai donc décidé d'insérer
des textes extraits de mes newsletters,
dans lesquelles je me gratte la tête.

LES VOICI



L'art est un château de sable,
2010, 81 x 100 cm, acrylique sur toile
Collection M. Mme Court, Nice

Portrait de Ben, 1967



BEN SUR BEN

Qui veut m'aimer ?
je vous jure que je ferai de mon mieux
pour que mon ego s'émousse
par contre
Le faire disparaître est impossible.

BEN SUR BEN
Je ne fréquente plus assez mon atelier.
Le Ben artiste m'énerve.
Il me paraît puéril,
Pédalant dans la semoule, tournant en rond.
Je n'ai plus confiance en lui.
C'était rigolo il y a vingt ans,
Maintenant plus du tout.

Faire une philosophie de la philosophie
Sans beau ni laid, ni bien ni mal.
Eliminer le subjectif et le pathos.
Sans tuer l'ego
Exercice impossible ?

PEINDRE L'ANGOISSE
L'angoisse de la famille
L'angoisse de noël
L'angoisse de la frontière
L'angoisse de tourner en rond
L'angoisse d'exposer et rien vendre
L'angoisse de ne pas avoir quelque chose à dire
L'angoisse d'être pris pour un imbécile
L'angoisse de la vie
L'angoisse de celui qui boit pour oublier
L'angoisse est-elle palpable ?
L'angoisse de la célébrité, etc.



Ben vu par Ben et...,
1970, 110 x 50 cm, acrylique sur bois
Collection Jean Ferrero

BEN PARANO
Je ne me fais pas la moindre illusion
ils me surveillent
ils me jugent
ils savent tout
Si je tousse
si j'écris
si je dors mal
qui je rencontre
Tout est noté.

BEN SUR BEN
Si la crise vient,
le seul métier que je peux faire,
et qui marchera, sera d'ouvrir
une brocante/trocante
Mais il faut au moins 500 m^2
bien placés.

BEN SUR BEN
Crise de paranoïa
gagne du terrain
je vois des espions partout
tous venus discuter avec moi
pour me tirer les vers du nez
je n'ai rien dans le nez.

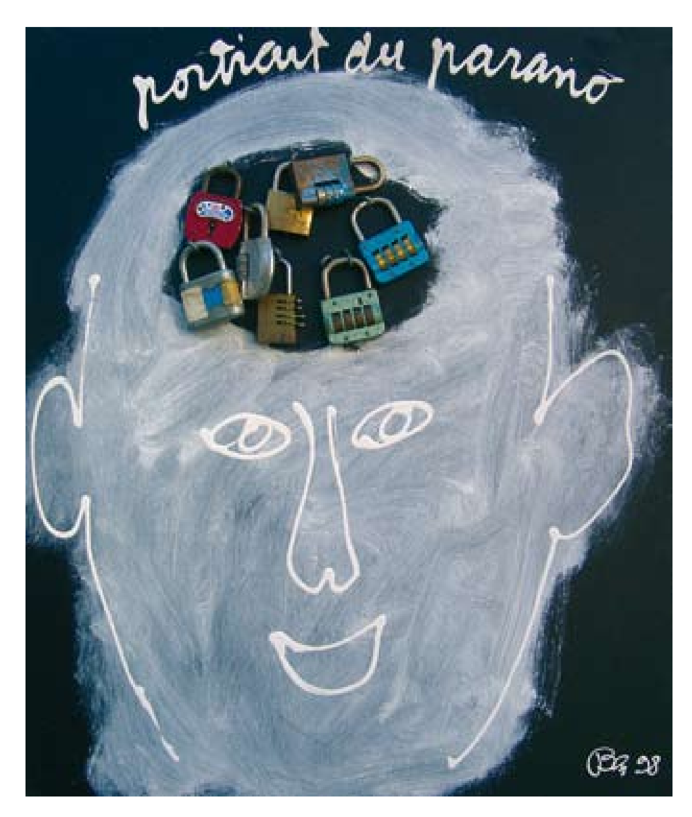
BEN SUR BEN
Oubliez-moi.

BEN SUR BEN
Il fait froid
et pourtant
incroyable il y a deux jours de cela
je me suis jeté dans la piscine glacée
quitte à attraper la crève
c'était terrible.

BEN SUR BEN
**J'aime prendre mes décisions tout seul
Depuis que j'écoute l'avis des autres
Je ne m'aime plus
On peut m'expliquer des situations
on peut me poser des questions
Mais on ne peut pas
décider pour moi sans me demander.**

BEN SUR BEN
**Je déteste voyager
je rentre de Moscou
un jour à Nice
je repars pour Toulouse
je rentre de Toulouse
un jour à Nice
je repars pour Cologne
je rentre de Cologne
un jour à Nice
je repars demain pour Saint-Etienne
à Saint-Etienne j'expose à la Galerie Tournesols.**

BEN ET LA RETRAITE
**J'ai 75 ans
Et bien que j'ai cotisé depuis l'âge de 19 ans
je ne touche pas de retraite
j'ai envie de continuer de travailler encore 10 ans
et de prendre ma retraite à 90 ans
Ceci étant
je ne travaille pas dans les mines.
et je comprends celui qui veut avoir sa retraite à 60 ans
pour commencer une autre vie.**



***Portrait du parano*,**
1998, 60 x 50 cm, acrylique et cadenas sur bois

L'EGO

L'artiste n'a jamais de dimanche
Son ego est toujours en marche.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
Je me sens pas libre de pouvoir dire merde
à tout le monde.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
Faut pas croire la presse, dans Nice matin
ils disent que le dimanche je me repose sous un figuier,
c'est faux.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
Ras le bol
De ne pas avoir le courage de critiquer
De peur qu'ils ne se vengent après.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
Petit à petit j'oublie de plus en plus.
Mais il paraît que mon hippocampe
n'est pas encore atteint.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
J'ai retrouvé un tas de vieux livres
que je lisais quand j'étais jeune avec ma mère
Ça m'a fait plaisir
la preuve que je lisais beaucoup à l'époque.
Ça fait 5 à 6 ans que je ne lis plus.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
C'est facile de parler de vouloir se suicider
c'est plus difficile de le faire
Comme l'a fait Deleuze.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
Je voulais être chanteur de blues
je n'en ai pas eu le courage.



Regardez moi cela suffit,
1970, à l'occasion de l'exposition "100 artistes dans la ville", Montpellier, photographie

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
Voici au hasard un petit coin de ma liste travail
Commander iphone Annie
pilier pour le portail
Demander à Benoit de me réparer ma vieille caméra
Décrocher l'expo en cours
Boucher trous
Démonter grande table
Préparer livre Amiel.
Ecrire NL l'engrenage
Eva réceptionner les cageots.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
Les matins je me lève à 7 heures
en voulant tout laisser tomber
Vers les dix heures je vois plus clair
et je me décide de me battre.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN MOI
J'ai tant à écrire et à dire
Et rien ne sort de ma tête.



Un ego non ego,
1998, 55 x 46 cm, acrylique sur toile avec cadre

LES MIROIRS 1963-1989

(En vérité je n'aime pas me regarder dans une glace, mais j'aime les glaces à la pistache).
Mes premiers miroirs datent d'une discussion avec Yves Klein et Arman en 1961. Nous avions parlé du thème de la représentation du monde dans la peinture. Je leur avais déclaré : je signe les miroirs car si on cherche la représentation pour la représentation, en signant les miroirs je signe le portrait le plus parfait (voir dans Ben Dieu, la réalité). Je fus ensuite un peu jaloux de Filliou qui reprit le miroir en le nommant le portrait de Dieu.



Je me suis regardé dans ce miroir plus de 2 heures,
1966-1963, 26 x 30 cm, acrylique sur bois



Me regarder dans un miroir,
1970, photographie

Installation "Les miroirs",
Rétrospective Ben "Strip-tease intégral", 2010, Musée d'Art Contemporain, Lyon



LES INTROSPECTIONS 1977-1987

(En vérité, grâce à cette série de tableaux, j'ai économisé 10 séances de psychiatre à 800 F).

L'art doit opérer une introspection sur lui-même, cette introspection changera l'art dans la mesure où, grâce à elle, les rapports entre l'homme et l'acte de création se transforment
« ma lâcheté de vouloir plaire » « mon envie d'être seul » « mon angoisse de laisser indifférent » « ma honte d'être ici » « mon insatisfaction du présent. »

mon impuissance
à m'arrêter

ma volonté
d'être différent

ma peur
de me répéter

ma difficulté
à être vrai

ma jalousie
des autres

ma prétention
d'avoir trouvé

Série « Introspections »,
1976, 100 x 100 cm, caractères imprimés sur toile

FLUXUS 2009

FLUXUS LE SUMMUM DU LUXE
Le vrai luxe c'est Fluxus
Ma mère me disait toujours :
le luxe des puissants c'est de pouvoir porter sur les Champs Elysées un pot de chambre sur la tête et ne pas être ridicule
Le Luxe Fluxus c'est n'importe quoi ramassé à vos pieds mais exposé au Musée des Arts Premiers
Le Luxe Fluxus c'est de se servir de Mr Propre comme parfum à la garden party de l'Elysée
Le Luxe Fluxus c'est de pouvoir dire « je porte les pantoufles de Ben que j'ai achetées à la Galerie Lara Vincy »
Le Luxe Fluxus c'est de s'habiller chez l'Abbé Pierre
Le Luxe Fluxus c'est de se servir de son Garouste pour remplacer un carreau cassé
Le Luxe Fluxus c'est de se servir de son pull cashmere comme serpillière pour laver la galerie
Le Luxe Fluxus c'est de considérer Guy Lux plus intello que BHL
Le Luxe Fluxus c'est de dire je préfère cette œuvre Fluxus que j'ai achetée à Liliane 2000 euros à mon Giacometti
Le Luxe Fluxus c'est d'acheter aux enchères sous la baguette de Cornette de Saint Cyr une nuit à l'hôtel Louisiane avec Ben
Le Luxe Fluxus c'est inviter BHL et Gluksman à danser le tango avec Madame Irma
Le Luxe Fluxus c'est de réclamer un verre d'eau du robinet chez Bocuse
Le Luxe Fluxus c'est de réserver une chambre au Bristol et de passer la nuit au poste
Le Luxe Fluxus c'est se faire trousser dans la cave de la galerie Vincy sur un matelas dunlopillo
Le Luxe Fluxus c'est de s'en foutre et d'ouvrir un compte à la Fortis
Le Luxe Fluxus c'est un seul son répété mille fois
Le Luxe Fluxus c'est d'être unique en devenant très ordinaire
Le Luxe Fluxus c'est le journal de Wall Street servant de papier toilette
Le Luxe Fluxus c'est de porter au Conseil des ministres un collier fait au bureau avec des trombones
Le Luxe Fluxus c'est d'inviter Mugabe à dîner au Secours Populaire
Le Luxe Fluxus c'est de dire merde au monde entier en traversant l'Atlantique à la nage
Le Luxe Fluxus c'est de se luxer le bras pour pouvoir dire « je luxe »
Le Luxe Fluxus c'est de se dire tout le monde peut acheter un Buren, ou du Roche et Bobois mais moi je préfère les œufs des poules d'Annie.

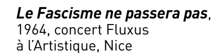
Ceci étant le Luxe de Fluxus vous pouvez le faire vous-même
mais rappelez-vous que comme pour l'œuf de Christophe Colomb il faut du courage
Vive Fluxus le superluxe du superflux
DEVENEZ FLUXUS LUXE.

TOUT EST FLUXUS

Tout est Fluxus,
1978, 650 x 50 cm, acrylique sur tissu







Le Fascisme ne passera pas,
1964, concert Fluxus
à l'Artistique, Nice





Festival Fluxus,
1963, Nice

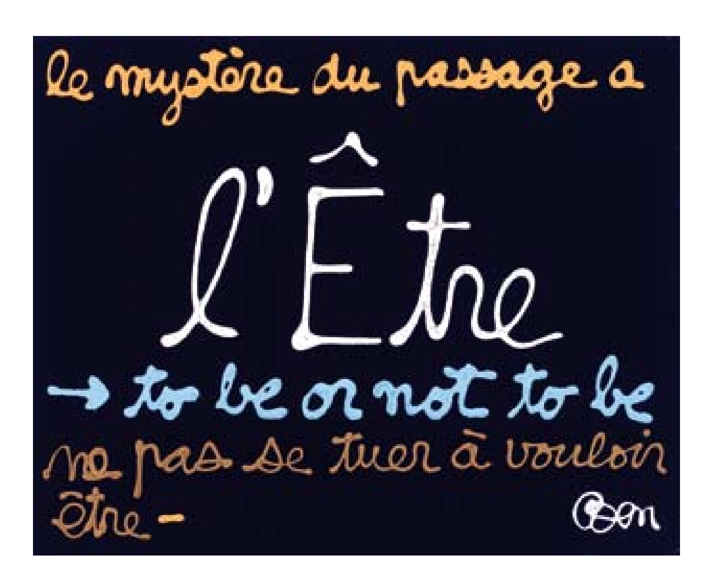
ECRIRE

ECRIRE QUE
Ecrire n'importe quoi mais écrire
Même si vous n'allez pas me lire
Même si c'est trop long.

ECRIRE QUE
Dans les repas
devoir écouter les autres parler m'emmerde
Je n'arrive pas à comprendre la discussion
Par contre j'aime regarder les femmes
Et puis j'aime parler aussi
Même si les autres n'écoutent pas.

ECRIRE QUE
J'ai fait un cauchemar hier soir.
J'étais dans un monde où tout était devenu art contemporain.
L'épicier me disait : je fais de l'art contemporain
avez-vous reçu mon invitation ?
et il me montrait ses légumes.
Mon boucher me disait :
« ah que pensez-vous
de ces tranches de bœuf art contemporain ? »
Mais ça ne s'arrêtait pas là.
A la télé Sarkozy disait : venez visiter
le Palais de l'Elysée devenu art contemporain,
Versailles devenu art contemporain.
Au fur et à mesure dans mon cauchemar
tout devenait art contemporain, les arbres,
le ciel, tout.





La solution,
1999, 50 x 100 cm, acrylique sur toile
Le mystère du passage à l'être...,
2002, 73 x 92 cm, acrylique sur toile





A regarder avec circonspection, 2007, 73 x 100 cm, acrylique sur toile
J'écoute, 2010, 58 x 65 cm, acrylique sur toile

J'aime tout écrire, 2011, 50 x 61 cm, acrylique sur toile
L'œuvre ici s'identifie au message, 1974, 90 x 130 cm, acrylique sur toile

PEINDRE

J'aurais bien aimé savoir peindre
pour peindre
une femme presque nue
désespérée qui veut se jeter par le balcon
avec en arrière fond des hommes en costumes
qui la reluquent
avec des sourires méchants.





Ecrire c'est peindre des mots,
2009, 50 x 61 cm, acrylique sur toile
Analyse,
2010, 40 x 60 cm, acrylique sur toile
Geld ist ego,
2000, 55 x 46 cm, acrylique sur toile
Ceci n'est pas drôle,
2008, 81 x 100 cm, acrylique sur toile
Ne pas vouloir être,
1999, 61 x 46 cm, acrylique sur toile
Les philosophes tous...,
2007, 114 x 195 cm, acrylique sur toile,
(page suivante)
Je fais des écritures depuis 1958,
1971, 75 x 90 cm, acrylique sur toile,
(page suivante)



ne pas
vouloir
être

les philosophes tous
ego jaloux inquiets
cherchent à savoir
ce qu'ils ne savent pas
Ben



Je fais des
écritures
depuis 1958

DES MOTS ENCORE DES MOTS 2004

Bonsoir
des mots encore des mots
Me revoilà devant mon clavier à supprimer couper coller
Puis je lève les yeux et lis ces mêmes mots
sur mon écran en Arial 12 gras.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Les mots commencent à me donner envie de vomir !!
c'est bien il faut se laisser vomir.
Pas prendre de Mopral.
Que le silence soit et que Dieu pardonne nos faiblesses.
(reçu sur le net).

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Ce matin on montre Saddam à la télé.
France Culture, pour ne pas se joindre
à la curée générale, au lieu de parler de Saddam
comme tout le monde a préféré parler
avec des mots de Battisti.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Qui disent : il ne reste à la population que les mots
de la rumeur comme contre-pouvoir.
En fait, la rumeur, c'est ce que les Latins
appelaient la Vox Populi (lu sur le net)
J'aimerais bien par exemple lancer une rumeur
sur une réunion secrète entre ministres de la culture et
les ministres des affaires extérieures et intérieures
pour régler le sort des dites langues minoritaires
où il se serait décidé que…

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Mes histoires d'avocat je les évite pourquoi ?
parce j'ai peur des mots.
Même s'il est dit que les mots qui te font
peur te rendent plus fort je vais donc comme Oscar Wilde
écrire avec des mots un chant de Reading.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Le maître du plan aurait dit
« si vous ne le neutralisez pas
on essaiera l'accident… »

DES MOTS ENCORE DES MOTS
A propos Jeff Berner a t'il copié l'idée de Dreyfus :
déambuler
il propose « loitering in Paris ».

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Je ne sais pas si c'est vrai ou pas mais des journalistes
parisiens ne seraient pas d'accord avec l'expo de la Villa
parce qu'elle soulève la question du nationalisme en art.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Philomène ne les entend pas ; elle sourit à Théodora.
(Il faut comprendre c'est codé).

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Leur jeu favori c'est la loi du plus fort
Et tirer les ficelles de la télé
« instructions de mots sur CNN »
On ne parle plus de l'Irak, ni de nos marionnettes
ni des morts ça va trop mal
On va leur donner à la place du golf et de l'art
contemporain
Deux heures sur la deux, sur ARTE, sur la 5.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Au Mamac pour l'expo des murs
ils font venir les vedettes ils auraient pu m'inviter
je fais des murs depuis longtemps
c'est peut être les mots que je mets sur le mur
qui dérangent.

Il faut se méfier des mots,
1992, 180 x 180 cm, acrylique sur toile
(page suivante)

il faut se
méfier des
mots...

Ben 92

les mots sont des armes. le poids des mots. les mots de la tribu. les mots d'amour. entre deux mots. les mots piègent. la peur des mots. un mot pour un autre. la memoire des mots. le mot de la fin. Ben 92

Les mots sont des armes,
1992, 160 x 130 cm,
acrylique sur toile
Collection particulière

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Je me suis fait rouler par William Streck
tout ce qu'il m'a donné c'est des bouts de
films sans intérêt. Le pire c'est qu'il aurait
pu réaliser un grand film
mais il est pas assez subtil
pour voir la différence entre Fluxus
et Groland.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Sarpi m'écrit
« C'est simple la vie,
elle est belle, rousse, à demie couverte et ouverte »,
Merci Monsieur Courbet.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
12 sculptures monumentales à Saint Tropez
l'hélicoptère qui les a amenées de Monaco
ne s'est pas écrasé sur la plage de Navara.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
A Saint Tropez, dans la rue
les seins des femmes 8 sur 10
les jambes 7 sur 10
les yeux 8 sur 10
Je bande donc je suis.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Mon texte sur l'alter mondialisation
est passé en Catalogne dans
un gros catalogue de Szeeman
et sur le Lugar. J'en suis très fier.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Il y en a une
qui m'écrit : Ben arrête de te prendre la tête
je te lis
mais tu es un peu fatiguant
comment toi
si tu es là où tu es
(nulle part et quelque part quand même)
en répétant à tout bout de phrase que c'est compliqué
comment
moi là où je suis
je continue ?
parce que si c'est compliqué pour toi
moi je ne sais plus quoi faire
si tu es vieux fais moi espérer
ma jeunesse, mon ardeur, mes seins qui pointent encore
t'en seront bien reconnaissants.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
En France on n'est pas si mal que ça
Il y a pire il y a le reste du monde.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
De politique extérieure : arrêtez cette
hypocrisie de mots
où il est question d'être ou pas d'être
coupable d'avoir fait la guerre
On est tous des méchants et on le sait.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Je me trouve ridicule avec le succès
que j'ai dans la rue à Nice.
Ils me saluent. Ils me parlent
de mon magasin rue de l'Escarène.

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Trop de dossiers remplis de mots qui s'amoncellent
trop de choses à récupérer que l'on ne me rend pas

DES MOTS ENCORE DES MOTS
Trouver une secrétaire à qui dicter mon testament.

LES MURS-GRAFFITIS 1960-2000

(En vérité, j'aime écrire sur les murs des galeries. Cela me venge, car ils ne peuvent vendre cette écriture et seront obligés de tout repeindre).

Mes premières écritures c'était des graffitis sur les murs dans la rue. je me souviens d'un sur lequel j'ai écrit « maman » et un sur lequel j'ai écrit le mot « mur ». Il y a très peu d'expos sans que je demande le droit de bomber sur un mur à la dernière minute un texte circonstanciel concernant mon humeur de l'instant.

Ce qui fait peur à beaucoup de marchands. Car ils se disent « Ben va dire du mal de nous… » Quand j'ai rencontré Annie en 63 tout de suite elle m'avait fui car je l'avais effrayée avec mes discours. Un matin qu'elle prenait son bus, sidérée elle s'est trouvée nez à nez avec : « Annie je t'aime écris moi réponds moi téléphone moi au… » toute une déclaration écrite au marker sur le poteau de l'arrêt des bus.
Galerie Lara Vincy Paris, 1983 ; Villa Arson, Nice, « *Pas à côté pas n'importe où* », 1989 ; MAMAC, Nice, 1990.



Dans la rue de la vie, 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton



Graffitis Boulevard François Grosso,
1960, Nice

TROP

Trop d'images
Trop de films
Trop de cassettes
Trop de mots
Trop de textes
Trop de poèmes
Trop d'ego
Trop de caméras
Trop d'appareils photo
Trop de numérisation
Trop de temps perdu à numériser
Trop de listes
Trop d'archives.

Trop de rose,
2011, 54 x 65 cm, acrylique sur toile

Trop décoratif,
2008, 50 x 60 cm, acrylique sur toile

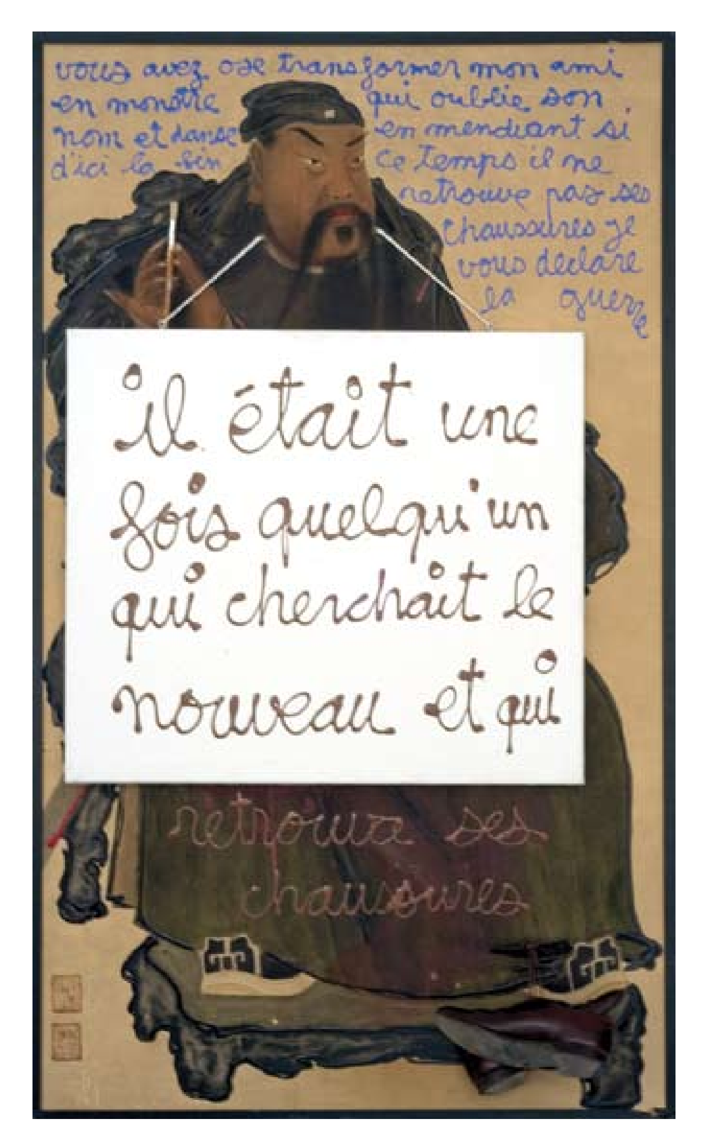




UN ROMAN

J'ai commencé un roman
que vous pouvez lire sur mon site à « roman »
pour vous mettre en appétit voici un extrait :

J'avais pas beaucoup dormi, et il n'y avait plus rien
à boire dans la maison.
J'hésitais entre, écrire ou essayer de dormir,
j'avais donné mon dernier viagra à Gérald,
quelle connerie.
Je devrai aller encore voir mon pharmacien
qui me regardera encore de travers.
De toute façon, Annie n'aurait pas envie
Moi, j'appelle ça une partie de « ça va, ça vient »
(comme dans « Orange mécanique »).
Elle préfère la télé.
Je ne comprends rien aux femmes,
toujours en train de faire des grands
discours sur l'amour et pas envie de le faire
je ne comprends rien aux femmes,
Je dois être misogyne.
Peut-être suis-je mal tombé ?
C'est là qu'on frappe à la porte.
C'est ma voisine, « Ben il faut que vous veniez m'aider,
je n'ose pas rentrer chez moi, il est fou, il veut se venger »
Décidément ce roman n'est pas terrible,
il faut que je trouve quelque chose de plus vrai,
entre le grand Céline et Fante.
L'histoire d'un mec qui tue sa femme et qui fuit.
Non, l'histoire d'un mec qui tombe amoureux
d'une fille de 20 ans... mais elle est folle, elle le harcèle.
Non, décidément je ne trouve pas le sujet de mon roman,
je vais donc essayer de le vivre.
d'inviter des copains
pour faire des soirées « Gore » en attendant
que les Américains et que les Russes arrivent.
Et si je décidais de faire une cure,
Oui mais une cure de quoi ?



Il était une fois quelqu'un qui cherchait,
1998, 170 x 101 cm et 70 x 80 cm, acrylique sur toile d'un autre avec toile

FILM

J'ai un projet de film très simple,
tous ceux qui veulent y participer,
doivent me le faire savoir.
Dans mon film qui s'appelle
« le cadavre exquis »
je vais chez les artistes, critiques culturels, etc
et je les tue tous les uns après les autres
30 secondes par séquence
mais chacun décide
de quelle manière il faut que je le tue
à la fin évidemment.



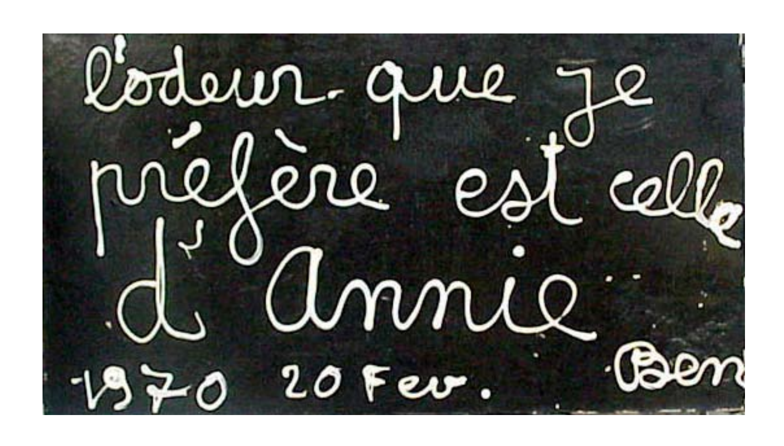
SEXE ET CINEMA

Dans le cadre des films catastrophe on a eu
le météorite, l'épidémie, le froid
Voici donc le scénario de la grande partouze
Cela commence par une dépression générale :
crise économique, perte des valeurs bourgeoises,
je possède donc je suis
Puis presque comme dans un nouveau Woodstock
les femmes se déshabillent
scènes dans bus
histoires personnelles d'une famille prude
avec la voisine
Etc.
Chacun peut se voir sur le net etc.
Ensuite
le film devient partie du film
Les jaloux se font soigner
Les psy font fortune
La partouze se généralise
Bistros, restaurants etc.
La démographie grimpe et devient galopante.

La vie c'est 24 images seconde,
2003, 160 x 130 cm, acrylique sur toile

Portrait de Ben, 1970





POESIE

BEN SUR BEN : PROJET FANTASME

Prendre le Transsibérien
avec dans le même wagon
Annie en dessous de soie noire
un beau géant poilu du Caucase
à moitié dévêtu et toujours souriant
un cochon blanc
deux chiens trois chats
une belle jeune femme suisse du Tyrol de 33 ans
qui chante Damia
une volière avec deux perruches
une grand-mère
ancienne maquerelle.

L'odeur que je préfère est celle d'Annie,
1970, 44,5 x 81 cm, acrylique sur toile

Annie tu me manque,
1987, 50 x 50 cm, acrylique sur bois



SEXE

Trop de ventre
Je ne fais pas assez de sport
Je mange trop de pain
Je fantasme
on est Bukowski, Fante et moi au bistro
Chacun dit du mal de sa femme
puis avoue l'aimer
puis avoue en avoir peur
puis Ils boivent encore trois whiskys
Puis parlent sexe
Comment elles baisent etc.
Puis c'est l'idée de Bukowski d'aller les baiser
Alors ils téléphonent à leurs femmes
pour les faire venir au bistro
Elles refusent
alors ils leur proposent l'hôtel
Elles acceptent
C'est là que Ben dit : j'arrive pas
à aller plus loin dans mon histoire
Bukowski dit : courage
C'est pas si compliqué que cela de baiser
il suffit de leur dire
« j'aimerais vous voir toute nue
sur un iceberg au Sahara ».

SEXE

Les psy sont au courant
il faut une révolution sexuelle
pour les séniors
c'est nécessaire
ras le bol d'être interdit de sexe à partir de 75 ans.



ANNIE

Je trouve Annie très belle
mal habillée mais belle
elle me raconte
qu'elle a vu à la télé un bout de film X
de Dorcel et que cela lui a profondément déplu
limite ridicule.

« Que se passe-t-il ? »,
Galerie Bagheera, Saint Tropez, 2004

Installation « Ben sex maniac »,
Rétrospective Ben « Strip-tease intégral », 2010,
Musée d'Art Contemporain, Lyon page suivante)


parfois
to catch your eye
j'aime les
femmes nues
Ben
on est
bien
au lit
oh my
God!
qui?
annie
tu me manque

CULTURE 1975

J’aime la phrase de Bukowski
« Je préfère qu’on me raconte la vie
d’un clochard Américain que celle d’un dieu grec mort. »

POUR ET CONTRE LA CULTURE (VOICI 15 CONTRE)
La culture c’est pour impressionner les pauvres -
La culture sert à avoir l’air intelligent quand on passe à la télé
La culture sert de prétexte à envahir les autres peuples (pour leur apporter la culture) -
La culture n’est qu’une histoire de « tour operator » pour vous faire acheter des cartes postales -
La culture permet d’avoir bonne conscience et justifie l’impérialisme -
La culture c’est l’ethnocentrisme des peuples qui croient avoir le monopole du beau et du vrai -
La culture vous élève au rang d’oies qu’on gave de culture -
La culture culpabilise (dans un musée vous faites le silence, pas dans un bar) -
La culture est un exercice d’égoïstes jaloux les uns des autres -
La culture permet à ceux qui savent de faire honte à ceux qui ne savent pas -
La culture c’est la boursouflure qui accompagne le bruit des bottes -
La culture c’est le cadeau Bonux de la société de consommation -
la culture doit vous faire croire que l’artiste est un être supérieur -
La culture des uns sert à étouffer la culture des autres -
La culture sert de miroir au pouvoir narcissique dominant.

LES POUR
Parfois je suis optimiste et je pense
L'art est un cri de vérité
l'art est une rencontre inoubliable
l'art nous prend à la gorge
l’art nous fait rire aux larmes
l'art nous apporte ce qui nous manquait
l'art c'est la découverte de l'autre
l'art nous coupe le souffle
l'art nous fait nous découvrir nous-mêmes
l'art rend à chacun ses racines
Mais si, comme Duchamp l'a dit, « c'est le regardeur qui fait le tableau »
la balle est dans votre camp à vous de jouer
Attention une culture peut en cacher une autre et peut aussi, comme un train
qu'on ne voit pas arriver, en tuer une autre.

CULTURE
Il n’y a pas d’art international
Tout art est local
le bar du quartier dans New York
le bar du quartier à Nice
le bar du quartier à Pékin.

CULTURE
L’extinction de l’espèce humaine
Pourquoi pas ?
bon débarras
(JE ME REPETE) et je me dis :
commence par toi Ben.

CULTURE
Le stress dérange et angoisse,
n’est-ce pas donc de la culture ?
puisque l’art est censé déranger.

CULTURE ET LIBERTE
Où est passée la liberté
Les artistes ont peur de peindre Jésus, Mahomet, Bouddha
je peux encore peindre Darwin.



A bas la culture,
1993, 250 x 480 cm, acrylique et objet sur bois



Tout est politique,
2008, 54 x 65 cm, acrylique sur toile



Attention la culture manipule,
1994, 130 x 160 cm, acrylique sur toile



La mayonnaise culturelle monte monte monte...,
2005, 30 x 20 x 17 cm, acrylique et objet sur bois

CULTURE
L'espèce humaine est fantastique
Et fondamentalement méchante.

CULTURE
Attention l'Art
ne peut en cas de crise servir de refuge
Parce que
il y en a trop
Beaucoup trop.

CULTURE ET POUVOIR
En culture comme en politique
Tout le monde se tient par la barbichette
Je te rends un service
tu me rends un service
Je mange avec x important
tu me fais rencontrer y important
PHRASE CLEF :
tu peux compter sur moi.

CULTURE
C'est pas à vous de me dire ce qu'est ou pas
la performance
Si je le dis
Peindre est une performance
Si je le dis
Pisser au lit est une performance.

CULTURE
Crise ? Revenons au communisme
Plus de gaspillage
Mais remplaçons les hommes corruptibles
par des robots.

CULTURE
Les jeunes aujourd'hui
n'osent pas TOUT remettre en question.
Juste les marges.

CULTURE
Gaspillage
Espace
Echec gloire.

CULTURE
Ego contre éros
Ego ne peut pas tuer éros
Il en a trop besoin
pour survivre
L'ego doit donc céder à l'éros de l'autre.

CULTURE
2012 fin du ou d'un monde
je n'y crois pas
mais de toute façon
Faut-il sauver la planète ?
Je ne vois pas ce qu'il y a de terrible à la mort,
une fois mort on ne se souvient plus de rien.
On n'est plus ni innocent ni coupable
Ni heureux ni malheureux ni intelligent ni bête
L'espèce humaine disparue il y aura toujours
les bactéries.
Et si il n'y a plus de bactéries,
des pierres.

ART CONTEMPORAIN

Je me demande pourquoi certaines mayonnaises
prennent et d'autres pas
L'Art contemporain une suite d'astuces
Autant en profiter
Je crois qu'il manque à l'art un grain de folie.
A ce propos
je suis en train de perdre mon grain de folie à moi.
A chaque fois que j'ai envie d'être original, de dépasser
un tout petit peu les bornes, je me dis non ça ne fait pas
sérieux, et je m'arrête. Où est passé le Ben d'antan ?
Où est le Ben du trou portatif, du vide,
de l'ego pur ?
Ceci dit il m'arrive aussi de penser
que le Ben d'antan était plus con que le Ben
d'aujourd'hui.

ART CONTEMPORAIN
Nouvelle théorie
c'est la cupidité
pour ne pas dire l'escroquerie
qui fait avancer le monde de l'art
elle se cache
sous le tapis de l'ambition.

ART CONTEMPORAIN
L'extra terrestre envoya son rapport
« ils sont tous persuadés de savoir ce qui est beau et
laid ».

ART CONTEMPORAIN
Qui devient galeriste ?
la femme du riche qui s'ennuie ?
le petit commerçant qui vend sa boutique et se retire ?





Le beau n'existe pas,
1994, 130 x 162 cm, acrylique sur toile

Le laid est beau,
2006, 60 x 27 cm, acrylique et objet sur bois

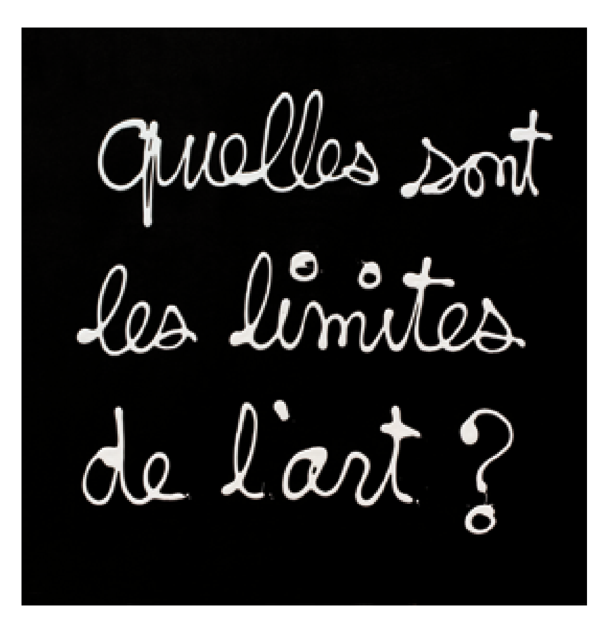
ART CONTEMPORAIN
Une mode ?
une nécessité ?
un engrenage ?
du gaspillage ?
cochez les mentions inutiles.

ART CONTEMPORAIN
Créer est une opération de l'esprit
qui consiste à se demander
que puis-je faire pour les étonner
de sorte qu'ils achètent
et que je devienne riche ?

ART CONTEMPORAIN
Comme pour les restaurants
Il faudrait un Michelin des artistes
avec la cote des artistes dont on parle
à quels prix ils se vendent etc
les morts
les vivants
Garouste, Buren, Boltanski
Ben très loin derrière pas pris au sérieux
Martial Raysse dont on parle moins que d'Arman.

ART CONTEMPORAIN
Ok Le monde de l'art est peut-être pourri,
oui mais le monde de la boucherie
des agents immobiliers, des banques
des chefs d'entreprises
c'est la même chose
sinon pire alors bof !





Encore un fer à repasser qui se prend pour de l'art,
1990, 60 x 50 x 15 cm, acrylique et objet sur bois

Quelles sont les limites de l'art ?,
2008, 100 x 100 cm, acrylique sur bois

PETITES IDÉES (OU J'AIMERAIS FAIRE SOURIRE) 1978-2000

(En vérité je fais des petites idées quand je n'en ai pas de grandes)

En 1987 j'ai commencé à trouver, à penser que les expositions d'avant-garde devenaient non seulement élitistes mais ennuyeuses. Des genres de « m'as-tu vu ? », « je viens de faire un trait au crayon sur le mur » m'énervaient fortement. J'ai trouvé cela inutilement prétentieux. J'ai décidé de travailler des œuvres divertissantes au moins pour les enfants et je décidai que j'aimerais faire rire ou sourire. J'ai de plus en plus de petites idées qui me font rire. Avant je les rejetais, maintenant je les garde. J'en ai même trois tiroirs pleins à craquer.
Kunstmuseum Solothurn 1980

Si l'art est un masque j'enlève mon masque,
40 x 30 cm, acrylique et objet sur bois

L'artiste il avait 5 nez,
1996, 40 x 30 x 11 cm, acrylique et objet sur bois

J'aime pas gaspiller la colle,
2008, 30 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

L'art pèse rien,
2009, 40 x 30 x 21 cm, acrylique et objet sur bois

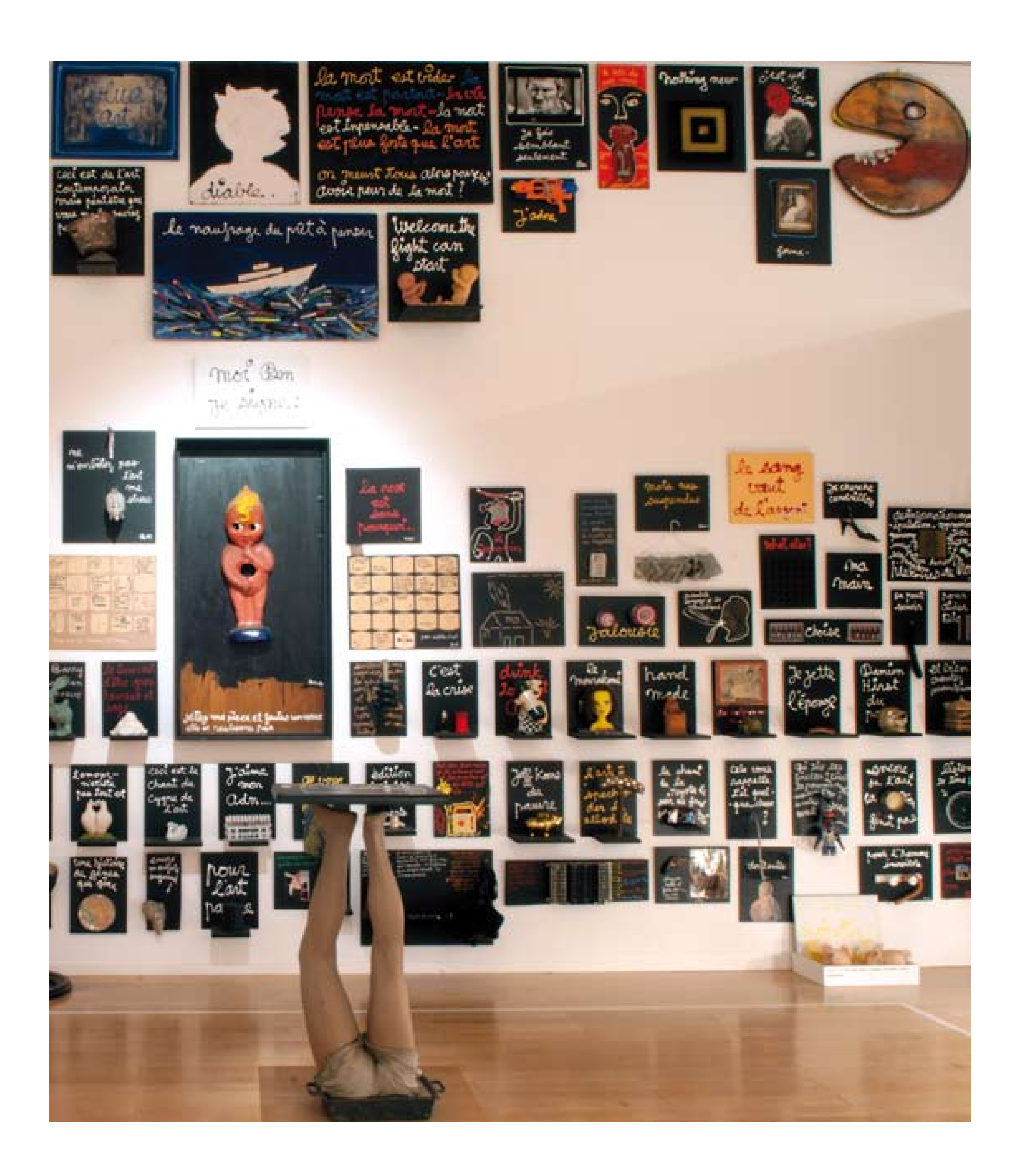
Installation « Petites idées »,
Rétrospective Ben "Strip-tease intégral",
2010, Musée d'Art Contemporain, Lyon
(page suivante)











la mort est vide
est impensable - la mort est plus forte que l'art
diable.
le naufrage du prêt à penser
Welcome the fight can start
nothing new
j'adore
moi Ben
le sang vaut de l'argent
c'est la crise
hand made
Je jette l'éponge
Damien Hirst du
Jalousie
J'aime mon adn...
Jeff Koons du pauvre
pour l'art

L'ENGRENAGE

L'ENGRENAGE EST EN MARCHE
Je me sens devenir vieux
La fin approche
Les légumes ont augmenté.

L'ENGRENAGE EST EN MARCHE
L'univers est en expansion
c'est ma faute
l'infiniment petit rejoignant l'infiniment grand
Il n'aurait pas fallu que je pète au lit hier soir.

L'ENGRENAGE EST EN MARCHE
L'espèce humaine
n'est pas statique
des transformations sont en cours
il y a de plus en plus de vers solitaires en nous.

L'ENGRENAGE EST EN MARCHE
Medias et discours humanitaires
sont les nouvelles armes de l'impérialisme
Faire croire
et rien d'autre que faire croire.

L'ENGRENAGE EST EN MARCHE
Cafards, dinosaures,
Humains, végétaux, poissons
prédateurs s'entretuent
En 2012, dix milliards d'individus
Dix mille milliards de cafards
Cent mille milliards de bactéries.

L'ENGRENAGE EST EN MARCHE
Pour le prix Nobel trois egos réussissent
l'accélération de l'univers
seulement voilà
s'ils pouvaient
quantifier, calculer, placer
le début du Big bang
ou la fin de l'accélération
de l'infiniment petit à l'infiniment grand
qu'est-ce qu'ils seraient contents
d'avoir pu mesurer ce en
quoi ils n'aiment pas croire :
dieu-ueid.

L'ENGRENAGE EST EN MARCHE
Les premiers mutants sont déjà là
Ils peuvent s'abstraire de vouloir posséder
Et sont devenus légers.

L'ENGRENAGE EST EN MARCHE
Comme dans la série Alien au cinéma
L'alien venu de l'espace
nommé ego
s'est développé
et occupe tout l'espace
il lui faut chercher une autre planète.

L'engrenage est en marche,
2011, 100 x 100 cm, acrylique sur toile

l'engrenage
est
en marche

EN CAS DE CRISE

La solution est dans le local
c'est-à-dire,
que chaque région propose des solutions de survie.
Exemple : faire l'inventaire de nos ressources
(huile d'olive, olives, raisins)
mais il n'y a plus rien
- il y a que des touristes
Le mot d'ordre pour les peuples m'a plu.
Oui mais il faut pas se faire d'illusions ils ont tout prévu
Tout doit être « relocalisé »
Que ce soit équilibré.

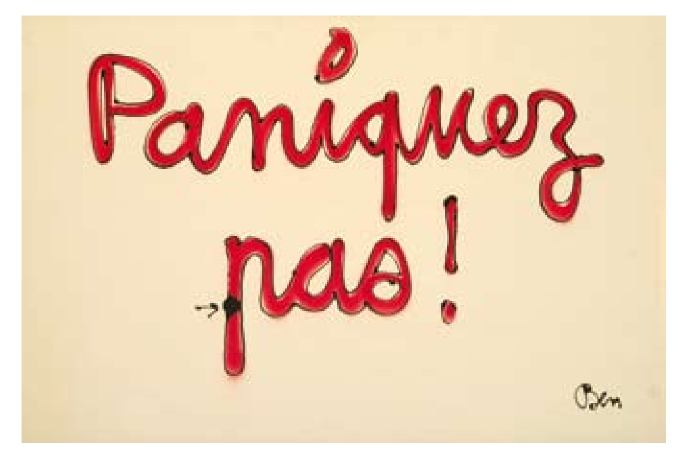
C'est pas la crise des peuples, mais une crise
du système.
Oui mais cela ne change rien changer
de système c'est toujours un système
C'est comme les medias
Tous les socialistes ont une femme dans les medias.
Les medias ont trop de pouvoir.
Il faut se brancher sur Mediapart
ou rue 89 (des anciens de libé)
Le tract est redevenu un moyen d'information libre.



La crise vient,
2009, 50 x 61 cm,
acrylique sur toile

POEME PANIQUEZ PAS

PANIQUEZ PAS
Après 2 whisky et un pastis
J'ai pondu ce poème
Paniquez pas la vie continue
Paniquez pas l'art est inutile vous pouvez vous en passer
Paniquez pas il y encore du viagra
Paniquez pas j'ai une bonne bouteille de Pommard
à la cave
Paniquez pas ma mère m'attend au ciel
Paniquez pas la désinformation gagne du terrain
Paniquez pas on se répète tous
Paniquez pas Bruxelles est Danoise
Paniquez pas personne n'est indispensable
Paniquez pas je bande toujours
Paniquez pas l'espèce humaine disparaîtra bon débarras
Paniquez pas il n'y a pas que vous qui êtes idiot
Paniquez pas Ben est le plus fort
Paniquez pas vous pourrez toujours le revendre
Paniquez pas l'art c'est n'importe quoi
Paniquez pas la vérité n'existe pas
Paniquez pas votre conjoint vous reviendra
Paniquez pas une de perdue dix de retrouvées
Paniquez pas l'argent n'est pas tout
Paniquez pas vous pouvez toujours vous suicider
Paniquez pas l'art n'existe pas
Paniquez pas ça n'arrive qu'aux autres
Paniquez pas l'art n'existe pas tout est ego
Paniquez pas mieux serait insupportable
Paniquez pas voulez-vous coucher avec moi ?
Paniquez pas on peut toujours s'évader
Paniquez pas et si on partait pour la Sibérie ?
Paniquez pas j'aurai ma retraite à 80 ans



Paniquez pas !,
2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Paniquez pas cela aurait pu être pire
Paniquez pas tout est mensonge
Paniquez pas je ne sais pas peindre
Paniquez pas je n'ai rien compris
Paniquez pas l'art est partout
Paniquez pas Duchamp et Cage ont ouvert la fenêtre
Paniquez pas l'art ne s'arrêtera jamais
Paniquez pas je ne dirai rien à votre mère
Paniquez pas elle est pas si petite que ça
Paniquez pas l'art s'écroule achetez du Ben
Paniquez pas tournez un film
Paniquez pas cela ne se passera jamais près de chez vous
ne paniquez pas
ne paniquez pas faites l'amour l'avion va s'écraser.


la chaleur vient
le ciel peut-être
ne sera plus bleu
Ben
attention elle
est vraiment
petite
on attend
des millions
de morts

COMMENT SAUVER LE MONDE ?

Qu'est-ce que le monde ?
l'univers - l'homme - l'ego - le temps etc
le monde existe-t-il ?
(Débat à l'Espace à débattre)
Il n'y aura pas de limitation théorique
aux propositions
Toutes les matières des sciences humaines,
les théories les plus incroyables
toutes les explications de l'univers
seront admises au débat
Vous pouvez ainsi proposer
de rentrer en rapport avec des extra-terrestres,
la fin des temps,
les mutations,
l'évolution,
une nouvelle sexualité,
la fin de l'espèce humaine,
l'infiniment petit comme l'infiniment grand,
comment changer l'omniprésence de l'ego,
Dieu sous tous ses aspects,
l'Athéisme sous tous ses aspects
l'engrenage de la politique internationale,
une guerre thermonucléaire,
les robots
toutes les théories philosophiques médicales
et mathématiques cérébrales etc
toutes les conséquences des programmes politiques
de l'Anarchisme, du communisme, de l'ultra libéralisme
Etc. etc.
Par contre,
à moins que celles-ci n'apportent du nouveau à notre
sujet principal
« POUR SAUVER LE MONDE »
nous essayerons d'éviter des discussions réductrices
sur l'art contemporain, la poésie etc.

Installation « Les globes terrestres »,
Rétrospective Ben « Strip-tease intégral », 2010,
Musée d'Art Contemporain, Lyon
(page précédente)



Change the world,
2003, 50 x 60 cm, acrylique sur toile
Collection Jean Christophe et Fréderique Probst,
Nice

LE CHAOS 1994-2000

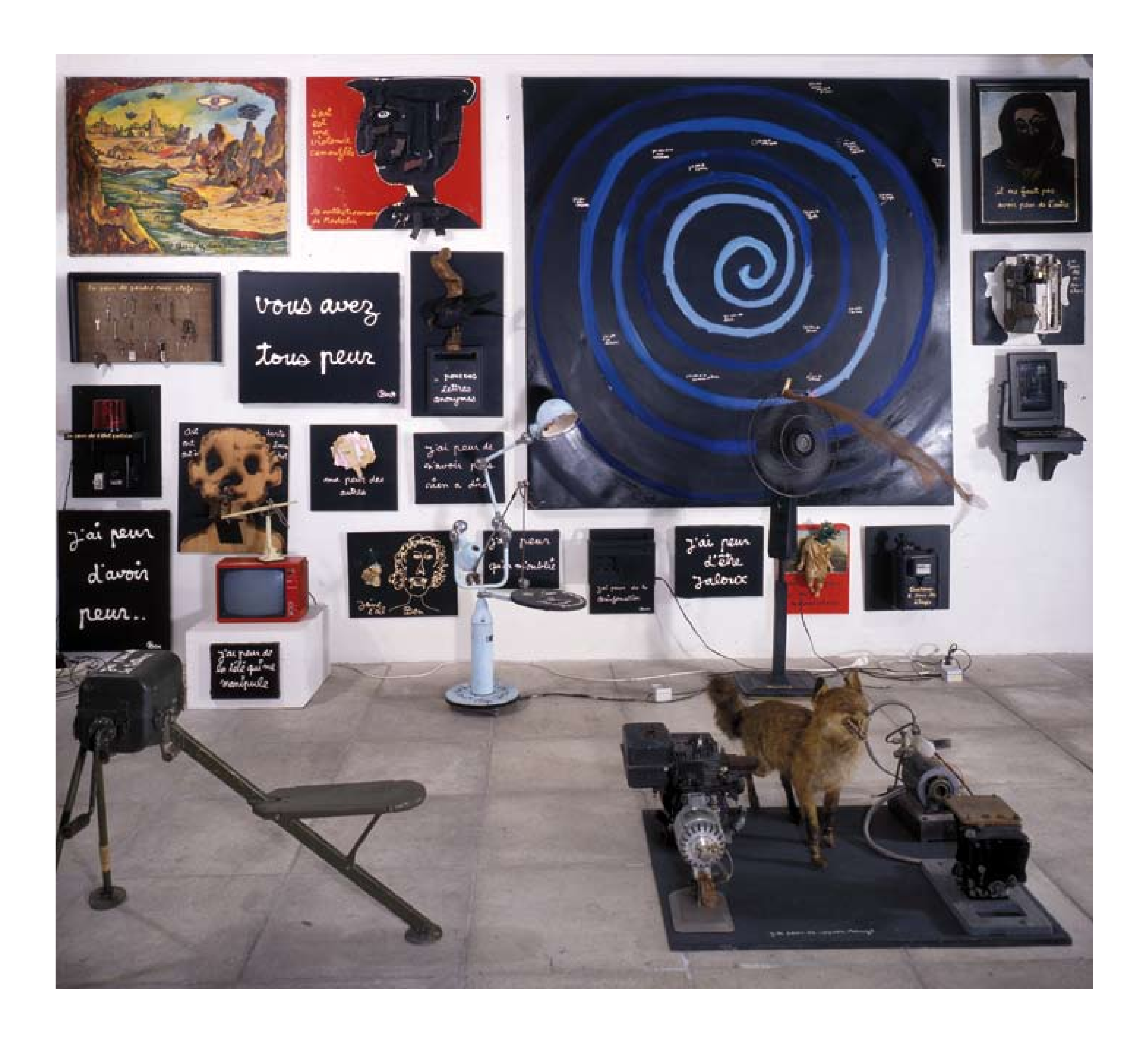
(En vérité je ne retrouve plus mes lunettes. Croyez-vous que ça puisse déclencher un conflit en Asie du Sud Est ?)

Il faut se méfier des papillons Je ne suis qu'un autodidacte et sans doute ma vision de la théorie du chaos est incomplète comme si on m'avait raconté une histoire incroyable, par exemple que Dieu existait mais qu'il n'était qu'un joueur de billard et que je brode à partir de là. Avec le chaos, c'est surtout au niveau de la prévision qu'il y a chambardement. En faisant ces tableaux, j'ai imaginé des taches qui, comme les ailes des papillons, perturberaient le cours de l'histoire de l'art. Mais sans doute c'est l'imprévisible de John Cage qui fut le papillon.



Installation « Le chaos »,
Rétrospective Ben « Strip-tease intégral », 2010,
Musée d'Art Contemporain, Lyon

Installation « La peur »,
1994, exposition « Le temps qui passe », galerie Catherine Issert,
Saint-Paul (page suivante)


vous avez tous peur
j'ai peur d'avoir peur..
j'ai peur d'être jaloux

ROBOT 2012

J'ai décidé de proposer la création
d'un nouveau concept pour un parti politique
le « ROBOT »
la raison d'être de ROBOT
est que je ne crois pas en l'intégrité de l'espèce humaine
ni de gauche ni de droite ni du centre
ni d'extrême gauche ni d'extrême droite
la vision des évènements en politique
intérieure comme extérieure
m'a persuadé que l'espèce humaine
à titre individuel et même en communauté
reste intrinsèquement et biologiquement
Impérialiste et égoïste.
Que pour l'individu humain, quel qu'il soit
de quelque bord politique qu'il soit
toute « possession de pouvoir » entraîne
automatiquement
une situation d'« abus de pouvoir » et de corruption.

LA PREUVE HISTORIQUE :
A ce jour aucune nation ni régime de gauche comme
de droite
N'accepte de combattre l'impérialisme linguistique
de son ethnie dominante sur les autres ethnies
même ceux ayant un territoire linguistique
sur son propre territoire étatique.

D'OU LA CONCLUSION
La nature humaine restant intrinsèquement impérialiste
et ne pouvant faire confiance à l'espèce humaine
il faut se tourner pour prendre les décisions vitales
vers une intelligence artificielle robotique.

LE PARTI « ROBOT »
Propose donc la création d'un ROBOT (informatique)
qui prendrait en charge
une partie des décisions en relation directe avec
l'avenir de l'espèce humaine.
Les fondements axiomatiques du ROBOT seront
1 - les peuples du monde existent
2 - les peuples existent dans leur langue et leur diversité
3- Chaque langue étant une vision différente du monde
Pas de langue sans peuple
4 - tous les peuples acceptent le droit
à la survie des autres peuples,
cultures et langues du monde.

ROBOT
Proposera des solutions
Au réchauffement climatique
A l'immigration
A l'économie
A la surpopulation
Aux guerres de libération
A la décentralisation
A l'aide à l'innovation.

ROBOT
Combattra la corruption endémique
L'échec scolaire etc.

ROBOT
Soutiendra la notion d'innovation locale
c'est-à-dire demandera à chaque région
de chercher des idées nouvelles pour les entreprises,
pour la culture, pour le social mais à partir d'un axe local.
C'est surtout en politique internationale
que ROBOT
aura le plus de résultats positifs
à partir de la reconnaissance du droit des peuples
à gérer leur destin sur leurs frontières linguistiques
ROBOT règlera 90 % des conflits de libération nationale.

ROBOT
Combattra la haine dans la tête des peuples
haine alimentée par des propagandes impérialistes
et des manipulations de la presse.

ROBOT
Ne contient pas moins qu'une transformation totale
des relations internationales entre peuples
qu'il se propose de défendre aux Nations unies
Il peut empêcher les egos des peuples d'aller vers la guerre.
en leur faisant accepter l'idée que survivre
ne nécessite pas obligatoirement d'occuper l'autre.

ROBOT
Comme dans les livres de science fiction
serait programmé à ne pas pouvoir enfreindre
certains principes axiomatiques
Il ne pourra pas proposer - pour des raisons pratiques -
l'extinction de l'espèce humaine.



Le naufrage du prêt à penser,
1996, 70 x 120 cm, acrylique sur bois

COURAGE

Je me souviens quand j'étais jeune j'avais écrit
C'est le courage qui compte
l'un assume à fond ce qu'il fait l'autre le défend à moitié
Aujourd'hui j'aurais envie de dire
c'est le carnet de téléphone qui compte.



c'est le courage qui compte
le courage
le courage de rien faire
le courage de tout peindre en bleu
le courage de faire n'importe quoi
le courage de copier les autres
le courage de montrer un clou
le courage de barbouiller et dire c'est de l'art
le courage de..
Non il n'y a aucun courage à faire
tout cela aujourd'hui. 50 ans après
le porte bouteille de M. Duchamp. (Ben)



C'est le courage qui compte...,
1987, 70 x 80 cm, acrylique sur bois
C'est le courage qui compte,
1987, 46 x 85 cm, acrylique sur bois
C'est le courage qui compte,
1987, 65 x 100 cm, acrylique sur bois

L'HOMME IMPERIALISTE PREDATEUR

L'humanisme c'est de d'hypocrisie
A l'instant même où l'homme se différencie de
l'animal et se croit supérieur à lui
Il y a complexe de supériorité
Ce même complexe de supériorité qu'il va porter
en lui envers l'autre
L'homme ne vit que s'il peut tuer l'autre pour exister
L'homme est né tueur
Un tueur à mille facettes
Un tueur qui parle des droits de l'homme, qui parle
de la famille, qui parle d'aimer ses enfants
mais qui tue et accepte le meurtre de l'autre sans
hésiter pour exister,
même sans le savoir.
Quand l'homme se rendra compte ...
que dans tous ses discours altruistes :
j'aime les pauvres, j'aime les opprimés,
j'aime les plantes, j'aime les chats,
Il n'y a pas d'altruisme
il n'y a que des facettes différentes de survie égoïste
il sera enfin lucide
Et c'est bien comme ça parce qu'en fin de compte
on survit.
Cela voudrait dire que
ma défense des peuples et des ethnies n'est pas
plus altruiste que celle de la Mafia italienne tuant les
Irlandais à NY pour que les Italiens survivent et
ça tout en mangeant des spaghetti et en pleurant en
entendant : Oh sole mio
L'altruisme c'est faire semblant d'être altruiste,
l'altruisme c'est s'aimer à travers les autres
L'altruisme c'est se coucher le soir en se disant ;
ah que je suis bon et juste.



Le cerveau de l'impérialiste veux toujours plus !,
2004, 50 x 60 cm, acrylique
et collage sur bois

LES PEUPLES EXISTENT

QUESTION
Pour éviter des conflits après la deuxième guerre mondiale
il fut décidé qu'on ne toucherait
pas à l'intégrité (les frontières) des Etats Nations
N'est-il pas temps de proposer
un droit à l'autodétermination par référendum
de toute population linguistique qui sur son propre territoire
linguistique le réclame ?

QUESTION
Tous les mouvements de libération nationale
partout dans le monde Mapuches -
Assams - Tamouls - Tibétains - Kurdes
Ossètes - Corses - Basques - Igours etc etc
sont-ils légitimes quand ils proclament
qu'on ne peut refuser à un peuple
ce que vous accordez aux autres peuples ?

QUESTION
En admettant que nous soyons d'accord
sur le fait que les langues et cultures
servent à définir les peuples
et leur droit à l'autonomie
la question est
la refonte des frontières étatiques,
comme le proposait Fontan,
est-elle un passage obligatoire ?
Ne peut-on pas concevoir
une situation de libération des peuples
à l'intérieur des frontières étatiques
qu'ils occupent actuellement
à partir d'accords internationaux pris dans le cadre
de regroupements des Etats nations
(fédération Europe etc)
et par la réalisation d'une charte des droits des peuples
etc ?



L'ethnocentrisme l'impérialisme...,
1987, 76 x 88 cm, acrylique sur bois



La tour de Babel : en ce temps là Dieu...,
1990, 220 x 475 x 20 cm, en trois pièces,
montages, collages et acrylique sur bois
Collection Museum Leopold Hoesch, Duren



Pas de crâne sans cerveaux,
2010, 54 x 64,5 x 20 cm, acrylique et objet sur toile

BEN THEORICIEN

Après avoir vu le film
Sur Einstein et Newton
Mon ego a théorisé
une nouvelle explication de l'univers
Dont j'aimerais parler avec le lettriste
Dont je me souviens jamais du nom
qui vient à mes débats
Ma théorie est que pour
faire la jonction entre
l'infiniment grand
(big bang et les milliards de galaxies qui nous entourent)
Et l'infiniment petit (quantique)
Il suffit de fermer les yeux pour avoir un noir complet
Qu'est-ce qu'on voit ?
On voit des filaments ou des points
Mais jamais un noir complet
Première explication
Ce n'est que de la lumière qui glisse entre les doigts et
les paupières
Mais si on est dans le lit et qu'on met une couverture sur
sa tête
qu'on ferme les yeux et qu'on regarde
Les mêmes lignes et les mêmes filaments apparaissent
Et même si on se met dans une chambre
Hermétiquement fermée
et qu'on bande et ferme les yeux
On voit toujours ces filaments et ce brouillard
Parfois avec une boule au milieu qui se transforme en
filaments et redevient une boule
Explication
1 pour le cerveau dans le cerveau
Le noir complet n'existe pas
2 il faut expliquer ces filaments
par contre si je suppose que l'individu est mort et que
je lui ferme les yeux on peut supposer qu'il ne voit rien
Ce sera un noir complet
Donc tant qu'il y a de l'ego (de la vie)
il y a du noir incomplet

Une explication :
et si c'était une
AUTRE DIMENSION DE LA REALITÉ
Qui ferait se rejoindre le big bang et l'infiniment petit ?
Une dimension du cerveau
Composée d'ego
Cette théorie rejoindrait mais ne coïnciderait pas la théorie
Du solipsisme de Bercklay
seul l'ego existe
ma théorie suppose que toutes les formes de vies
contiennent des stratégies incroyables de survie
La vie des plantes
La vie des poissons
La vie des insectes
le démontrent
dans ces conditions
la stratégie de survie des humanoïdes
contient entre autres
la recherche de théories et d'explications de l'univers
et dans ces conditions
théoriser devient survie
Vous comprendrez que dans ces conditions d'ego
Il m'est impossible de continuer à faire semblant d'aimer l'art.

BEN THEORICIEN
Décidément mon cerveau ne s'arrête pas
Chaque nuit une nouvelle théorie
S'il y a surpopulation pour l'espèce humaine
Certains ethnologues pensent que les guerres régulent les populations
Je vois un autre engrenage
Et si dans 50 ans 100 ans l'attitude envers la mort changeait
J'écoutais Choron sur you tube
il provoquait en disant : plus il y a de morts
plus il y a de la place pour les autres

Rien ne nous dit que dans 200 ans le suicide ne sera pas à la mode
les gens se suicideront naturellement comme aller faire les courses
peut-être que dans 100 ans on fêtera
les suicides comme des anniversaires de départs.

Y a t'il des limites au nouveau ?, ***Peut-il y avoir plusieurs nouveaux ?***,
Pourquoi faut-il à l'art du nouveau ?,
1983, 30 x 75 cm, caractères imprimés sur toile

LA VIE EST FANTASTIQUE

LA VIE EST FANTASTIQUE
les directeurs de centres d'art se spécialisent
dans les discours inauguraux
avec : comment remercier
avec : comment passer la parole

LA VIE EST FANTASTIQUE
aux européennes
pendant que les Jacobins se disputent,
les régionalistes marqueront des points.
j'en suis content

LA VIE EST FANTASTIQUE
je viens de boire un pastis cochon
j'aime le ragot de k qui me dit
que l'amie de mon ami taille des pipes aux amis
de son mari

LA VIE EST FANTASTIQUE
j'aime celui qui met des plaques anonymes à Paris
qui disent : ici habite Mme Durand qui arrose
ses fleurs tous les mardis

LA VIE EST FANTASTIQUE
le monde change on n'y peut rien
et c'est bien
où est-ce si bien ?

LA VIE EST FANTASTIQUE
on vend dans les super marchés
des miroirs sans tain à mettre entre
le salon et la chambre à coucher

LA VIE EST FANTASTIQUE
1- Hélène est allée au vernissage sans robe mais en
dessous sexy
2- Castro était l'ange chouchou des Français et le voilà
devenu le diable
3- J'ai entré 200 nouveaux artistes dans ma liste Ben
méchant
4- Orlan sera-t-elle interdite par le gouvernement
avec la loi qui interdit les transformations humaines ?

LA VIE EST FANTASTIQUE
pour écrire un poème il suffit d'écrire
la vie est fantastique d'appuyer sur retour
et de raconter n'importe quoi

LA VIE EST FANTASTIQUE
les magasins sont pleins de monde les musées vides
sauf quand on y traîne les enfants par classes et paquets

LA VIE EST FANTASTIQUE
1- Saviez-vous que l'eau pense
et que ses pensées naissent et meurent en pluie
2- dans la villa dite des arts les gens s'observent
et ne se touchent pas
3- il y a un nouvel hammam à Nice
les bourgeois déposent leurs femmes à cinq heures et
reviennent
les chercher à minuit ou plus tard

LA VIE EST FANTASTIQUE
je doute de moi il se peut que je ne sois ni ethniste
ni communiste ni néo-réaliste mais simplement
opportuniste
ceci étant
J'aime toujours les femmes nues





L'art c'est la vie,
2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton
Vous êtes en vie,
2011, 60 x 73 cm, acrylique sur toile





La vie,
1960, 31 x 120 cm, peinture huile sur bois

Performance La Vie,
1965, Promenade des Anglais, Nice

LA VIE EST FANTASTIQUE
Henry Flynt croit que l'homme peut traverser
les murs mais ne le sait pas et si c'était vrai ?
je vais essayer

LA VIE EST FANTASTIQUE
poésie tu es « vie »
mais pourquoi
quand les autres pleurent, meurent, souffrent
croire cela poétique ?

LA VIE EST FANTASTIQUE
ils m'ont drogué puis abandonné dans une chambre
d'hôtel
avec un tigre vivant attaché au pied du lit

LA VIE EST FANTASTIQUE
je deviens fou
je traverse l'avenue nu
pour prendre un bain dans une baignoire au milieu de la
chaussée
une fois dans la baignoire
j'appelle ma mère

LA VIE EST FANTASTIQUE
l'étranger venu d'ailleurs est parti claquant la porte
sans la belle serveuse
la serveuse, elle a enlevé son tablier
qu'elle a accroché au porte manteau
et elle a dit aux hommes assis :
je me demande pourquoi vous voulez que je reste



A la vie à la mort,
2008, 54 x 65 cm, acrylique sur toile

LA VIE EST FANTASTIQUE
**les anthropologues ont décrété
une autre constante ethnolinguistique
propre à toute l'espèce humaine
all humanity enjoys
fucking and penetration.**

LA VIE EST FANTASTIQUE
**être pour ou contre
c'est la même chose
il n'y a plus bien ni mal
les gens achètent - meurent - voyagent - tuent
et les femmes font des enfants.**

LA VIE EST FANTASTIQUE
**De Gaulle a proposé la décentralisation
Pompidou a traîné des pieds
Deferre propose la décentralisation
la droite traîne des pieds
Raffarin propose la décentralisation
la gauche traîne des pieds.**

LA VIE EST FANTASTIQUE
**les murs ont envahi Nice
mur de chaises d'Arman
mur de l'observatoire de Buren
un mur des lamentations pour artistes
qui se plaignent de ne pas avoir de murs
un mur invisible de Julian Baker.**

et surtout n'oubliez pas
de tomber amoureux - de
chanter le blues - de mentir -
de vous trouver drole et genial
d'interrompre le repas officiel
pour vous faire remarquer - de crier
l'art contemporain m'ennuie - de
rire en pensant la fin approche

Et surtout n'oubliez pas de tomber amoureux...,
2010, 114 x 146 cm, acrylique sur toile Collection particulière

DEPRESSION

JE DEPRIME (POEME VERITE)

Parce que mon ego prend trop de place
Parce que je n'ai plus envie de faire semblant
Parce que je ne comprends pas où sont passés tous
ces crayons feutres fins que j'ai achetés à Métro
Parce que je suis fatigué
Parce que j'ai grossi de 5 kg et que c'est trop lourd
à porter pour monter les escaliers
Parce que je n'ai pas envie qu'une infirmière
me pousse dans les escaliers d'une maison de retraite
Parce que cela fait longtemps que je n'ai pas pleuré
Parce que je ne trouve pas d'arguments
pour ne pas être déprimé
Parce que je n'ai plus envie de peindre toujours la même chose
Parce que j'ai fait un cauchemar
la mer était devenue noire et charriait des cadavres
Parce qu'il y a trop de flics partout et c'est décourageant
Parce que je n'ai plus confiance en personne
Parce qu'il y a trop de désordre dans ma chambre
Parce que j'ai envie de dormir
et je ne sais pas où j'ai mis les cachets
Parce qu'un jour à la sortie du métro il y avait un homme
qui criait : vous êtes tous des assassins et que je l'ai cru
Parce que l'art m'emmerde
comme cet ordi de merde qui tombe en panne
Parce que le mensonge est la règle
Parce que j'ai plein de livres que je n'ai pas lus
et que je n'ai pas le temps de lire
Parce que je ne crois plus en l'espèce humaine
Parce que posséder m'emmerde
Parce qu'acheter m'emmerde
Parce que faire les magasins m'emmerde
Parce que je n'ai pas l'énergie de repartir à zéro
Parce que je regarde trop la télé
Parce que je m'ennuie même en vacances
Parce que je n'ai pas le courage de dire
merde à ceux qui m'emmerdent
Parce que la gloire est un cul de sac
Parce qu'impossible de m'arrêter
Parce que les vacances m'angoissent
Parce que vos sourires cachent des couteaux
Parce que la recolonisation de l'Afrique est à l'ordre du jour
Parce que je devrais m'en foutre mais je m'en fous pas
Parce que l'anthropophagie n'est pas loin
Parce que je n'aime pas ce que je suis devenu
Parce que je me répète et que se répéter c'est pas exister
Parce que personne ne s'occupera de moi si je suis malade
Parce que je crois que l'amour n'existe pas
Parce que je ne vois pas le bout
Parce que je me sens coupable
Parce qu'elle ne met pas les crayons à leur place
Parce qu'elle met les livres sur l'étagère de biais
Parce que je perds la mémoire
Parce que c'est toujours la même chose
Parce que je dors mal
Parce que j'ai plus l'énergie nécessaire
Parce que je ne m'aime pas
Parce que j'aime trop boire.



Vous qui souffrez d'art savez de quoi je parle,
2004, 146 x 114 cm, acrylique sur toile

DOCTEUR POEME EGO

DOCTEUR
Horrible impression
D'écrire dans le vide
de pédaler dans la semoule
Vous êtes les bienvenus
si vous pouvez faire avancer le schmilblick.

DOCTEUR
J'aime pas peindre
Je préfère boire que peindre
Peindre est devenu pénible
Alors j'écris.

DOCTEUR
Je regardais ma bibliothèque
Tous ces livres que je ne lis plus
je me dis qu'il faut tout vendre mais comment faire ?
J'ai trop de livres, il y a de quoi remplir trois fois l'Espace
à Débattre.
Et puis pourquoi vendre ce que
j'ai eu tellement de difficultés à trouver ?

DOCTEUR
Trop d'expos pour ma pauvre tête.
J'arrive pas à me décider,
Le doute me bloque.

DOCTEUR
Je m'intéresse plus à la politique extérieure qu'à
l'Art contemporain
est-ce normal ?
je me passionne plus pour ce qui se passe en Libye
qu'au MAMAC est-ce normal ?

DOCTEUR
A la maison le désordre gagne du terrain
Deux des caméras ne marchent plus
à quoi me servent ces caméras ?
il y a dix ans de cela on n'en avait pas.

DOCTEUR
Je ne veux plus me faire de soucis pour l'art
Je ne veux plus m'angoisser d'être sur une liste ou pas
Je ne veux plus chercher de nouvelles formes pour
étonner les autres
Je ne veux plus être obligé de prendre du Mopral pour ne
pas vomir
Je ne veux plus être jaloux des nouveaux petits jeunes
Comme Robe et Régent.

DOCTEUR
Je suis inquiet
tout m'inquiète
la politique internationale, la maison,
le Vernier, l'art à Nice
mon cerveau est comme un train qui ne trouve pas
ses rails
Alors parfois je bois 5 ou 6 bières
je ne comprends plus.

DOCTEUR
Je bois une bière et je rêve que je deviens chanteur
je bois une bière et je rêve que je cloue le bec à Onfray
je bois une bière et je rêve que les femmes m'aiment
je bois une bière et je rêve que je fais un film vérité
qui rend Fellini jaloux
Je bois une bière et je rêve que je me suicide.

DOCTEUR
Trop de monde me prend pour une vache à lait,
On cherche à me réduire à un peintre en lettres...
Les gens me demandent d'écrire des conneries...
le pire docteur c'est que parfois j'accepte et j'ai honte.

DOCTEUR
J'aime l'ordre
Un tapis dans la bibliothèque est de travers de 7 cm
Je ne fais qu'y penser.

DOCTEUR
Les rats ont attaqué les tableaux du fond,
d'énormes crottes partout.
Un des chats m'en apporte
un tous les matins
Mais ce n'est pas suffisant
Je crois qu'une grande partie de ma collection
Support surface est mal en point.

DOCTEUR
Je ne le cache pas
Mettons les points sur les i
Même si je perds la mémoire
Je reste horriblement prétentieux
Et toujours persuadé
D'être le plus fort.

DOCTEUR
Je trouve que beaucoup d'artistes
en croyant créer
enculent des mouches toute la journée.

DOCTEUR
Un jour Spoerri m'a dit
« au début
On garde tout ce qui paraît où notre nom figure
Puis à un moment
il y en a trop et on jette »
Alors
j'ai voulu trier hier des dossiers
C'est le contraire qui s'est passé
il y en a plus maintenant qu'avant.

DOCTEUR
Quand je parle politique internationale
Quand je propose des théories expliquant l'univers
Quand je dissèque l'ego
Quand je parle de ma théorie de l'engrenage
Quand je propose de changer les frontières actuelles
des états par des frontières linguistiques
On ne me prend pas au sérieux
Ils ont tort.

Docteur je le sais quoi que je fasse…,
2003, 30 x 40 x 12 cm, acrylique et objet sur bois
Collection particulière



LE TEMPS 1961-2000

(En vérité, mon problème est que je n'ai jamais le temps même pas de parler du temps.
En vérité, je viens de l'avenir pour vous avertir que cette expo va changer le monde en l'an 3203
En vérité, comme dit John Cage, toute est une question d'emploi du temps. J'hésiterais entre avoir l'emploi du temps d'un mendiant ou celui d'un milliardaire).

Les temps sont venus de ne plus mentir à Annie
Les temps sont venus de m'arrêter de courir les expos
Les temps sont venus de ne pas céder à toutes les compromissions
Les temps sont venus de ne plus ramper pour un peu de gloire
Les temps sont venus de faire le point
Les temps sont venus pour dire à mes enfants que je les aime
Les temps sont venus de ne plus avoir peur de nos propres pensées
Les temps sont venus de vouloir être vrai
Les temps sont venus de dire non à la manipulation
Les temps sont venus pour ne plus être jaloux des autres qui passent à la télé.
Les temps sont venus de ne plus laisser les autres penser pour nous.





Pendant que vous regardez ceci le temps passe,
1974, 64 x 80 cm, acrylique sur toile
Collection Bischofberger, Zurich

Installation « Le temps »,
1993, exposition à la galerie Hartmut Beck, Erlangen



Installation « Le temps »,
Rétrospective Ben « Strip-tease intégral », 2010, Musée d'Art Contemporain, Lyon

LES HOMO SAPIENS SONT LA 2004

LES HOMO SAPIENS SONT LA
Encore des mots - un poème - de Ben
just some words in french that could be a poem.

LES HOMO SAPIENS SONT LA
Cette nuit ma mère est venue. Elle avait l'air jeune
elle était avec Bouddha - j'ai demandé à Bouddha
Are you a Bouddha ?
Of course not
m'a-t-il répondu.

LES HOMO SAPIENS SONT LA
Je suis entouré de gens qui savent tout
alors personne ne me demande plus rien.

LES HOMO SAPIENS SONT LA
«...Soyez donc, tout d'abord, timide comme une vierge.
Lorsque l'ennemi présente une faille,
soyez prompt comme le lièvre,
et il sera incapable de vous résister. » Sun Tzu
autoriser les moins méchants à être méchants.

LES HOMO SAPIENS SONT LA
Il est temps de leur interdire de se reproduire
l'espèce humaine a assez duré
voleurs, menteurs, lâches, hypocrites
bref des survivers vous, nous, moi.

LES HOMO SAPIENS SONT LA
Ils occupent le net
Je leur écris des newsletters tous les soirs
il y en a parfois qui se mettent peut être nus
derrière leur écran
comme vous madame.



L'ego de Ben l'homo sapiens,
2007, 80 x 34 cm, acrylique et objet sur bois

LES HOMO SAPIENS SONT LA
Un d'eux m'écrit : Je n'ai que faire de tes états d'âme alors pourrais-tu enlever mon émail de ta liste de merde ?

LES HOMO SAPIENS SONT LA
**Ils viendront demain par dix en voiture envahiront votre maison comme faisait le KGB à Prague,
comme l'a fait le Ku Klux Klan au Mississipi,
comme font les USA en Irak,
comme font les Français dans les camps de Gitans,
comme font les Arabes au Darfour,
comme vous le ferez à votre voisin s'il continue à faire du bruit avec sa faucheuse le dimanche.**

LES HOMO SAPIENS SONT LA
**En Côte d'Ivoire la France n'a toujours pas compris qu'il faut accepter que la Côte d'Ivoire se divise en quatre nations différentes.
Parce qu'il y a quatre langues différentes donc quatre nations qui ont le droit chacune de gérer leur destin.**

LES HOMO SAPIENS SONT LA
**Si c'est la première newsletter que vous recevez
Vous pouvez lire les autres sur mon
http://www.ben-vautier.com/
ou vous désabonner.**



Les envahisseurs sont parmi nous..., 1990, 71 x 94 cm, acrylique sur toile d'un autre

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS 2005

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Je n'arrête pas de théoriser c'est-à-dire de gargariser
L'art est-il indispensable ?
Pourquoi l'art ?
à quoi sert l'art ?
Dans cent ans l'art sera-t-il encore là ?
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Je pars du principe qu'on ne peut pas lutter contre les services secrets
Leur technologie contemporaine est trop forte
Pas un instant d'aucune vie ne leur échappe
Alors autant ne rien cacher
ET CELA ME MET MAL A L'AISE



Entre moi et vous,
2010, 54 x 65 cm, acrylique sur toile

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
J'aurais aimé laisser tomber l'art pour
la politique internationale
c'est de là que l'on enregistre, contrôle et manipule l'art
Mais je ne l'ai pas fait par couardise
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
J'aimerais ouvrir un bordel pour femmes et hommes libres
Ce serait un grand hôtel au bord de la mer
Avec des salles de bains
Des alcôves
Des lits
Des salons, un grand parc
Il n'y aurait pas d'entourloupe,
Pas de proxénétisme,
Que du plaisir de l'amour
De la liberté
Et un peu d'argent
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Si on veut survivre il faut être pragmatique
il vaut mieux accepter la loi du plus fort
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Comment se fait-il que mon site et celui de la BBC
s'ouvrent tout de suite quand celui
du Mugabe au Zimbabwe s'ouvre péniblement
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
La magouille culturelle gagne chaque jour du terrain
Cela s'appelle de la culture subventionnée
La culture devient alors une machine à broyer la création
Et à péter plus haut que son cul
Et à momifier la vie
ET ÇA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Mon défaut, en art c'est que j'en fais trop, j'en mets trop,
je fais même les poubelles la nuit
je suis un touche-à-tout.
avec une boulimie du classement.
Alors vous savez tout peut arriver
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Je bande moins qu'avant
mais ce n'est pas de ma faute
C'est dans ma tête
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Je suis jaloux des autres artistes qui ont du succès
J'écris que j'aimerais voir ma femme nue
dans le lit d'un autre
J'ai toujours eu peur de manquer d'argent
pour vivre et de devoir en emprunter
Plus je fais des expos plus j'ai l'impression
de pédaler dans la semoule.
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
J'ai peur de devenir une « vache à lait »
Des produits marketing
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
En politique, j'ai mes idées
mais comme j'ai peur
que mes idées ne passent pas la barrière
du consensus médiatique du pouvoir dominant
Je les mets rarement sur la table
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Il y a le Ben cinéaste qui fait un film qui ne sort jamais,
Il y a le Ben sexe maniaque
qui regarde les femmes qu'il ne baise jamais
il y a le Ben triste qui a envie de se suicider
Il y a le Ben qui jongle avec le nouveau à tout prix
et ne fait que se répéter
Il y a même un Ben Don Quichotte
du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Je suis économe j'ai horreur de dépenser de l'argent
inutilement.
je me dis souvent
Ne te fais pas prendre pour une poire.
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Mes rapports avec la presse sont une histoire
de haine et d'amour.
Je la dévore et je la crache
Je la déguste et je la vomis
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Je suis un poète qui ne veut rien cacher,
qui raconte son quotidien.
Et qui ment toujours
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
Je suis un homme transparent mais parano
une de mes phrases favorites c'est « Sieù ben aqui »,
Qui veut dire en niçois, « je suis bien ici. »
Mais il y a toujours le risque d'un phénomène de rejet
ET CELA ME MET MAL A L'AISE

C'EST ENTRE NOUS, NE LE REPETEZ PAS
C'est tout dans ma tête, tout flou :
Je n'arrive pas à me débarrasser de mon nombril
ET CELA ME MET MAL A L'AISE
ET PUIS JE M'EN FOUS VOUS POUVEZ TOUT REPETER.

VERITE

Le philosophe allemand Arthur Schopenhauer pense que toute vérité passe par trois étapes :
d'abord on la ridiculise,
ensuite on s'y oppose avec violence,
enfin, on l'admet comme allant de soi.





J'aime la vérité,
1996, 130 x 162 cm, acrylique sur toile

Je vais tout vous dire...,
1996, 159 x 80 x 50 cm, acrylique sur bois

Pas d'art sans ego pas d'art sans jalousie...,
2011, 114 x 146 cm, acrylique sur toile
(page suivante)

pas d'art sans ego - pas d'art
sans jalousie - pas d'art sans
sexe - pas d'art sans gloire
pas d'art sans émotion - pas
d'art sans courage - pas d'art
sans amour - pas d'art sans
couleurs - pas d'art sans avoir
envie de trouver du nouveau

Ben

OBJETS SCULPTURES DANS L'ESPACE

Si on entend par sculpture un objet qui est dans l'espace comme une chaise ou une machine j'ai réalisé de nombreuses sculptures
Personnellement je les considère comme des tableaux idées.

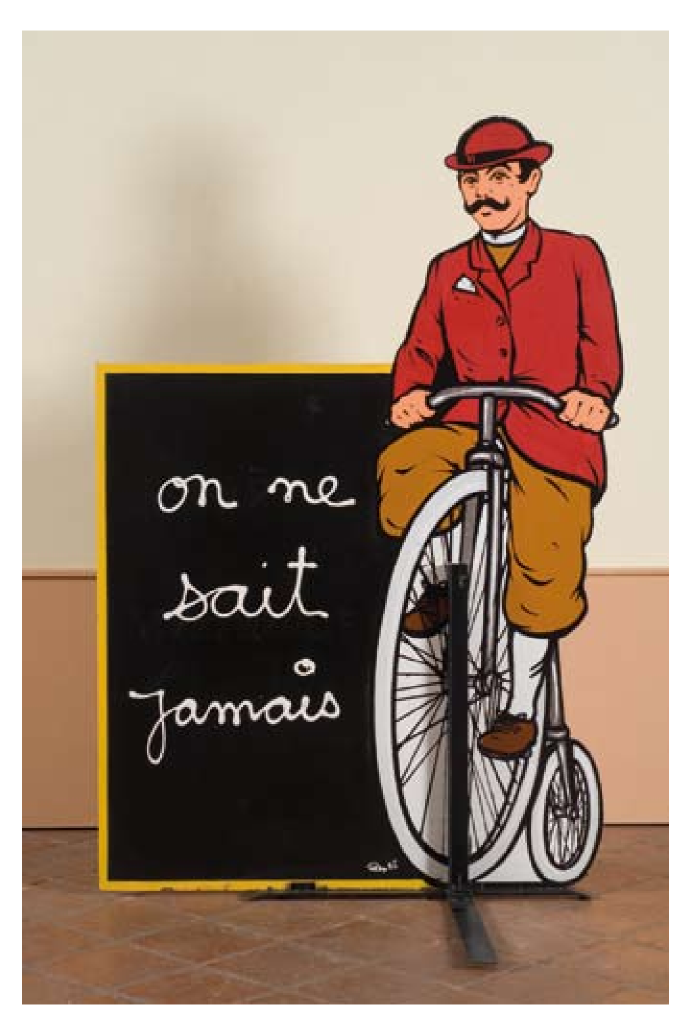
Poussette : je ne jette rien,
1975-1995, 100 x 130 x 53 cm, objets sur poussette
Je cherche un homme honnête avec Diogène,
2009, 46 x 55 cm, acrylique et objet







Je regarde passer l'art,
1991, 153 x 103 cm, caractères transferts sur ardoise



Série Menus : On ne sait jamais,
1991, 153 x 103 cm, acrylique sur bois

LES APPROPRIATIONS

Vers 1960 j'ai joué au jeu des Appropriations. La règle du jeu établie par Yves Klein était des plus simples. Il fallait s'approprier et signer en tant qu'œuvre d'art le monde c'est-à-dire la réalité physique autour de nous. Le seul interdit : ne pas copier, être le premier.
Ce jeu se jouait à Nice avec Arman, Yves Klein etc.
Les Chiffons appartenaient à Deschamps, les Emballages à Christo, l'Accumulationn à Arman, le Monochrome à Klein etc.
Je me suis donc, dans une période faste, approprié les Trous, les Eaux sales, Dieu, les Vitres, les Coups de pied et un tas d'autres réalités. Entre 1960 et 1963, en ce qui concerne l'art j'avais développé la théorie du choc à tout prix : il fallait étonner, choquer. Il fallait que mon « nouveau » choque et étonne, d'où certaines appropriations telles que les maladies (peste, choléra) ou les catastrophes (tremblements de terre, bombe atomique, etc.). A l'époque, je différenciais mon attitude esthétique de mes positions politiques (j'étais plutôt communiste universaliste). A partir de 1964, j'abandonnais la théorie du choc pour le choc et pris position pour un monde pluriculturel.





Portrait de Ben en visite chez Arman,
1967, Vence

Installation « Appropriations »,
1973, exposition « Art = Ben », Stedelijk Museum, Amsterdam (page précédente)

Moi Ben je signe

les formes (1956-1958)	les couleurs (1958)	le vomit (1958)	les tâches (1958)	le manque (1959)	les crachats (1959)	les buvards (1959)	le déséquilibre (1959)	les boites mystères (1960)
les maladies (1960)	les trous (1960)	la mort (1960)	les sculptures vivantes (1959-1961)	les faux (1961)	les miroirs votre portrait parfait (1961)	les autres (1961)	le temps (1961)	l'univers (1961)
rien (1961)	tout (1961)	les accidents et catastrophes (1961)	la vérite (1961)	dieu (1961)	les terrains vagues (1961)	les renversements (1961)	les mensonges (1961)	les objets psychotactiles (1961)
les pastiches (1961)	dénouer les ficelles (1962)	les âmes (1962)	n'importe quoi (1962)	mon urine (1962)	un chassis (1962)	les tas (1962)	l'amour (1962)	l'œuvre de marcel duchamp (1962)
l'identicité (1962)	un cadre vide (1962)	la température (1962)	l'argent (1962)	la lumière (1962)	la bombe atomique (1962)	les eaux sales (1962)	les vitres (1962)	les montagnes (1962)
l'histoire de l'art (1962)	le centre du monde (1962)	les écrasages (1962)	les œufs de poule (1962)	les toiles retournées (1962)	les décompositions (1962)	ma signature (1962)	les flaques (1962)	le pape (1962)
ma queue (1962)	les tableaux des autres (1963)	dormir (1963)	l'idée d'une idée (1964)	une planche ordinaire (1964)	un objet encombrant (1966)	les remorques (1966)	les objets cassés (1966)	etc. (1964)

Moi Ben je signe,
1974, 154 x 200 cm, acrylique et collage sur bois
Collection Bischofberger, Zurich

FORMES / 1957-1958

De 1950 à 1957, surpris par le courage des créateurs contemporains, je pris conscience et goût à la recherche du nouveau, j'ai voulu jouer au jeu de la création. Je dessinais des formes que je jetais si je retrouvais leur source d'influence. Fin 1957, je crois à un début de personnalité en une série de 40 dessins différents de la forme de la Banane.

SCULPTURES D'OBJETS / 1958-1962

Objets quelconques cloués au hasard sur une base socle, caisse, échelle, etc. (Magasin) 32, rue de l'Escarène - 06 Nice. L'originalité de ces sculptures existe dans leur Processus et l'esprit de fabrication. Je ne choisis pas l'objet pour la sculpture. L'objet est pris au hasard, n'importe où et obligatoirement il faut qu'il s'insère dans la sculpture. Je n'ai pas le droit de le rejeter. C'est l'optique Totale de l'objet.

Sculpture objet,
1958, 105 x 60 x 50 cm, technique mixte

Sculpture vivante (Eva Vautier), 1965







Le déséquilibre ,
1959, 70 x 20 x 20 cm, acrylique sur tabouret

LE DESEQUILIBRE / 1959

La loi de la pesanteur ramène tout objet en déséquilibre à un état d'équilibre. On éprouve donc un choc de trouver un verre à trois quarts dans le vide ou bord d'une table. C'est ce choc que j'essaie de retrouver et reproduire en créant de toutes pièces des déséquilibres.
1959 : Crayons.
1962 : Valises (et objets divers).

SCULPTURES VIVANTES / 1959-1962

HOMO-SAPIENS

Fasciné par la recherche de l'absolu dont le critère de la ressemblance. J'ai pensé tout d'abord mouler mes formes sur le personnage lui-même mais cela était à la fois peu praticable et trop « Musée Grévin »
J'en vins donc en 1959, à exposer l'individu lui-même car il ne peut y avoir plus ressemblant à un corps qu'un corps lui-même.
1959 : Le 3 juillet, j'acquiers la tête vivante de Jean-Claude Orsatti (avec certificat).
1961 : Le 8 juin, j'acquiers son corps.
1961 : Le 18 juillet, j'acquiers le corps de Gaston Gabriel Melidonian
1962 : Le 22 juin, j'acquiers le corps d'Alice Heyligers.

LE MANQUE / 1959

Les P.T.T. émirent en 1958, un timbre représentant une toile d'Utrillo sur laquelle figurait un Château et sa grille ; un morceau de l'un des barreaux de la grille manquait, c'est à partir de ce détail qui me fit choc, que je conçus l'Esthétique du Manque.
1959 : Grillage avec manque.
1959 : Main avec quatre doigts.
1960 : La dent qui manque dans la bouche de Salvador Dali
1962 : L'alphabet de vingt-cinq lettres.
1962 : La notion du manque introduit dans une boîte : ce qui manque est dans la boîte.

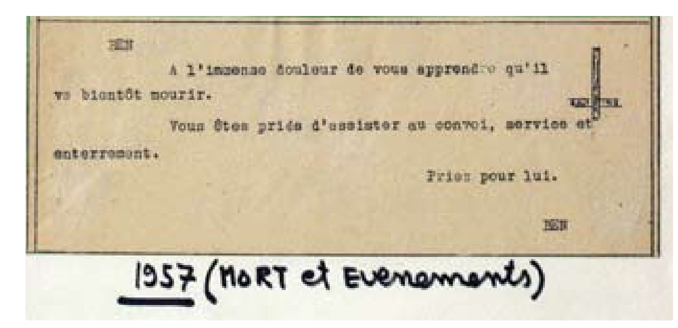


Le manque timbre,
1963, 21,5 x 16,5 cm, timbre

LA MORT / 1960

A la recherche depuis 1955 d'un beau Neuf et absolu, je suis amené en juin 1960 à penser et à écrire que :
Seule la mort contient pour son créateur la réalité d'un absolu esthétique. À la seule condition que l'artiste choisisse en celle-ci, non pas une fuite ni une solution à ses ennuis mais une création. Car en choisissant de créer sa mort, l'artiste détruit toute notion de laideur pour lui dans l'avenir (jusqu'à inscription de faux).
En janvier 1961, je fais part à la presse (Journal « Le Patriote ») de mon intention de me faire écraser en forme d'aile de voiture par une presse de l'Usine Renault ; ou de me faire aplatir par un rouleau compresseur sur une toile qui serait vernie par ma femme après ma mort.





BEN

A l'immense douleur de vous apprendre qu'il va bientôt mourir.

Vous êtes priés d'assister au convoi, service et enterrement.

Priez pour lui.

BEN

1957 (MORT et Evenements)

Mourir est une œuvre d'art,
1963, 32 x 52 cm, affiche impression offset sur papier

Mort et événement,
1957, 35,5 x 27,5, feutre noir et impression sur papier

TROUS / 1960

Le trou en soi est unique : Séquestré à 15 ans pendant 2 jours dans une citerne d'essence de blockhaus, il y avait au plafond un trou de trente centimètres à travers lequel je voyais le ciel. Suite à cette expérience, je conclus en 1961 que plus la surface de la paroi qui entoure le trou est étendue, plus le trou est beau.
1959 : Trous circulaires dans des feuilles et des BOITES DE CONTREPLAQUE.
1960 : J'ai fait des trous dans les murs des autres la nuit.
1961 : Depuis Mars 1961 je signe les trous que le hasard me présente :
a) Trous du mur.
b) Trous de CULS
c) Trous d'égouts (vu de dedans)
P. S. Je ne discute pas l'influence de Fontana mais je considère le domaine du Trou beaucoup plus vaste pour un seul créateur.

Avis trou, 1958, 56 x 50 cm, huile et collage sur bois



MALADIES ET EPIDEMIES / 1960

Dans mon second manifeste j'ai signé les maladies.
Je me proposais à l'époque de prendre conscience de la réalité esthétique, physique et tangible des maladies.
Aujourd'hui, je voudrais exposer : La Peste - La Vérole - Le Choléra. Pour cela je me propose d'injecter les virus de ces maladies à quiconque désire en faire l'acquisition par amour de l'Art.
1960 : Crampes d'estomac.
1961 : Grippe (Ma Femme).
1961 : La Gale.
Les maladies de la peau sont indiscutablement physiques en tant qu'œuvres d'Art, et en conséquence ma spécialité.

BOITES MYSTERES / 1960

Un jour j'ai découvert une boîte en fer blanc rouillée et hermétiquement fermée. Cette boîte contenait quelque chose que je ne pus identifier car je fus incapable de l'ouvrir. Ce jour-là, je cristallisai la Beauté de l'Ignorance d'un contenu, en créant mes boîtes mystères.
1960 : Les boîtes mystères (1960).
Largeur : 20 cm. Profondeur : 10 cm. Hauteur : 40 cm.
1961 : Les objets mystères.
1962 : Les sculptures mystères.
Le domaine du mystère est immense et tous les jours, je découvre de nouveaux mystères : Codes, bouteilles sans étiquettes, paquets, malles.



Boîte mystère cette boîte perdra toute sa valeur..., 1960, 40,4 x 20,4 x 9,7 cm et 10 x 14,3 cm, peinture sur bois

98

LES TAS / 6 AOÛT 1962

La différence entre un tas et une accumulation est dans l'essence même du tas qui est régi par la loi de la pesanteur et dont la base est toujours plus large que le sommet. Il faut bien différencier le mot **TAS** pris au sens propre, du mot **TAS** pris au sens figuré.
3 août 1962 : Tas de sable balayé dans les rues.
5 août 1962 : Le tas de cendre à la Bourse.
6 août 1962 : Tas de sable dans les Entrepôts Sclavo.
Projet de tas de sable dans des Galeries.

BOITES - NOIRES / 1962

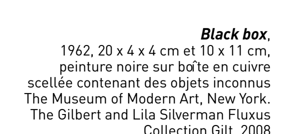
De simples boîtes de toutes dimensions, noires et rouges mat, de toutes formes que l'on peut, à sa guise, ouvrir et fermer, généralement vides.
Ne trouvez-vous pas que ce serait extraordinaire un vernissage dans une Galerie où la salle serait parsemée de boîtes de toutes les grandeurs, que l'on pourrait ouvrir ? (Veuillez envoyer proposition).

OBJETS PSYCHO TACTILES / 1961

En 1961, j'ai créé des sculptures psycho-gestuelles d'objets qui appellent par elles-mêmes le geste : un marteau, une poignée d'alarme, un tableau de commande, la tirette d'une chasse d'eau, etc.
L'originalité de la création est ici dans le devoir et le plaisir qui incombent au spectateur de se servir de l'œuvre.
1961 — W.C. Chasse d'eau et siège.
1961 — Tableaux de commandes.
1962 — Panneaux d'objets psycho-gestuels.







Black box,
1962, 20 x 4 x 4 cm et 10 x 11 cm,
peinture noire sur boîte en cuivre
scellée contenant des objets inconnus
The Museum of Modern Art, New York.
The Gilbert and Lila Silverman Fluxus
Collection Gilt, 2008

Tas,
1972, photographie, collection particulière

TOUT / 1960 TEXTE DU 1ER MANIFESTE
**La notion de TOUT est aussi une création bien délimitée dans l'histoire de l'art.
La notion du TOUT est créée par sa prise de conscience.**

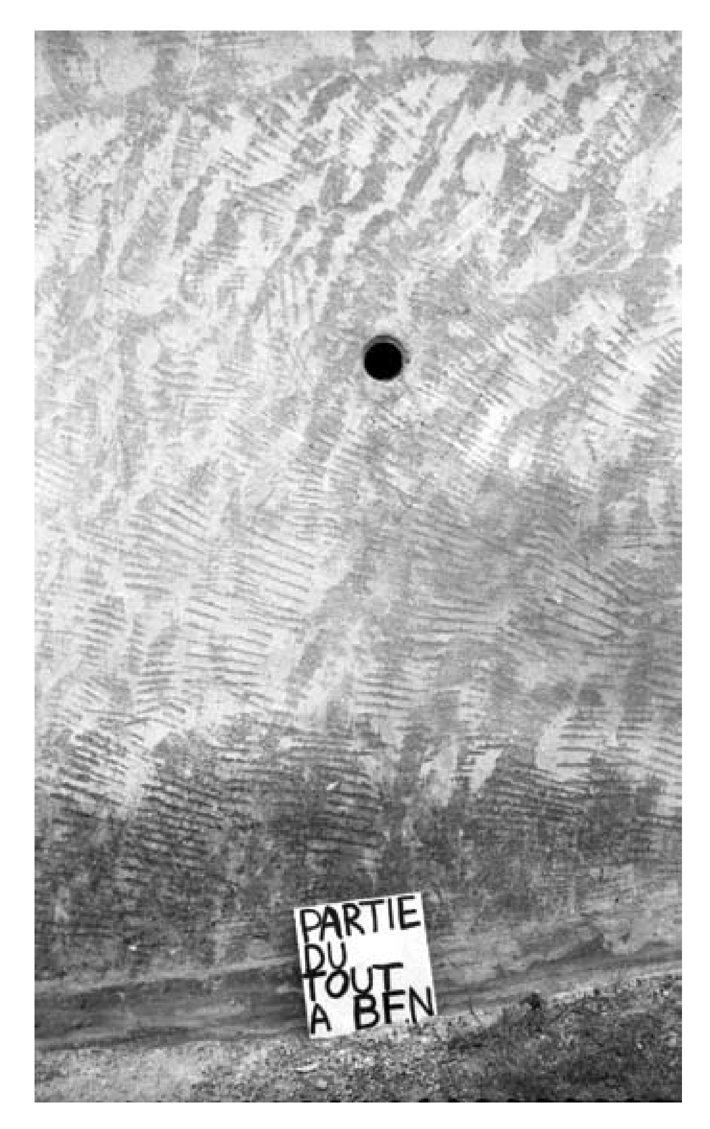
TOUT / 1961
**Je veux TOUT.
J'aime TOUT.
Je prends TOUT.
Je sens TOUT.
Je suis TOUT.
Je sais TOUT.**

TOUT / 1959
J'aime TOUT ce qui est nouveau sous le soleil, la joie, les bidets, un bruit, une tache, un nouveau-né, les fleurs, l'amour, les hommes, le bar, la chaise, les rots, les gens simples…

TOUT / 1958
**Si l'Art est dans TOUT et l'Art est rien.
L'Art est dans le vide et l'Art est dans TOUT.**

TOUT / 1961
**Vente de l'Afrique à M. Marc Roux, en échange d'un Manuscrit de son cru et de 0 Frs 20.
L'Afrique est ici entendue comme une entité géographique et ne peut être divisée.**

TOUT / 1960
Je signe le perpétuel contenu des Programmes de télévision.



Partie du Tout A Ben,
1967, Photographie collection particulière

TOUT / 17 FEVRIER 1962
A ma Conférence sur l'Art Total ; j'ai vendu aux enchères pour marquer ma prise de possession de n'importe quoi en tant que partie de mon tout ma chemise blanche Derby. ARMAN a été acquéreur et a payé par chèque la somme de 1962 Frs.

TOUT / 1961
Tout dans mon esprit est substance des autres et les autres c'est de la littérature. Je sens que tout est moi. Je voudrais être tout. Je sais je pleure pour être immense. J'aime parler des mots. J'aime TOUT.

TOUT / 1961
TOUT M'APPARTIENT.
TOUT APPARTIENT A BEN.

TOUT / 1961
JE VEUX TOUT.
JE NE VEUX PLUS RIEN CROIRE.
NE RIEN FAIRE.
QUI NE SOIT MOINS QUE LE TOUT.
ET JE NE VEUX PAS QUE MON TOUT SOIT LITTERAIRE.

TOUT / 1960
La possession de TOUT c'est la possession de la notion de TOUT.
C'est la conscience réelle du TOUT possible en Art + personnalité.
C'est la volonté d'être par rapport aux autres en voulant TOUT.
C'est l'immense prétention d'être TOUT.
Mon esprit contient cette infinie quantité de possibilités qui est TOUT, étouffe dans la production une partie de ce TOUT, car dès que j'entreprends sa construction, une autre apparaît et détruit la première.

TOUT / 1960
Je signe tout ce qui m'entoure.
Les objets, les filles, n'importe quel caillou sur la plage.





Partie du Tout A Ben,
1967, photographie,
collection particulière

Je signe Tout,
1965, 57 x 64 cm,
collection Bischofberger

DIEU / 1961

MOI BEN J'EXPOSE, JE SIGNE ET JE VENDS DIEU.
Durant l'été 1961, j'ai présenté à Yves Klein et à Arman une balle de ping-pong contenant Dieu.
Considérant que Dieu pourrait être quelque part ou partout, Dieu peut être localisé (Statues, Crucifix). Je l'ai mis en boîtes noires où je l'ai signé (DIEU) en tant qu'œuvre d'art. L'importance et le prix de la création sont évalués au cubage de son contenant. Accompagné selon le désir du client d'hosties ou de pain, de vin et d'un certificat d'authenticité.
a) Dieu en lettres 10 Dollars le cm^3, 1961.
b) Dieu en boîte, 1961.
c) Dieu en sachet, 1961.
d) Dieu c'est MOI, 1962.

TERRAINS VAGUES / 1961

Description : Entouré d'un mur noir de 1 m 30 de hauteur, 80 cm de large, un terrain vague 240 m^2, bosselé, contenant quelques cageots, 2 ou 3 bidons, des ordures, et une cinquantaine de vieilles boîtes de conserves vides, une seule porte en bois noir massif, avec cet écriteau :
TERRAIN VAGUE :
40 m x 60 m.
Sculpture créée le 10-2-62
par BEN.
Créations : Créer des terrains vagues sur les terrasses des buildings, dans les jardins publics et dans les parcs privés. Arguments : Le coefficient de réalité esthétique qui rend effective le terrain vague, œuvre d'art, résulte des points suivants :
1) Dans l'atmosphère et le plaisir tactile intense que procure une promenade dans un terrain vague.
2) Par la rareté de ces terrains vagues dans les villes modernes ou dans les parcs et jardins de richissimes.
3) Que grâce aux terrains vagues, on s'aperçoit que la notion de sculpture se dégage de celle de la hauteur.

Suite à cette œuvre j'ai signé :
a) Lit de Rivière large.
b) Terrains de construction.
c) Place de Village.
d) Cours de Maisons.

Ben portant Dieu, 1962





Terrain vague, 1962, photographie, collection particulière

ACCIDENTS ET CATASTROPHES / 1961

Le plastique de certaines photos de catastrophes, d'accidents, me décide en juin 1961 à apposer ma signature sur la carrosserie d'une voiture écrasée et enchevêtrée avec un arbre. Puis, emporté par mon élan créateur, j'ai signé.
AGADIR : Tremblement de terre (documentation sur panneau).
FREJUS : Le barrage qui, en cédant, causa la mort de 300 personnes.
HIROSHIMA : Que je rappelle est un de mes exemples les plus réussis de cette catégorie d'œuvres d'art créée par le génie de l'homme et même si l'intention artistique manquait on ne peut que se féliciter de sa réalité esthétique.

DECOMPOSITIONS ET POURRITURES / 1962

de viande, de légumes, de fruits et d'êtres vivants.
Le 17 février 1962, à ma Conférence, j'ai exposé deux cadres de viande en état de décomposition en forme de boîte sous verre, et une sculpture spatiale suspendue, de trois kilos de mou (Poumon de bœuf).
Le 3 mars 1962, j'ai acheté et exposé dans une cuve de verre une partie de tête de bœuf. La puanteur et les agents de police m'obligèrent à interrompre la métamorphose de l'œuvre d'art. Le 5 mars 1962, filet à provisions avec 1 kilo de pommes de terre et 3 betteraves, suspendu sur un tableau. Le 10 mars 1962, j'échafaude le projet de laisser pourrir dans un sarcophage en verre le corps de ma mère ou de ma femme après leur décès.

EAU SALE / 1962

Je créais ma première « eau sale » le 7 décembre 1961. Il s'agissait d'un bac transparent, de 50 cm x 20 cm x 20 cm à l'intérieur duquel dans une eau stagnante jaunâtre, baignaient trois mégots, une capote anglaise, deux clous et une poire entamée.
Le tout présenté dans une salle comble éclairée d'un unique projecteur.
1962 : 5 eaux sales.
1962 : 3 bouteilles d'eau sale.



Ben Vautier et Robin Page à la Galerie One, 1962, photographie de Bruce Fleming, Londres

Installation Eaux sales « Je cherche la vérité », 2001, Mamac, Nice



ME PEINDRE / 1961

Mars 1961 : Je me peins le visage avec des tubes de gouache Paillard violette.
Avril 1961 : Je projette un vernissage où je me peindrais en noir et rouge.
Février 1962 : J'apprends que Dine s'est renversé des pots de peinture sur 10 têtes pendant un de ses happenings en hurlant : « Moi j'aime ça ».
Mars 1962 : J'abandonne le projet mais rends hommage à Marie-Thérèse Malaval qui la première voulait me peindre en trois couleurs.

FAUX TABLEAUX PUBLICS / 1961

Il s'agit de chambres à l'entrée et au-dessus desquelles on lit l'inscription :
CLOUEZ, COLLEZ, ECRIVEZ ICI CE QUE VOUS VOULEZ.
L'œuvre est à la fois toujours et jamais finie.

LABORATOIRE 32 / 1961

Dans le même esprit, j'ai créé en 1961 une boîte dont le contenu est en perpétuel mouvement. Cette œuvre d'art portait sur son couvercle l'inscription suivante
GRATUIT. PRENEZ. METTEZ.
La création de l'artiste est dans le choix du moment où il décide que l'œuvre est finie.

RENVERSEMENTS / 1961

De même que la vision d'un déséquilibré crée un choc si on prend une boîte remplie de petits objets, clous, jouets, casseroles, poupées, etc. et on la renverse pour voir tous les objets suspendus en l'air, cela crée aussi un choc.
C'est cette idée qui m'a poussé à créer mes RENVERSEMENTS.
1959 : Pot de peinture rouge KILT (marque Prisunic) renversé sur un portrait de famille suspendu au mur.
1962 : Malle suspendue au plafond contenant, attachés par des fils de nylon des centaines d'objets qui tombent dès qu'on ouvre le couvercle avec une ficelle.



RIEN FAIRE / 1961

Projet A la recherche d'une nouvelle expression
par rapport à tout l'art qui est création d'œuvres visibles ou tangibles,
j'ai pensé créer :
L'inactivité : RIEN construire, ne RIEN détruire.
C'est-à-dire, faire uniquement constater ma création inactive par un huissier toutes les fins de mois.
Il ne s'agit pas de l'immatériel de Klein mais de l'inaction créative.

Ben Se peint,
photographie de Serge Oldenbourg

GUERRE ENTRE L'U.R.S.S. ET LES U.S.A. / 1962
L'extraordinaire destruction d'une guerre entre ces deux Nations serait une vision esthétique gigantesque.

LE VIOL DE BRIGITTE / 1962
Œuvre d'art psychotactile (Prix très élevé).

LE DOS DE MARC ROUX / 1962
Signé en dessous de l'omoplate gauche, le mardi 7 août à 9 heures du matin.

MES CHEVEUX / 1962
Ci-joint un ou plusieurs de mes cheveux que je désire voir considérés comme œuvres d'art.

MES TESTICULES / 1962
Le 18 juillet 1962 à 6 h 33. J'ai exposé et mis en vente mes couilles pour la somme de 10 $.

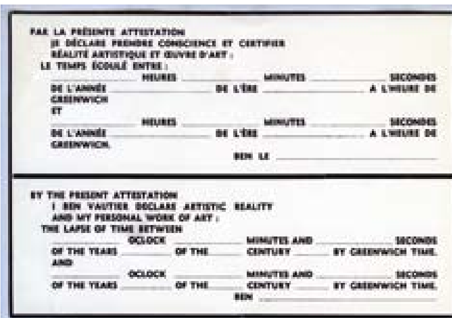
MA SIGNATURE / 1962
L'œuvre d'art est dans la signature, alors n'hésitez plus, possédez votre signature de BEN, découpez ce bon, contre 5 NF, seulement il sera signé et authentifié œuvre d'art par l'artiste BEN et donnera droit GRATUITEMENT à recevoir 5 autres coupons identiques qui à leur tour donneront droit à cinq autres, etc.

LES ESCARGOTS VIVANTS / 1962
Signés BEN sur la coquille, vendus avec brochure d'élevage. J'ai donné mandat à Marc de les brûler au Napalm.

L'UNIVERS / 1961
Parce que c'est important pour moi d'être le Plus Grand, il a fallu que je signe ce qui est le plus grand. Je signe et j'expose : le mot, son sens, son contenu, son contenant, son temps, sa forme et le reste.

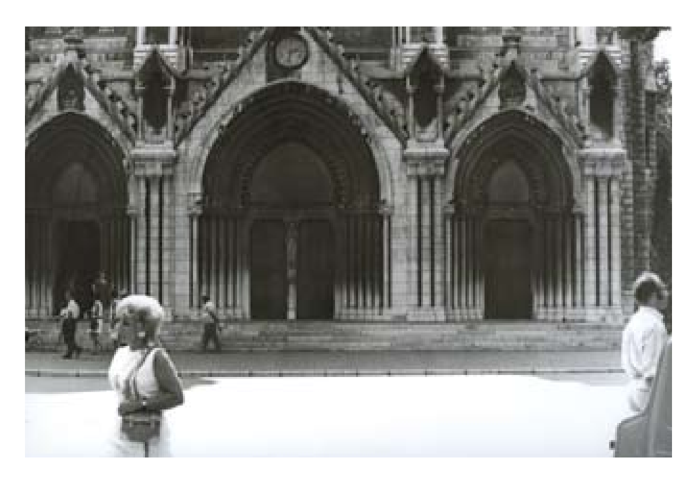
LE TEMPS / 1961
En juin 1961 , émerveillé par un métronome d'occasion, je conclus à la beauté plastique et immatérielle du temps.
a) Boîte à éternité. (1961)
Contenant un temps immortel même après destruction du contenant
b) Délivrance d'heure (1961)
A la question « quelle heure est-il ? » Je juge le temps en œuvre d'art par la réponse écrite et précise de l'heure qu'il est (en collaboration avec l'horloge parlante)
c) Certificats rouges (1962)
Attestant de la réalité artistique d'un laps de temps précis contenu entre deux autres temps précis.





PAR LA PRÉSENTE ATTESTATION
JE DÉCLARE PRENDRE CONSCIENCE ET CERTIFIER
RÉALITÉ ARTISTIQUE ET ŒUVRE D'ART :
LE TEMPS ÉCOULÉ ENTRE :
______ HEURES ______ MINUTES ______ SECONDES
DE L'ANNÉE ______ DE L'ÈRE ______ A L'HEURE DE GREENWICH
ET
______ HEURES ______ MINUTES ______ SECONDES
DE L'ANNÉE ______ DE L'ÈRE ______ A L'HEURE DE GREENWICH.
BEN LE ______

BY THE PRESENT ATTESTATION
I BEN VAUTIER DECLARE ARTISTIC REALITY
AND MY PERSONAL WORK OF ART :
THE LAPSE OF TIME BETWEEN
______ OCLOCK ______ MINUTES AND ______ SECONDS
OF THE YEARS ______ OF THE ______ CENTURY ______ BY GREENWICH TIME.
AND
______ OCLOCK ______ MINUTES AND ______ SECONDS
OF THE YEARS ______ OF THE ______ CENTURY ______ BY GREENWICH TIME.
BEN ______



Réveil,
1972, photographie, collection particulière

Le temps,
1972, photographie, collection particulière

LES AUTRES / 1961

La conscience des autres a, de tout temps été très forte en moi. Agressivité-Psychopathe.
Je n'existe que par rapport aux Autres.
Je veux détruire les autres.
Et dans ma jalousie
cette conscience et devenue Réalité Esthétique
Il y a AUTRES et MOI.
C'est tout, et les AUTRES sont en MOI.
Pour dépasser, détruire, être, par rapport aux autres en 1961 je décide et j'écris
J'EXPOSE -
JE VEUX -
JE SIGNE -
TOUS LES AUTRES.
Il s'agit bien sûr d'une création subjective, la liste des autres que j'expose étant celle des Artistes ou des individus que je voudrais qu'on considère mes inférieurs.



Faux Fontana,
1967, 38 x 46 cm, toile apprêtée en blanc et
taillée cinq fois verticalement,
collection Alocco, Nice

VRAIS PASTICHES ET FAUX / 1961

En janvier 1961, j'ai pastiché pour créer. Lorsque je pastiche pour créer, la création originale est dans l'intention que je porte en moi de créer une personnalité en pastichant.
Il faut qu'un faux Klein par Ben soit un faux Klein par Ben et non un faux Klein seulement.
Jusqu'à nos jours, l'Artiste ignorait encore la beauté du postiche par peur de ne pas être original. Car, soit il pastiche pour pasticher et accorde moins de valeur à son pastiche qu'à l'original.
Soit, il pastiche inconsciemment et croit être personnel. Soit, il pastiche en manière de plaisanterie.
Mes Pastiches sont accompagnés d'un Certificat d'authenticité de Pastiche. BEN.

MENSONGES / 1961

En 1961 j'ai créé des mensonges par communiqués à la Presse. Entre deux mensonges, il y a une différence de qualité. Cette différence prouve l'existence de la réalité esthétique du mensonge
EXEMPLE : Le 17-7-62 Castro était incognito à l'Hôtel Ruhl sous le nom de JOSE BORIGA. Il s'était rasé.

LES VERITES / 1961

La vérité existe et est belle par essence, alors je la communique et crée par toile, par lettre, ou même oralement des vérités telles que 1 + 1 = 2.

FILS HORIZONTAUX AVEC OBJETS DIVERS SUSPENDUS / 1962

Juin 1962 : Linge suspendu
Juillet 1962 : OBJETS quelconques suspendus.

FILS VERTICAUX / 1962

Attrapes mouches (1962).
Homme pendu.
Objets rattachés au plafond par un fil blanc.

LES ŒUFS DE POULE / 1962

Datés et signés.

LES FLAQUES / 1962

Flaques d'urine. -
Flaques de mazout. -
Flaques de boue.

LES POUBELLES VIDES / 1962

Certaines poubelles conservent une odeur et un fond de crasse durcie par le temps ;
c'est un choix de celles-là que j'expose.

L'AME / 1962

Le 3 février 1962, à Nice, j'ai acquis l'âme de M. Serge Oldenbourg demeurant au Parc Impérial.
Il est précisé dans le contrat d'achat que je suis libre d'en disposer de la manière qui me convient en tant qu'œuvre d'art.
Il est entendu que cette vente n'autorise personne à aucune ingérence dans la vie de son corps temporel.
P. S. Vente 200 $ même à SATAN.





Objet suspendu,
1958, photographie,
collection particulière

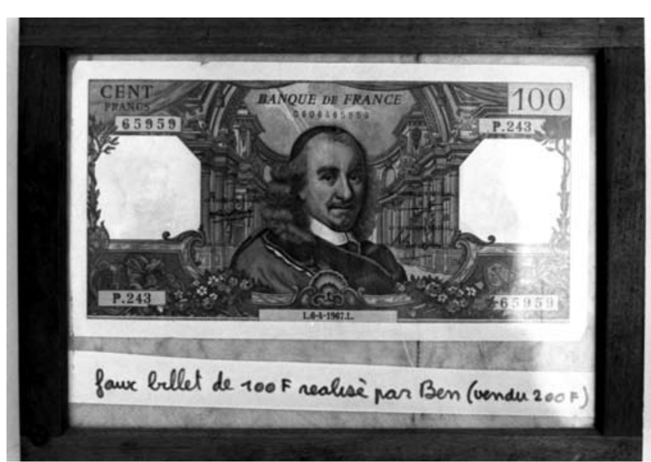
Œuf,
1972, photographie,
collection particulière

LES ARBRES / 1962

Platanes, Chênes, Pins, Sycomores.
Le 3 août 1962, j'ai signé l'olivier de Beaulieu avec la photo de Dario Moreno en dessous. Je me propose de le scier et de le vendre débité.

L'ARGENT / 1962

L'argent est une belle chose. Avec lui on peut acheter la Joconde.
Juillet 1962 : Un billet de 10.000 AF. Sous verre, sur fond noir.
Août 1962 : La somme de N.F :
1.000.000.000.000.000.000.000.000.763
Août 1962 : Panneaux avec
des dollars,
des roubles,
des livres sterling,
des pesos,
des marks,
des couronnes,
des piastres,
des pesetas,
des drachmes,
des escudos,
des dinards, etc.



Faux billet,
1962, photographie
collection particulière



Arbre,
1970, photographie
collection particulière

AUTRE CHOSE / 1962

Parce qu'on ne crée pas si on n'apporte pas autre chose, le 17 juillet 1962, j'ai conçu le contenu de la notion d'autre chose.
Mais le public ne comprit pas qu'il s'agissait d'autre chose.

LE PAPE DE ROME / 1962

Suite à mes études sur une esthétique de l'absolu et de Dieu.
J'EXPOSE, JE SIGNE ET JE CONSIDERE ŒUVRE D'ART.
LE
PAPE JEAN XXIII
EN
TOUS
SES
INSTANTS
ET
TOUS
SES
GESTES.

CREATIONS ADMINISTRATIVES / 1962
Contrats -
Circulaires -
Prospectus -
Testaments.

LES FILES / 1962
Files de voitures.
Files (queues) de ménagères devant les magasins d'alimentation.
Files devant les cinémas pour BEN-HUR.

OBJETS NOIRS / 1962
Intérieur d'un poste de radio. -
Moulin à café. -
Téléphone à manivelle -
Phono à pavillon.

L'AMOUR / 1962
Calculer et exposer la distance métrique qui sépare deux êtres qui s'aiment.
Je tue une personne aimée et j'expose son cadavre afin de faire ressortir la peine amoureuse de la personne qui l'aimait.

BEN / 1962
Je m'expose, je me signe (fesse gauche). Je me vends.
Je suis donc une œuvre d'art créatrice d'œuvres d'art.
(Machine outil). Prix 500 $.
L'achat de mon corps donne le droit de considérer ma personne en tous les instants de ma vie comme une œuvre d'art appartenant à mon acquéreur, à l'exception de ma production créatrice.

JE SIGNE / 1962
MON Solipsisme.
MOI SEUL J'EXISTE.
MOI SEUL AI TOUT DANS MON ESPRIT.
MOI SEUL J'AI CREE L'ART.
MOI SEUL J'AI TOUT CREE.

JE SIGNE ET J'EXPOSE L'IDENTIQUE / 1962
L'identique est l'un des aspects fondamentaux de la pensée. La vision de 2 objets absolument identiques mais qui sont 2 est œuvre d'art.
3 janvier 1963 2 stylos à bille Bic,
2 boîtes de Cassoulet.

LES ELECTIONS LEGISLATIVES / 1962
Pris dans leur ensemble.
Avec les photos, les affiches,
les queues dans les urnes, etc.

LE MAGASIN 1958-1976

(En vérité du temps du Magasin j'étais heureux debout dans la rue à vendre des disques d'occasion et à regarder passer les filles).

En 1958 j'ai le choc Duchamp. Alors pour moi la peinture est finie, je ne pouvais plus rien jeter. Une allumette était aussi belle que la Joconde. Il fallait donc tout garder : les pots de peinture vides, les pinceaux, etc. J'ai tout cloué. Pour gagner ma vie je vendais des disques d'occasion et au premier étage je fis une petite galerie « pour chercher le nouveau » (Texte écrit sur le Magasin, Beaubourg 1976). En 1980 et 1994 j'ai transformé l'aile droite et l'aile gauche du magasin à Beaubourg ainsi que le dos plutôt que de les laisser noirs et vides.

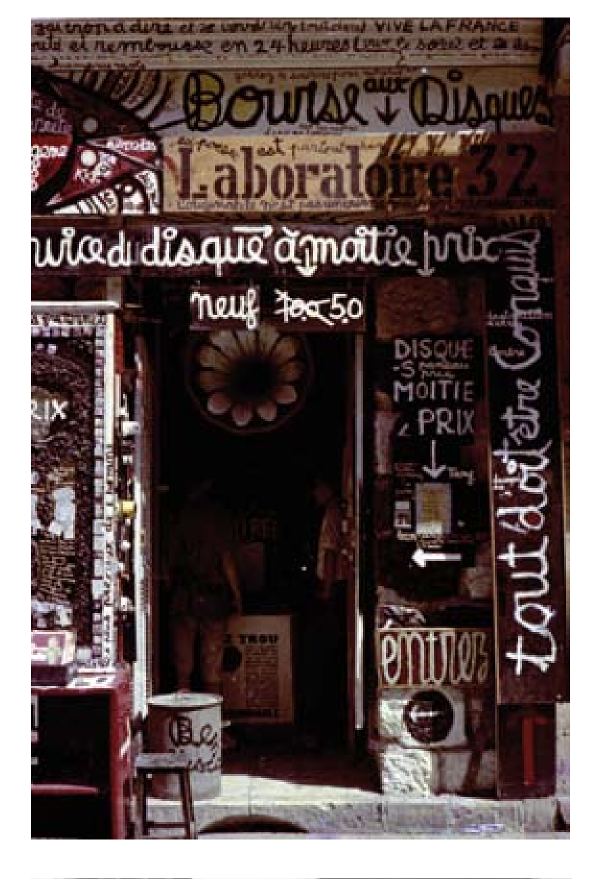
phie Jean Ferrero

Laboratoire 32 - Magasin de Ben à Nice, 1958-1966, photographie, collection particulière
Portrait de Ben devant le magasin, 1965, photographie, collection particulière
2 CV de Ben, 1965, photographie, collection particulière
Ben devant le magasin, 1965, photographie Ferrero (page suivante)

Laboratoire 32 - Magasin de Ben à Nice, 1958-1966, photographie, collection particulière







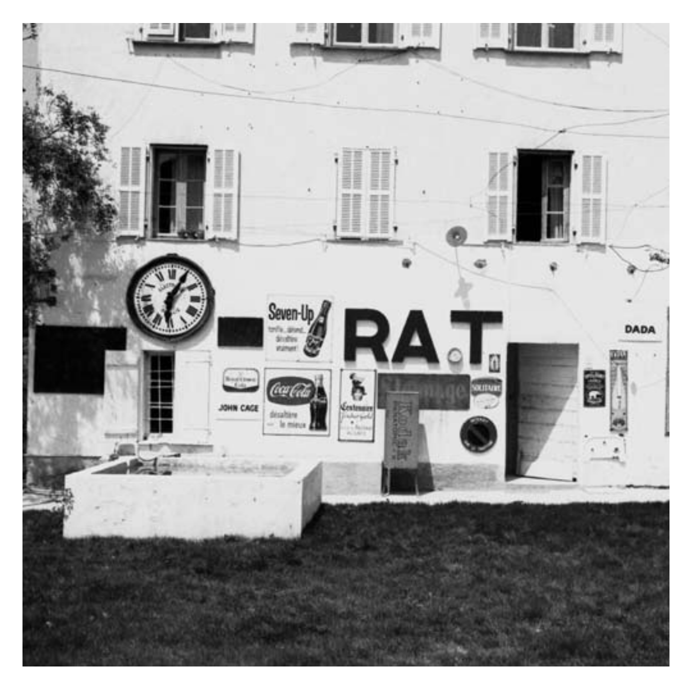



j'hésite car j'ai trop à dire et je voudrais tout dire) VIVE LA FRANCE
32
Ben

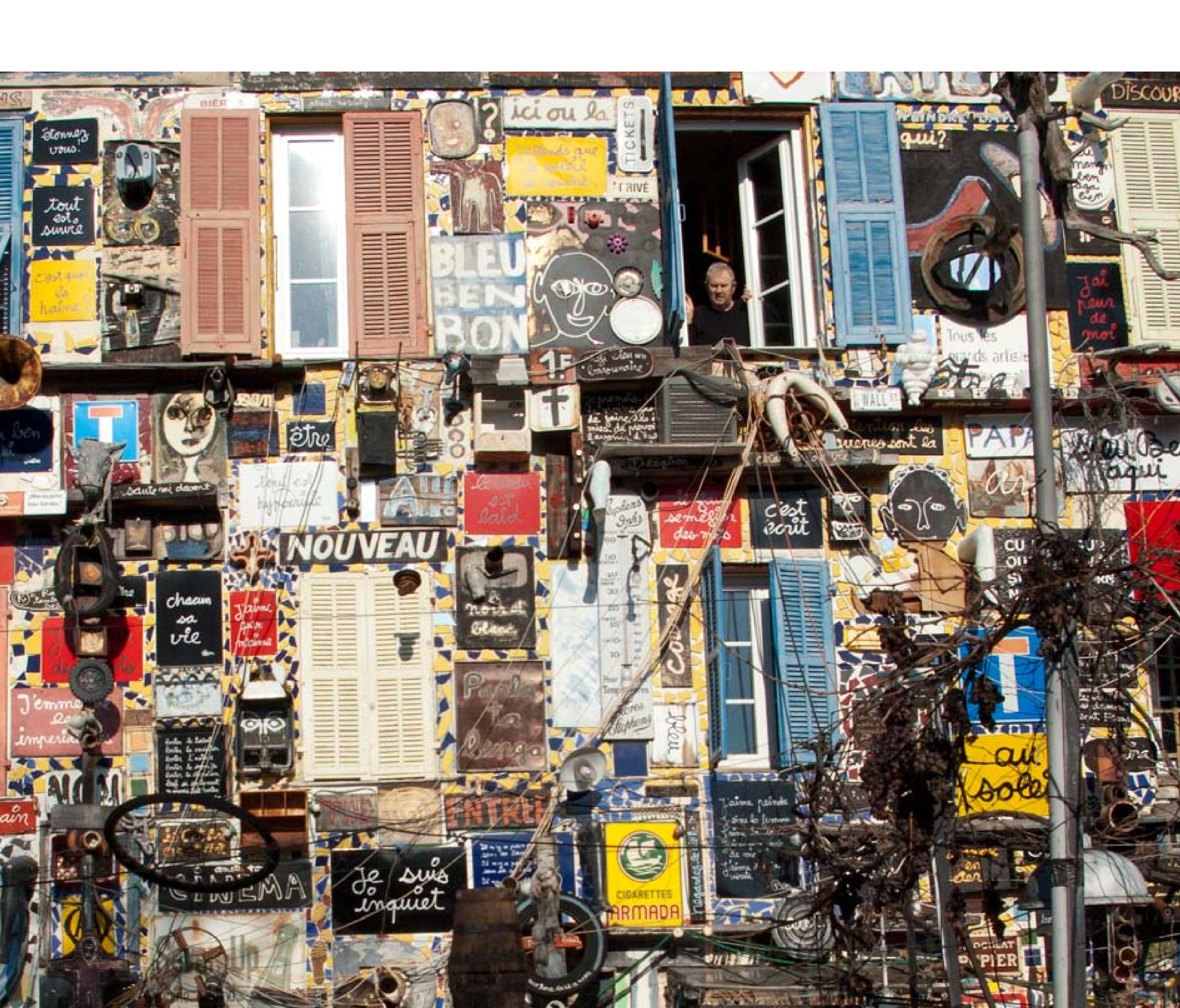
LA MAISON

La vérité est que non seulement je ne jette rien et je cloue tout sur la façade mais il m'arrive souvent de faire les poubelles.
Au départ j'avais pensé : si jamais l'art ne marche pas j'en fais un restaurant et pour que les gens se souviennent du lieu et en parlent je fais, comme pour mon Magasin, une décoration originale. J'ai même pensé à l'appeler « la Maison du fada ». On y vendrait des sandwiches et des boissons je serai dans le jardin et je discuterai avec tout le monde. Autre plan Orsec : en faire une brocante. Mais je crois encore que ce qu'il y a de mieux c'est d'en faire une fondation, la Fondation du doute paranoïaque artistique.

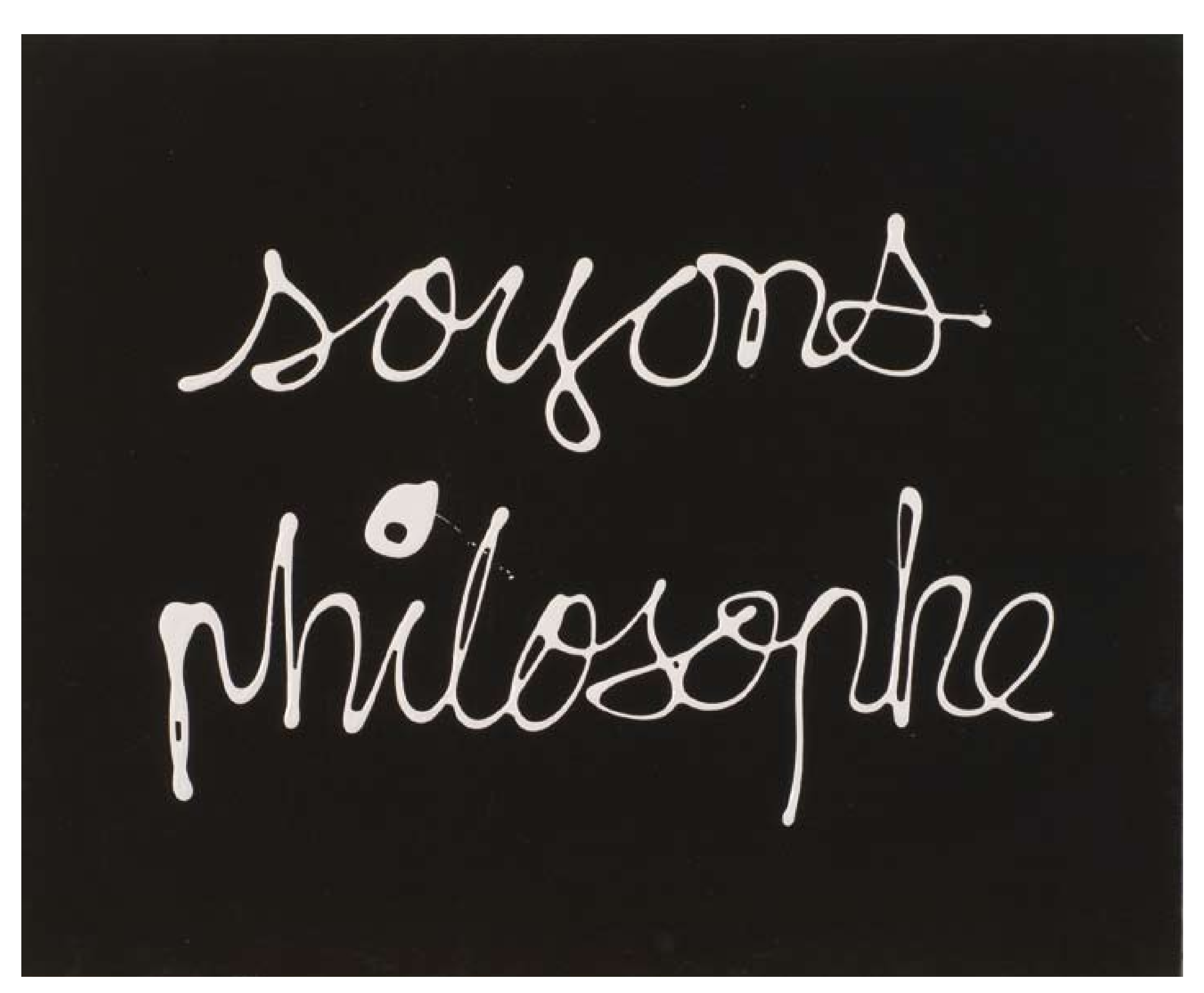
Maison « Malabar et Cunegonde », 1975, Saint Pancrace, Nice



Maison « Malabar et Cunegonde », 2012, Saint Pancrace, Nice (et page suivante)



étonnez vous.
ici ou là
TICKETS
qui?
BLEU BEN BON
j'ai peur de moi
Tous les grands artistes
être
le beau est laid
c'est écrit
NOUVEAU
chacun sa vie
ENTRÉE
CINEMA
je suis inquiet
CIGARETTES ARMADA



Soyons philosophe,
2007, 65 x 81 cm, acrylique sur toile

SOYONS PHILOSOPHE 2002

Je me souviens quand j'étais jeune, quand j'avais 12 à 15 ans j'avais des petits carnets de notes de philosophie. Je voulais être philosophe, tout comprendre, connaître la vérité.
Je me souviens aussi qu'un jour j'étais tombé amoureux d'une fille, c'était mon premier amour, alors mon grand problème était de savoir : qu'est-ce que l'amour ? Pourquoi étais-je amoureux ?
Est-ce que cela allait durer tout le temps ?
J'avais donc, dans un de mes carnets de notes, écrit « la théorie du manque » théorie simple et naïve mais j'en étais très fier : l'amour n'existait pas. Tout ce qui existait c'était le manque. Si vous aviez un objet chez vous qui vous plaisait dont vous aviez pris l'habitude et qu'on vous l'enlevait, vous étiez en manque et vous disiez « j'aimais cet objet ». L'ego était là. L'amour de l'autre n'était qu'une question d'ego.
Je me souviens avoir passé six mois à ruminer ma théorie. Je la croyais très originale.
A 16 ans, à force de me poser des questions, j'inventais une autre théorie. Celle de la survie. Le seul commun dénominateur à toute forme de vie dans le monde était la survie donc toutes actions, activités, bonnes ou mauvaises, découlant de la nécessité à chercher à survivre. Les martyrs, les saints, les escrocs, tous, même combat : survivre.
Aujourd'hui j'ai 67 ans, je fais toujours de la philosophie de comptoir dans ma chambre : une pensée qui pense à penser - à mettre de l'ordre dans mes pensées - à ne pas pouvoir m'arrêter de penser… Penser est devenu un tourbillon qui se transforme parfois en tornade. Ce n'est plus la vérité que je cherche mais « pourquoi est-ce que je cherche la vérité ? Ce n'est plus : qui suis-je ? Mais : qui suis-je à vouloir savoir qui je suis ? » Ce n'est plus l'art est ego, mais de quoi est fait cet ego ?
A 67 ans je me réveille avec l'esprit confus, je n'arrive plus à me concentrer, je prends du Tanakan pour la circulation du sang dans mon cerveau, je panique quand j'oublie mes listes, j'angoisse de ne jamais en faire assez, j'angoisse de ne pas pouvoir m'arrêter et je suis mal à l'aise avec l'espèce humaine, Ben en tête.
Ai-je écrit cela ? Est-ce que je me joue un rôle tout le temps ? Pourquoi ? Parfois je rentre à 3 h du matin ivre mort pourquoi ?
Une vie de tous les jours de plus en plus compliquée et pourtant elle est simple : j'ai un jardin, il y a du soleil.
Comment mettre tout cela aux murs ?

POST FACE A CES IDEES EN VRAC

Toutes ces idées ne sont que des astuces de plus pour la gloire, et ne changent rien dans le fond. Rembrandt a trouvé un truc pour la gloire. Ingres a trouvé un truc pour la gloire. Duchamp a exposé un porte-bouteilles pour la gloire. Cage a dit que tout est musique pour la gloire. Et voilà ici exposées des idées de Ben pour la gloire. Donc cela ne change rien. Que faut-il faire pour apporter du neuf dans le fond ? Il n'y a pas mille réponses il n'y en a qu'une : changer l'Ego c'est-à-dire l'homme.

Pour que l'homme ne fasse plus tous ces trucs pour la gloire. Oui, cela serait nouveau mais comment ?

Il y a plusieurs chemins. A partir de l'application d'une thérapeutique sexuelle nouvelle jusqu'à la destruction de la race humaine (dans l'espoir de voir celle-ci céder la place à une autre espèce de vie non ego).

Mais pourquoi l'art et pas la science ?

Parce que c'est l'art qui a atteint le premier le cul de sac. Depuis que tout est art et depuis que faire du nouveau n'est plus que la même chose et parce que la recherche du nouveau en art ne peut pas s'arrêter (pour des raisons d'ego), c'est l'art d'aujourd'hui qui est amené à proposer la transformation de l'homme.
Vive l'homme non ego.

BEN (dit la gloire)

la gloire à tout prix - pourquoi
faire ? - l'ego fait mal - mot dit -
une autre idee trop c'est trop - ceci
est une utopie - arrêtez de vouloir
étonner - mais libre à vous de douter
comprendre - se taire - angoisse
de se répéter - doute - peur du vide -
provocation inutile - reste le plaisir -
de mon ego caché derrière cette toile - mais
tout a une fin même la fin -

BIOGRAPHIE DE BEN

Ben, de son vrai nom Benjamin Vautier, est un artiste français d'origine suisse, né le 18 juillet 1935, à Naples (Italie), de mère irlandaise et occitane, et de père suisse francophone. Il est le petit-fils de Marc Louis Benjamin Vautier, peintre suisse du XIX[e] siècle.

Il vit ses cinq premières années à Naples.

Après la déclaration de guerre, en 1939, Ben et sa mère vont multiplier les voyages : Suisse, Turquie, Egypte, Italie..., pour enfin s'installer à Nice en 1949. Il étudie à l'école du Parc-Impérial et à la pension du collège Stanislas. Sa mère lui trouve un travail à la librairie Le Nain bleu en tant que garçon de course, puis lui achète une librairie-papeterie.

A la fin des années 1950, il la vend pour ouvrir une petite boutique, dont il transforme la façade en accumulant quantité d'objets et dans laquelle il vend des disques d'occasion : elle est baptisée Laboratoire 32. Rapidement, sa boutique devient un lieu de rencontres et d'expositions où se retrouvent les principaux membres de ce qui deviendra l'Ecole de Nice : César, Arman, Martial Raysse, etc. Proche d'Yves Klein et séduit par le Nouveau Réalisme, il est convaincu que « l'art doit être nouveau et apporter un choc ».

Au début des années 1960, plusieurs artistes tentent de s'approprier le monde en tant qu'œuvre d'art. Ben va signer tout ce qui ne l'a pas été : « les trous, les boîtes mystérieuses, les coups de pied, Dieu, les poules, etc. », reliant l'art et la vie, expliquant que tout est art et que tout est possible en art.

En 1965, dans son magasin, il crée une galerie de trois mètres sur trois dans sa mezzanine : « Ben doute de tout. » Il y expose Biga, Alocco, Venet, Maccaferri, Serge III, Sarkis, Filliou...

Au début des années 1980, au retour d'une année passée à Berlin grâce à une bourse, il rencontre de jeunes artistes (Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard, etc.), groupe auquel il donne le nom de Figuration Libre.

Il vit et travaille depuis 1975 sur les hauteurs de Saint-Pancrace, colline niçoise. Les œuvres de Ben sont présentes dans les plus grandes collections privées et publiques du monde, notamment le MoMA de New York, le Walker Art Center de Minneapolis, l'Art Gallery of New South Wales de Sydney, le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne, le MUHKA d'Anvers, le Stedelijk Museum d'Amsterdam, le musée de Solothurn, le musée national d'Art moderne

de Paris, le musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice.

Très impliqué dans la scène contemporaine, il soutient depuis toujours de jeunes artistes et donne son point de vue sur toute l'actualité, qu'elle soit culturelle, politique, anthropologique ou artistique, dans ses newsletters régulières et prolixes.

Ben est un des artistes majeurs du XXe siècle, connu pour ses actions et ses peintures-écritures. Sa production, à la fois réflexion sur l'art dans ce qu'il a de plus fondamental et intégrant notre quotidien dans ce qu'il a de plus particulier, réussit à faire de la vie un art. Sont ainsi entrés dans son œuvre des univers aussi éloignés du champ artistique que l'ethnisme, l'ego ou la vérité. Ben bénéficie d'une incroyable popularité grâce à ses « peintures-écritures » qui allient la plus grande impertinence, l'humour, la philosophie et surtout une très grande justesse.



L'HISTOIRE DE MA VIE (EXTRAITS)

1935. Je suis né à Naples (Italie), un 18 juillet, au dernier étage d'une maison avec une terrasse pleine de soleil.

1955. Je rencontre Malaval, avec qui j'ouvre une boîte de nuit que nous appelons le Grac. Je rencontre aussi, sur la promenade des Anglais, François Fontan. Je suis cosmopolite et universaliste, mais François Fontan me convaincra de la réalité des ethnies. Je découvre la forme de la banane.
32, rue Tonduti-de-l'Escarène, je me mets à vendre des disques d'occasion et à décorer ma façade avec n'importe quoi. Un jour, Yves Klein vient dans mon magasin.

1955-1958. L'été, je fréquente la promenade des Anglais.

1959. J'écris à Spoerri une longue lettre qui sera le premier manuscrit de ma revue Ben Dieu, dans laquelle je développe la théorie du nouveau et du tout possible en art. J'épouse Jacqueline Robert.

1959-1960. Mon magasin devient un lieu de rencontre pour tous les jeunes qui font du nouveau.

1958-1960. Ce qui résume l'épine dorsale des années 1958 à 1960 dans mon art, c'est l'importance de l'idée que tout art doit apporter un choc et être nouveau.

1962. Mon art sera un art d'appropriation. Je cherche systématiquement à signer tout ce qui ne l'a pas été. Je crois que l'art est dans l'intention et qu'il suffit de signer, je signe donc : les trous, les boîtes mystères, les coups de pieds, Dieu, les poules, etc.
Spoerri, qui aime mon enthousiasme, m'invite au Misfits Fair, à Londres, où je vis quinze jours dans la vitrine de la Galerie One. J'y fais la rencontre de George Maciunas qui me parle de Fluxus et m'invite à rejoindre le groupe. Etant à la recherche d'extrêmes en art, je suis très impressionné par George Brecht dont l'art, c'est la vie, simple comme boire un verre d'eau ou ramasser une allumette.

1960-1963. Ce qui résume l'épine dorsale des années 1960 à 1963 dans mon art, c'est la notion d'appropriation et de tout est art et du tout possible en art.

1963. George Maciunas vient à Nice réaliser un concert Fluxus.

1964. Je me rends à New York pour rencontrer George Brecht, car je considère le Nouveau Réalisme trop commercial et je préfère l'esprit Fluxus. Parmi mes actions de rue : me coucher par terre, installer une table au milieu de la chaussée et me faire servir à manger par un restaurant, m'installer à la sortie d'une galerie et signer les tableaux des autres. Entre-temps divorcé, j'épouse Annie Baricalla.

1965. Dans la mezzanine du magasin, je crée une galerie de 3 x 3 m que je nomme « Ben doute de tout » et où j'expose tous ceux qui font du nouveau. Parmi les Niçois : Biga, Alocco, Le Clézio, Venet, Maccaferri, Serge III, Robert Erébo, etc., et parmi les autres, Boltanski, Sarkis, La Monte Young, Le Gutaï, Filliou, etc.
Le 11 mai à 6h30 du matin, naissance d'Eva Cunégonde à l'hôpital Saint-Roch.

1966. Filliou et George Brecht viennent s'installer à Villefranche et ouvrent La Cédille qui sourit. J'y réalise











1963-1966. Ce qui résume l'épine dorsale des années 1963 à 1966 dans mon art, c'est l'importance de la notion Vie/Art.

1967. Pendant cette année, je réalise plusieurs gestes d'attitude, tels « passer une bonne journée » pour lequel j'invite tout le monde à la campagne en tant qu'œuvre d'art et « ne pas parler », geste que je décide de réaliser lors d'un vernissage.

1968. Pendant les événements de Mai 68, je suis gaulliste de gauche. Les idées de mai me semblent confuses et démagogiques. Je trouve néanmoins l'élan positif. Au Salon de l'art contemporain, à Paris, je présente un grand tableau : « Vive de Gaulle ».
Parmi les gestes réalisés cette année, je décide de balayer ma rue et de nettoyer le hall de la gare de Nice.

1969. Préoccupé par l'idée de Que faire après Duchamp ?, je lance le premier « Festival mondial non-art, anti-art, la vérité est art ». Durant ce festival, je mange du boudin, plat que je déteste par-dessus tout, et je marche durant cinq kilomètres de Nice à Cros-de-Cagnes, chose que je n'aime pas faire non plus.

1970. C'est l'année de mes premières expositions. Le 8 mars à 7h30, naissance de François Malabar à l'hôpital Saint-Roch. François a été conçu pendant le Festival non-art ce qui fait dire à un ami : on ne pourra pas dire que les festivals d'art ne produisent rien…

1966-1970. Ce qui résume l'épine dorsale des années 1966 à 1970 dans mon art, c'est le doute et la recherche d'une situation post-Duchamp à partir non pas de la forme mais de l'attitude.

1972. C'est l'année des grandes expositions, celles du Grand Palais à Paris, de Documenta à Cassel et celle de Lucerne.
Je suis invité à participer à une exposition de groupe au Guggenheim à New York.

1975. Pontus Hulten, directeur de Beaubourg, achète mon magasin qui devient une des plus grandes pièces de Beaubourg.
Durant ces années, je vais souvent donner des cours dans des écoles des beaux-arts. D'ailleurs, j'aime le contact avec les élèves. Je cherche à les provoquer.

1977. Mon intérêt pour les ethnies va croissant. Lors de l'exposition « A propos de Nice », exposition inaugurale de Beaubourg, j'insiste pour que le catalogue contienne dix pages sur le problème occitan.

1979. Je crée le terme Figuration Libre. En Italie, on parle de la Transavanguardia, en Allemagne on parle de Wilde Malerei, en Amérique de Bad Painting, il manque un mouvement pour la France. Templon propose les « Nouveaux Français ». Mais je préfère Figuration Libre car je pense que ce retour à la figuration contient avant tout une revendication de liberté.

1983. Je décide de réaliser une série d'expositions à Paris.

1980-1985. L'art perd de son importance pour moi. Je centre de plus en plus mon intérêt autour des ethnies. Les artistes me donnent l'impression d'être tous des grenouilles se gonflant pour ressembler à des vaches.

1986. Je commence à vendre des éditions. Les premières avec Martine Laydet, un tee-shirt « Je me sens seul », un tee-shirt « Art », un autre « Je peux tout me permettre ». Dois-je continuer à faire des éditions ou pas ? Les chaussettes, c'est peut-être un peu trop.

1987. Exposition personnelle au musée de Céret : c'est ma première grande exposition dans laquelle le catalogue et l'exposition tournent autour du thème de la défense des minorités et de l'identité.

1988. A la Villa Arson, pour l'exposition « Sous le soleil exactement », je décore trois salles de classe avec des citations sur l'art.

1989. J'écris de plus en plus et je peins de moins en moins.

1991. Il y a maintenant au musée de Nice une pièce de moi, une Chambre Ben. J'aime surtout qu'on me dise, à la réception, qu'elle attire beaucoup de monde. J'essaie de trouver une idée neuve pour chaque exposition. Je participe à la Biennale d'art contemporain à Lyon et je mets des citations sur les murs en transfert et dans l'espace des menus de restaurant avec des phrases Fluxus.

1994. Fluxus renaît. Il y a des expositions de Fluxus un peu partout, à New York aux Etats-Unis, en Allemagne, à Saint-Pétersbourg.

1995. Je travaille sur mon catalogue raisonné. Plus de trois mille pièces inscrites. Blistène me propose une rétrospective à Marseille.

1996. Je rentre dans Internet, ça me passionne.

1997. Je fais une exposition à la Maison européenne de la photographie, ça me rend très fier.

1999. Le Centre du monde s'ouvre à Nice, 6, rue du Lycée. Nous faisons une exposition présentant ma collection, puis Support Surface, puis Fluxus, puis Gilli et Serge III. Nous faisons Combas en mai pendant Art Jonction.
Tout m'angoisse : avoir trop de choses m'angoisse, n'avoir plus rien m'angoisse, me souvenir m'angoisse, ne plus me souvenir m'angoisse, classer m'angoisse, le désordre m'angoisse, bander m'angoisse, ne pas bander m'angoisse.
Si je reste un jour dans l'histoire de l'art, c'est parce que le message écrit devient de plus en plus important. Il remplace les fleurs, les femmes nues et le paysage sur un tableau.
« Comment va ta vache ? » au musée de Lyon : une exposition réunissant Brecht, Filliou, Ben et Broodthaers sous ce titre de Filliou (poïpodrome).

2000. On me demande une exposition dans une banque de Genève. Nous décidons avec Charlotte Moser du jour de l'exposition. Elle accroche le tout, rentre chez elle le soir et trouve le lendemain matin toute l'exposition décrochée : « Nous ne pouvions pas vis-à-vis de nos clients… », expliquent les directeurs.
Biennale de Lyon : à l'occasion de l'exposition de Jean-Hubert Martin « Partage d'exotisme », j'installe un coin complètement « ethniste » avec la carte de Fontan, au fond un site ethniste sur deux ordinateurs. La critique ne parle absolument pas de ma participation. C'est curieux comme l'exotisme et la défense des cultures se font toujours vers l'extérieur de la France et jamais vers l'intérieur. Oui aux Tibétains, aux Indiens, etc., mais non aux Bretons, aux Occitans, aux Corses.

2001. Ma rétrospective au Mamac de Nice : j'envahis tout l'étage. Tous les jours j'apporte de nouvelles pièces et j'en remporte d'autres. Le musée de Schwerin m'organise une petite rétrospective, un peu la suite du Mamac de Nice.
Concert Fluxus à Bonlieu, Annecy : j'organise un concert Fluxus très réussi à Annecy avec des élèves de l'école de musique.

2002. Je fais une exposition chez Caterina Gualco, « J'aurais aimé être un cactus », avec des cactus et des écritures. A la Villa Croce, à Gênes, Caterina Gualco et Sandra Solimano organisent une exposition Fluxus.
Dans mon jardin, devant la maison, je construis une grande baraque avec l'aide de Harriga, que nous appelons successivement « monstre » parce qu'elle est énorme et finalement Baz'art et Al Qaida Coffee Shop. C'est une pièce dans laquelle j'ai mis beaucoup de moi, de mes angoisses, de mes projets, des choses que j'ai ratées et d'autres dont j'étais fier.

2003. Pour les 40 ans de Fluxus, je décide d'organiser une exposition au Mamac de Nice et dans plusieurs espaces, à la galerie Soardi, à la galerie Sholtès. Il y a aussi une soirée films Fluxus.

2004. J'installe le Baz'art à Lyon avec l'aide de Ludo qui connaît le Baz'art mieux que moi-même.
A Lyon, j'expose un lion en fibre de verre avec une inscription dessus et un sac dans la bouche. Il y a partout des lions, des vaches, etc., décorés par les artistes.

2006. J'expose mes photos au Musée de la photographie André-Villers, à Mougins. Nous faisons des photos avec André Villers chez moi et chez lui, dans son atelier.
J'expose le Hazard à la galerie Unimedia, à Gênes.
Nous faisons un concert Fluxus à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Il y a les artistes Fluxus et post-Fluxus : Eric Andersen, Takako, Ben Patterson, Charles Dreyfus.
Je fais une exposition personnelle à Monaco à la galerie Marlborough.
Durant le vernissage, je passe mon film « Les Têtes de Nice », petit film avec les têtes filmées durant une seconde depuis 1970. Je me fais promener dans un fauteuil rouge et je fais un discours, comme à mon habitude.
La ville de Nice décide de faire pour son nouveau tramway un parcours artistique. Plusieurs artistes sont sollicités dont moi et je dessine tous les arrêts en y ajoutant une phrase simple parfois en nissart. Ça me fait plaisir quand des gens me disent « on a bien aimé votre phrase ».

2007. Je rencontre chez moi Jonathan Zebina, célèbre joueur de foot, qui a ouvert une galerie à Milan, la galerie JZ, à la place de l'ancien atelier de Manzoni. Je fais donc en février une exposition « Tout est compétition », aussi en référence au fait qu'il était footballeur. Je me demande qui est la vedette, moi ou Jonathan ?
A Athènes, j'organise une exposition Fluxus au musée Benaki. Blistène organise au Macba, à Barcelone, une exposition sur le théâtre avec beaucoup de mes documents Fluxus.

2008. J'expose ma collection sous le titre « Ben se mouille », et pour appuyer ce titre, j'installe un jacuzzi au milieu de la galerie Soardi et je passe tout le vernissage dans l'eau à répondre aux « contres » ou à réciter des poèmes beat.
2009. Je fais une exposition sur la mort chez Templon avec des photos d'artistes suicidés.



Life is competition,
1972 photographie Hervé Wurz



Bizart Baz'art,
2003, 546 x 546 x 550 cm Cabane meuble avec plate-forme à ciel ouvert, dont les murs sont couverts d'objets
Collection de l'artiste, en dépôt au Musée d'art contemporain, Lyon

Passage de Retz, « Soudain l'été Fluxus ». L'exposition Fluxus se passe bien. L'accrochage est difficile, mais l'espace est très beau. Après des débuts un peu froids, ça va mieux. Annie nous rejoint. Le concert Fluxus est assez désordonné, mais je suis tellement fatigué que je n'arrive plus à l'organiser.
J'organise une exposition chez Brolly pour les extra-terrestres (Gérald Panighi, Stéphane Steiner, Gilbert Caty, Jean Mas et Nicolas Privé).

2010. « Strip-tease intégral, » rétrospective de Ben à Lyon. Pour le vernissage je chante avec le groupe Latex de Nice. Il y a beaucoup de monde. Ma petite-fille, Philomène, venue avec son père, est fascinée par les vidéos nous montrant Annie et moi jeunes.
Nous partons avec Ludo et Eva pour Moscou pour faire une exposition Fluxus. Bizarre atmosphère.

2011. Je trouve un lieu 2, avenue Vernier à Nice que j'ouvre en avril avec Bertrand Barraudou. Ce sera « L'espace à Vendre et l'Espace à débattre ». J'y mets mes livres, mes éditions, et je fais plusieurs expositions dans ma partie du lieu : ma collection, les femmes artistes à Nice, Gérald Panighi et Bruno Pelassy, Support Surface, etc. Tous les vendredis, je décide d'un débat à partir de 6h30. Peu de monde au début mais de plus en plus de fidèles.
Je pars avec Benoît mon petit fils pour faire un concert et une exposition Fluxus à New York. Jon Hendricks nous pilote gentiment dans la ville. Mon petit-fils est assez étonné par New York. Au retour, il trouve la Promenade des Anglais très petite.
Je fais une expo/envahissement au Windsor avec la transformation de ma chambre où je bombe tout l'espace. Le soir je chante avec Lidon du blues et des chansons espagnoles. Je suis très content.
Je fais une exposition débat à la Croix Baragnon à Toulouse avec des toiles en occitan. Espace et réception très chaleureux.
A l'Espace à Débattre je continue mes débats le soir. De plus en plus d'habitués viennent et nous passons un très bon moment ensemble à bavarder et à refaire le monde.
Je fais une série de timbres avec Claude Lamont qui me plaisent beaucoup. J'adore envoyer mon courrier avec mes timbres.
Une grande exposition dans plusieurs espaces de Nice sur la création à Nice et sur la côte à l'Eco'Parc de Mougins.
Au musée de Louviers, je fais un accrochage classique avec un beau catalogue.
Aux Abattoirs une exposition de groupe de la création niçoise. J'ai un espace « Nuit sur le Mont Chauve ». Je ne suis pas très content de mon espace mais l'ensemble n'est pas mal.

2012. Visite du Maire de Blois avec PJ Galdin pour le Musée de l'Objet où je dois installer ma collection Fluxus. Tout cela m'angoisse beaucoup. J'ai peur de ne pas y arriver.
Exposition au château de Malbrouck à Manderen « Etre ». Le château est ancien et les espaces nombreux me décontenancent. Je voudrais que le catalogue soit différent, libre. J'y inclus les textes de mes newsletters.



Même quand il se passe quelque chose,
il ne se passe plus rien.
Je doute
à débattre et Espace A VENDRE
Nos Horaires à l'espace à débattre
ouvert au hasard ou sur demande - peut être à minuit
Au Programme de ce mois :
Annulation possible
PATISSIER
1 Euro piece
TOUT A 1 EUROS



INHALT

Vorwort: Patrick Weiten, Präsident des Generalrats des Departements Moselle

Studie: Patrick Absalon, Doktor der Kunstgeschichte

Textauswahl: Ben, Künstler und Kurator der Ausstellung

Biografie

VORWORT

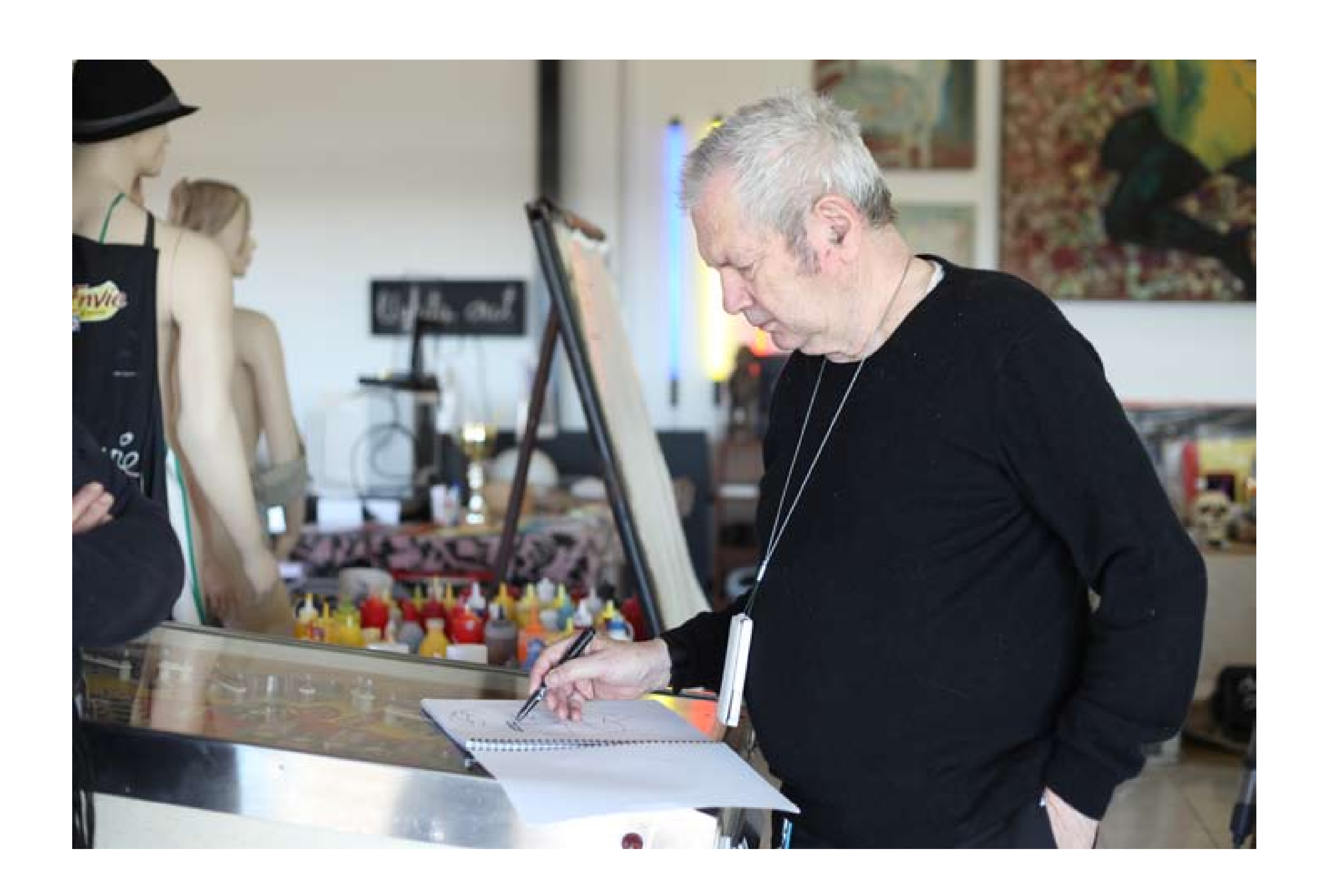
Patrick Weiten,
Präsident des Generalrats des Departements Moselle

„Kunst heißt den Kasper spielen", schreibt Ben schwarz auf weiß oder vielmehr weiß auf schwarz. Aber wenn Kunst ein Spiel ist, dann doch ein ernstes, wie jeder zugeben muss. Benjamin Vautier, ein französischer Künstler schweizerisher Herkunft, geboren 1935 in Neapel, besser bekannt unter dem Namen Ben, hält Einzug in den Mauern von Malbrouck, einem denkmalgeschützten Schloss in Manderen, das dem Generalrat des Departements Moselle untersteht, und verwandelt dieses in eine Kunstarena, wie wir sie in dieser Größe nie zuvor in unserem Departement, unserer Region oder auch jenseits der Landesgrenzen erlebt haben. Der Künstler hat also eine Weile seine geliebten Hügel von Nizza für Malbrouck verlassen, um uns eine Vielzahl seiner Werke zu präsentieren, von denen manche zum ersten Mal zu sehen sein werden.

Ben philosophiert gern und stellt grundsätzliche Fragen zu Sein und Nichts, Zeit, Tod, Liebe usw. Aber der Besucher kann unbesorgt sein: überall und jederzeit trifft er auch auf Humor, Gefühl, Zweifel und nachdenklich Stimmendes! Man entdeckt darüber hinaus, dass die berühmten Kalligraphien und Schreibschriften von Ben viel komplexer sind, als sie scheinen: einmal aufgrund ihres Inhalts und ihrer Bildassoziationen, zum zweiten wegen ihres Untergrundes und schließlich wegen ihrer Technik. Auch wenn es so aussehen mag, wiederholt Ben sich nie.

Die von Ben gestaltete Ausstellung mit dem Titel „Etre" *(„Sein")* wird vom Generalrat des Departements Moselle auf Schloss Malbrouck ausgerichtet unter Mitwirkung des Künstlers selbst, seiner Ehefrau Annie, seiner Tochter Eva und mit Unterstützung der Shimoni Gallery. Das Team von Schloss Malbrouck verspricht diese Ausstellung zu einer spannenden Entdeckungsreise durch Bens Universum und einem erlebnisreichen Rundgang für jedermann zu machen...

Viel Spaß beim Rundgang und bei der Lektüre.



STUDIE
Patrick Absalon
Doktor der Kunstgeschichte

1588 WORTE ÜBER BEN

Bens Kunst ist ganz darauf fixiert, Neues zum Ausdruck zu bringen und zu suchen. 1975 erklärt er: „Das Schöne liegt im Neuen. Die Kunst lebt im Bewusstsein der Anderen in uns. Kunst ist Unzufriedenheit". Der Künstler ist ein Suchender. Er experimentiert, vergleicht, folgert, zieht die Essenz aus dem Leben, um sie mit seinem Sein zu vermischen. Sozusagen ein Alchimist, dem das Ganze als Konzept des Absoluten und gleichzeitig Unerreichbaren erscheint. Ben bedient sich der Ausdrucksform der Kunst und setzt sie in Sprache um: das Wort, das Ding, die Geste, die Idee. Die gemalte Schrift, sein Markenzeichen, ist wie eine Kartographie der Identität, ein Pass, den man braucht, um die Grenzen des Ich zu überschreiten.

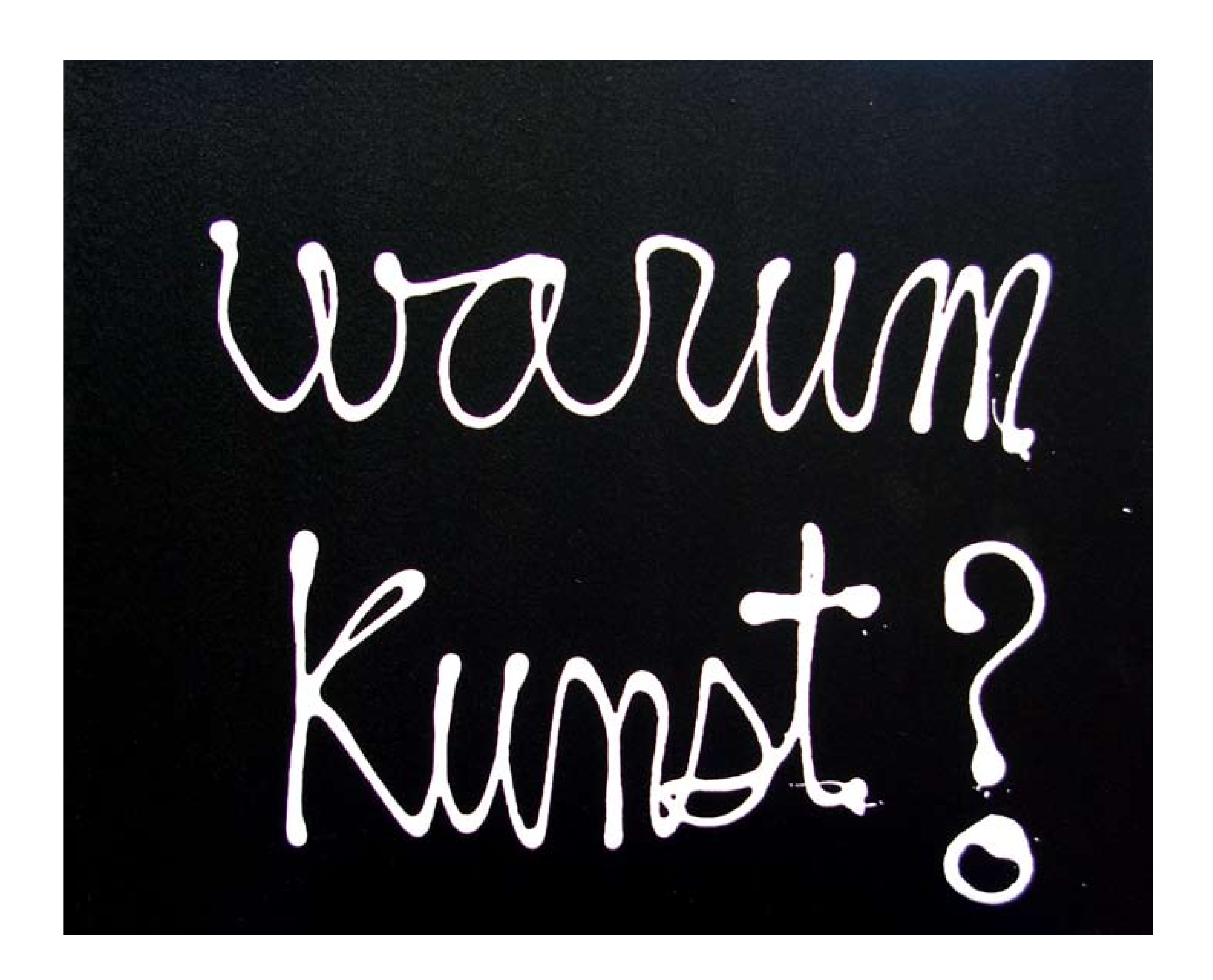
KONSONANTEN UND VOKALE

Unsere westlichen Gesellschaften beruhen auf der Schrift. Aus den Eliten von Politik, Religion, Handel und Kultur hervorgegangen, gründen sich diese teilweise auf die allmähliche Abkehr von der mündlichen Überlieferung und favorisieren das geschriebene Wort, das seit Platon als eine „Technik" im positiven Sinne bewertet wird ein Begriff, der sich aus dem griechischen „*technè*" herleitet und „Kunst" bedeutet. Die Schrift ist also ursprünglich eine Kunst.

Der rumänische Künstler Isidore Isou beschäftigt sich zwischen 1942 und 1944 mit der Frage des dargestellten Wortes. In dieser Zeit erfindet er den Lettrismus und das, was er die Hypergraphie nennt („l'écriture-peinture" / *Schriftmalerei*), in denen er die Malerei mit dem gesprochenen Wort, der Stimme und der Musik verbindet. Isou will die Probleme des Ausdrucks lösen, indem er aufzeigt, dass die Hypergraphie „in der Lage ist, neue plastisch-phonetische Mittel der Darstellung und völlig neuartige Regeln der Komposition hervorzubringen". In seinen Schriftmalereien versucht Ben, das Gesprochene und das Geschriebene mit allen Mitteln in Einklang zu bringen. Schon 1955 ist Bens Plattenladen in Nizza, das „Laboratoire 32", ein Ort, an dem man Musik hört und kauft, an dem man andere Künstler trifft und die „Partituren" seiner Seelenzustände liest wie Wahlsprüche, Slogans, Inschriften. Nicht allein das Auge des Betrachters wird gefordert, sein ganzer Körper wird dazu angeregt, sich von dem Satz, dem Phonem und seinem Graphem einhüllen zu lassen.

AUTOFIKTION

1962 trifft Ben in London auf George Maciunas, seines Zeichens Grafiker, vor allem aber Künstler und


warum
Kunst ?

Philosoph, der zwischen 1961 und 1962 in den Vereinigten Staaten die Fluxus-Bewegung gründet.
Damals besetzen Ben und viele andere Künstler der Fluxus-Bewegung in New York wie auch in Nizza den öffentlichen Raum, um dort mit Kunst und improvisiertem Theater aufzutreten. So ziehen sie also aus den Galerien und Museen aus und erobern die Straße. Der Körper des Künstlers wird Instrument, Material, Ausdruck. Er erzählt genauso viel wie er zeigt, wobei er dem Publikum, das zum Mitspielen aufgefordert wird, die Interpretation überlässt.
Die Künstler beschreiten gewissermaßen den Weg der Autofiktion, auch wenn sie dabei das Risiko eingehen, Nabelschau zu betreiben. Aber die meisten bemühen sich mit Distanz und Humor die Frage zu beantworten, *warum und wie man ist* und nicht nur wer man ist. Das tut Ben seit mehr als fünfzig Jahren, nicht ohne Selbstkritik und Ironie, die an diese „urgence vitale" (*vitalistische Lebensauffassung*) erinnert, von der der Philosoph Vladimir Jankélévitch in seinem Buch über die Ironie spricht. Diese ist nach seinem Verständnis eine Form des Ausdrucks, wenn nicht gar eine Allegorie. Sie sucht um jeden Preis das Neue, die „Jungfräulichkeit (...) der Gedanken", wie es bei Jankélévitch heißt. „Die systematische Suche nach dem Neuen, seine Bejahung und die Liebe zum Neuen sind sowohl auf individueller als auch kollektiver Ebene absolut notwendig und unabdingbar für die Nation", schreibt Ben 1968. Jankélévitch seinerseits kommt zu dem Schluss, dass die Ironie „der Tod der Illusionen ist: überall webt sie Spinnennetze, in denen sich die Pedanten, die Eingebildeten und die Sonderlinge verfangen".
Ben ist ein Künstler, der „an allem zweifelt", wobei der Zweifel zu den Prinzipien des Ironikers zählt und auch die Grundlage jeglicher Philosophie ist.
Sein Laboratoire 32 wird später umbenannt in „la galerie Ben doute de tout" (*die Galerie Ben zweifelt an allem*) und dem Nationalmuseum für moderne Kunst als Kunstwerk übergeben. Der Zweifel impliziert, dass es einen Widerpart gibt: „Alles ist Kunst" von Ben wird zu „Nichts ist Kunst", Antikunst und Nicht-Kunst. Die Skepsis will die Frage nach der Entweihung der Kunst beantwortet wissen. So sind auch die Überraschungen des Zufalls Spiegelbild des ironischen Schicksals: „Der Zufall ist der Meister des Humors", schreibt der Surrealist Max Ernst, und George Brecht, der zu den treibenden Kräften der Fluxus-Bewegung zählt, fügt in Anlehnung an Marcel Duchamp ergänzend hinzu, dass der Zufall ironisch ist. Der Zweifel macht den Menschen. Aber seine logische Folge ist die Angst, auf die es als Antwort nur die Liebe zu geben scheint.

MODERNE KUNST UND BESCHEIDENE KUNST

Der Künstler Hervé Di Rosa, den Ben seit langem kennt und fördert, gründet im Jahr 2000 das Museum des Arts modestes (*Museum der bescheidenen Künste*) in Sète. Es widmet sich jedweder Art von Alltags- und Volkskunst ohne Marktwert. Di Rosa will darauf hinweisen, wie notwendig es ist, auf diese Kunst und folglich auch auf uns selbst einen neuen „bescheidenen Blick" zu werfen, in dem Versuch „andere Maßstäbe" anzulegen. Aus dieser Idee lassen sich weitere Überlegungen ableiten wie die folgende: Wir entfernen uns vom Zentrum, um den Blickwinkel zu ändern. Ben tut dies als Philosoph und Verteidiger von Minderheitskulturen. Für ihn hat die Hierarchie zwischen den Kulturen keine Daseinsberechtigung genau wie sie in der Kunst keine Daseinsberechtigung hat.

Die Bescheidenheit und das zugleich einfache und vielschichtige Verhältnis, das man mit dem Gegenstand eingeht, haben mit Duchamp, Dada, dem Neuen Realismus, Fluxus und der Pop Art in den 1960er Jahren ihren Niederschlag in der Kunstgeschichte des 20. Jahrhunderts gefunden. Ben ist von Anfang an dabei, und zwar an der Seite von Arman und Daniel Spoerri, beides Künstler aus der sogenannten Schule von Nizza. Aber Ben interessiert sich sehr schnell für die Hand, die den Gegenstand ergreift, für den Körper, der ihn umwirft, für die Worte, die ihn beschreiben und ihn leben oder sterben lassen. Ben erfindet die „bescheidene Geste" und das „bescheidene Wort". Bei Beginn der 1960er Jahre gehört er zu denen, die die Ausdrucksformen und Aktionen der Fluxus-Bewegung nach Frankreich bringen mit dem Ziel, die Begriffe Werk, Kunst und Kunstmarkt zu sprengen. Fasziniert von den *„Events"* eines George Brecht, für den die harmloseste Aktion schon ein Kunstwerk sein kann, lässt sich Ben Anfang der 1960er Jahre in unterschiedlichsten Situationen fotografieren: *beim Sammeln von allem und jedem, beim Brüllen, um sich treten, Die Wahrheit sagen*, usw. einfache wenn nicht gar „einfältige" Gesten (Zitat Hendricks) einer demaskierten commedia dell'arte.
Große Bescheidenheit zeigt sich auch in den Schreibschriften von Ben, zumindest in seiner Kalligraphie: Sie erscheint kindlich, schnörkellos und lässt über seine „fehlerhafte" Komposition hinwegsehen. Allerdings verbirgt sich in dieser Bescheidenheit immer noch die Ironie eines Künstlers, der das Evidente der typographischen oder kalligraphierten Botschaft, des gemalten Buchstabens der Hermetik der großen Kunst mit ihrer Formenvielfalt entgegenhält.

REVOLTEN

In seinem Essay *Der Mensch in der Revolte* postuliert Albert Camus, dass „die Revolte (...) das Universum hervorgebracht hat". Die Künste – ob visuell, musikalisch oder literarisch – schaffen Welten, und der Künstler, der sie sich ausdenkt, tut das „allein für sich".
Seit Beginn der 1960er Jahre wettert Ben gegen die von Paris beherrschte Kultur und die Gesetze des Kunstmarktes. Darüber hinaus kämpft der Künstler für die Abschaffung des Ethnozentrismus und einen neuen postkolonialen Denkansatz beim Thema Kultur. 1986 verfasst und veröffentlicht er einen Text, eine Art Plädoyer für die (oder eine) „erste ethnische Internationale". Dieser Begriff wurde Ende der 1950er Jahre von dem Philosophen François Fontan geprägt, den Ben 1956 in Nizza kennen lernt. Er ist, um es mit Bens Worten zu sagen, „die politische Erkenntnis, dass die Sprache das wichtigste Kriterium ist, durch das sich ein Volk, eine Nation definiert". Ethnismus ist keine Wissenschaft, sondern eine politische Einstellung, deren Ziel es ist, gegen die Unterdrückung einer Gruppe durch eine andere zu kämpfen. Er will die hierarchischen Ordnungen zwischen den Völkern und Kulturen aufheben. Ben möchte, dass sich die Völker von ihrem Joch befreien und ihre Unterschiede herausstellen. So verkündet er: „Die nächste Revolution in der Kunst ist das Bekenntnis zur eigenen Sprache, Kultur und Ethnie".

DAS UNENDLICHE UND DAS ABSURDE

Eine der merkwürdigen Obsessionen von Ben ist das Aufstellen von Listen. Was gibt es wohl subjektiveres als eine Liste! Sie bringt eine nie endende Anzahl von Worten, Dingen und Ideen in eine persönliche Ordnung. Letztendlich ist die Liste ein Symptom für „etwas, das uns überfordert", wie ein „Zustand erhöhter Gemütserregbarkeit", schreibt Umberto Eco. Sie ist ein Zeichen für Unzufriedenheit oder sogar Frustration: wenn man sich dessen bewusst wird, kann dies zu einem Gefühl der eigenen Nutzlosigkeit, der eigenen Absurdität führen. Da kann man ebensogut aufhören zu denken, wie Ben es zuweilen suggeriert und dabei gleichzeitig weiter „einen gewaltigen inneren Aufruhr" nährt, wie es Antonin Artaud beim Selbstmord Vincent Van Goghs formuliert. Denn die Frage nach dem Selbstmord als Möglichkeit, der Absurdität des Lebens zu entrinnen, liegt nahe, und Ben stellt sie sich regelmäßig. Für Camus seinerseits ist der mythologische Held Sisyphos das Beispiel für einen potenziellen Selbstmörder, denn er ist zu einer „unnützen und sinnlosen Arbeit" verdammt.

Bens Schreibschriften und Listen sind also endlos wie mathematische Folgen, das Zählen der Jahre; außerdem stellen sie die Frage nach der Zeit und den Spuren, die sie hinterlassen hat. Jon Hendricks bemerkt im Übrigen abschließend zu Ben, dass „sein Werk das unbekannte Potenzial von irgendetwas zum Ausdruck bringt, das weder begrenzt, vollständig noch beendet ist". Aber die Absurdität der Aufgabe, die dem Gedanken an den Tod einen gewissen Reiz verleiht, ist deshalb nicht weniger poetisch, sondern vielmehr kunstbegründend wie der Lebenstrieb und mithin die Revolte oder Rebellion.


Kunst ist eine Blase
Kunst macht nicht
glücklich Kunst ist
nicht wichtig Sex
ist wichtiger als Kunst
Kunst ist eine Gastfalle

TEXTAUSWAHL:
Ben
Künstler und Kurator der Ausstellung

POST FACE

Guten Tag,

Ich wollte nicht, dass man in diesem Ausstellungskatalog
von Malbrouck
die gleichen Texte wie in all meinen anderen
Katalogen wiederfindet.
Ich hatte mir einen philosophisch freieren Ben vorges-
tellt.
Aber was ist überhaupt Philosophie?
Sich Fragen stellen.
Was ist Kunst?
Was wird aus der Menschheit?
Soll man sich umbringen?
Woraus besteht das Ego?
Ich habe deshalb beschlossen,
Auszüge aus meinen Newsletters einzufügen,
in denen ich mich am Kopf kratze.

UND DAS SIND SIE

BEN ÜBER BEN

BEN ÜBER BEN
Wer will mich lieben?
Ich schwöre, mein Bestes zu geben,
damit mein Ego verblasst.
Aber leider
kann ich es nicht ganz verschwinden lassen.

BEN ÜBER BEN
Ich gehe nicht mehr oft genug in mein Atelier.
Der Künstler Ben nervt mich.
Er kommt mir kindisch vor,
wie er im Dunkeln tappt, sich im Kreis dreht.
Ich habe kein Vertrauen mehr in ihn.
Vor zwanzig Jahren war das witzig,
aber jetzt nicht mehr.
Aus der Philosophie eine Philosophie machen,
nicht schön, nicht hässlich, nicht gut, nicht schlecht.
Das Subjektive und das Pathos auslöschen.,
ohne das Ego zu töten.
Eine unmögliche Übung?

DIE ANGST MALEN
Die Angst um die Familie
Die Angst vor Weihnachten
Die Angst vor der Grenze
Die Angst, sich im Kreis zu drehen
Die Angst, auszustellen und nichts zu verkaufen
Die Angst, nichts zu sagen zu haben
Die Angst, für dumm gehalten zu werden
Die Angst vor dem Leben
Die Angst dessen, der trinkt, um zu vergessen
Ist die Angst greifbar?
Die Angst vor der Berühmheit, usw.

BEN DER PARANOIKER
Ich mache mir gar keine Illusionen.
Sie überwachen mich
Sie verurteilen mich
Sie wissen alles
Ob ich huste
ob ich schreibe
ob ich schlecht schlafe
wenn ich treffe
alles wird notiert.

BEN ÜBER BEN
Wenn die Krise kommt,
bleibt mir als einzige Möglichkeit,
mein Brot mit Aussicht auf Erfolg zu verdienen
ein Trödel- und Tauschhandel
Aber dazu braucht man mindestens 500 m^2 an der
richtigen Stelle.

BEN ÜBER BEN
Ein Anfall von Verfolgungswahn
macht sich breit
Ich sehe überall Spione
die alle gekommen sind, um mit mir zu reden
um mir die Würmer aus der Nase zu ziehen
Ich habe nichts in der Nase.

BEN ÜBER BEN
Vergesst mich.

BEN ÜBER BEN
Es ist kalt
Und trotzdem
bin ich vor zwei Tagen, so unglaublich das klingt
in ein eiskaltes Schwimmbecken gesprungen
auf die Gefahr hin, mir den Tod zu holen
Es war furchtbar.

BEN ÜBER BEN
Ich treffe meine Entscheidungen gern allein
Seit ich auf die Meinung anderer höre
kann ich mich nicht mehr leiden
Man kann mir die Lage der Dinge erklären
man kann mir Fragen stellen
Aber man kann nicht für mich
entscheiden, ohne mich zu fragen.

BEN ÜBER BEN
Ich hasse reisen
Ich komme aus Moskau zurück
ein Tag in Nizza
ich fahre weiter nach Toulouse
Ich komme aus Toulouse zurück
ein Tag in Nizza
ich fahre weiter nach Köln
Ich komme aus Köln zurück
ein Tag in Nizza
Morgen fahre ich nach Saint-Etienne
In Saint-Etienne stelle ich in der Galerie Tournesols aus.

BEN UND DIE RENTE
Ich bin 75
Obwohl ich seit dem 19. Lebensjahr Beiträge bezahlt
habe
bekomme ich keine Rente
Ich möchte noch 10 Jahre länger arbeiten
und mit 90 in Rente gehen
So weit, so gut
Ich arbeite nicht unter Tage
Und ich verstehe jeden, der mit 60 in Rente gehen will
um ein anderes Leben anzufangen.

DAS EGO

Der Künstler kennt keinen Sonntag
Sein Ego ist immer auf Touren.

WAS IN MIR VORGEHT
Ich bringe es nicht fertig, allen zu sagen
ihr könnt mich mal.

WAS IN MIR VORGEHT
Der Presse darf man nicht glauben. Der Nice Matin
schreibt, dass ich mich Sonntags unter einem
Feigenbaum ausruhe
Das stimmt nicht.

WAS IN MIR VORGEHT
Ich hab es satt
dass ich mich nicht traue Kritik zu üben
aus Angst, sie könnten sich später rächen.

WAS IN MIR VORGEHT
Langsam aber sicher vergesse ich immer mehr
Aber anscheinend ist mein Hippocampus
noch intakt.

WAS IN MIR VORGEHT
Ich habe einen Haufen alter Bücher wiedergefunden
die ich mit meiner Mutter gelesen habe, als ich klein war
Das hat mir Spaß gemacht
Es beweist, dass ich damals viel gelesen habe
Seit 5 oder 6 Jahren lese ich nicht mehr.

WAS IN MIR VORGEHT
Es ist leicht, von Selbstmord zu reden
Selbstmord zu begehen wie Deleuze
ist schwieriger.

WAS IN MIR VORGEHT
Ich wollte Bluessänger werden
Mir fehlte der Mut dazu.

WAS IN MIR VORGEHT
Hier ein kleiner wahlloser Ausschnitt aus meiner Aufgabenliste
iphone Annie bestellen
Stützpfeiler für Tor
Benoit fragen, ob er mir meine alte Kamera repariert
laufende Ausstellung abbauen
Löcher stopfen
großen Tisch abbauen
Buch Amiel vorbereiten
An NL schreiben Alltagstrott
Eva Kisten annehmen.

WAS IN MIR VORGEHT
Morgens stehe ich um 7 Uhr auf
und möchte am liebsten alles fallen lassen.
Um 10 Uhr sehe ich schon klarer
und beschließe, den Kampf aufzunehmen.

WAS IN MIR VORGEHT
Ich habe so viel zu schreiben und zu sagen
Aber aus meinem Kopf kommt nichts.

KULTUR 1975

Ich mag den Ausspruch von Bukowski
“Ich lasse mir lieber das Leben eines amerikanischen Penners schildern als das eines toten griechischen Gottes.”

PRO UND KONTRA KULTUR (15 KONTRAS)
Kultur ist dazu da, die Armen zu beeindrucken.
Kultur dient dazu, einen intelligenten Eindruck zu erwecken, wenn man ins Fernsehen kommt.
Kultur dient als Vorwand, andere Völker zu überfallen (um ihnen die Kultur zu bringen).
Kultur ist nichts anderes als eine Erfindung von “Reiseveranstaltern”,
damit wir Postkarten kaufen.
Kultur verschafft uns ein gutes Gewissen und rechtfertigt den Imperialismus.
Kultur ist der Ethnozentrismus der Völker, die glauben, ein Monopol auf Schönheit und Wahrheit zu haben.
Kultur stellt uns auf die Stufe von Gänsen, die man mit Kultur stopft.
Kultur erweckt Schuldgefühle (in einem Museum verhält man sich still, in einer Kneipe nicht).
Kultur ist eine Übung für aufeinander eifersüchtige Egoisten.
Kultur ermöglicht es den Wissenden, die Unwissenden zu beschämen.
Kultur ist das sich Aufplustern, das mit dem Säbelrasseln einhergeht.
Kultur ist das Bonux-Werbegeschenk der Konsumgesellschaft.
Kultur soll einem weismachen, dass der Künstler ein höheres Wesen ist.
Kultur dient uns dazu, die Kulter der anderen zu ersticken.
Kultur dient dem herrschenden Narzissmus als Spiegel.

KULTUR
Es gibt keine internationale Kunst
Alle Kunst ist lokal
die Stammkneipe in New York
die Stammkneipe in Nizza
die Stammkneipe in Peking.

KULTUR
Die Auslöschung der menschlichen Spezies
Warum nicht?
Die wären wir gut los
(ICH WIEDERHOLE MICH) und ich sage mir:
Fang gleich mit dir an, Ben.

KULTUR
Stress verunsichert und verängstigt.
Ist das nicht Kultur?
Denn die Kunst soll verunsichern.

KULTUR UND FREIHEIT
Wo ist die Freiheit geblieben?
Die Künstler haben Angst, Jesus, Mohammed und Buddha zu malen
Darwin darf ich noch malen.

KULTUR
Die Menschheit ist fantastisch
und von Grund auf böse.

KULTUR
Vorsicht, Kunst
kann im Krisenfall keine Zuflucht bieten
Weil es viel
davon gibt
viel zu viel.

KULTUR UND MACHT
In der Kultur wie in der Politik
wäscht eine Hand die andere
Tu ich dir einen Gefallen
tust du mir einen Gefallen
Gehe ich mit dem wichtigen Herrn X essen
stellst du mir den wichtigen Herrn Y vor
SCHLÜSSELAUSSAGE:
Du kannst auf mich zählen.

KULTUR
Euch steht es nicht zu, mir zu sagen, was Leistung ist und was nicht
Wenn ich es sage
dann ist malen eine Leistung
Wenn ich es sage
dann ist ins Bett pinkeln eine Leistung.

KULTUR
Krise? Reden wir doch nochmal vom Kommunismus
Schluss mit der Verschwendung
Ersetzen wir die korrupten Typen
durch Roboter.

KULTUR
Die Jugend von heute
traut sich nicht, ALLES in Frage zu stellen,
nur Marginalien.

KULTUR
Verschwendung
Raum
Niederlage Ruhm

KULTUR
Ego kontra Eros
Das Ego kann den Eros nicht töten
Es braucht ihn zu sehr
um zu überleben
Das Ego muss also dem Eros des Anderen weichen.

KULTUR
2012, das Ende der oder einer Welt
Daran glaube ich nicht
Aber muss man
den Planeten eigentlich retten?
Ich weiß nicht, was am Tod so schrecklich sein soll.
Wenn man erst tot ist, erinnert man sich an nichts mehr.
Man ist weder unschuldig noch schuldig
weder glücklich noch unglücklich, weder intelligent noch dumm
Nach dem Untergang der Menschheit bleiben immer noch die Bakterien übrig.
Und wenn es keine Bakterien mehr gibt,
Steine.

BEN DER THEORETIKER

Nachdem ich den Film über
Einstein und Newton gesehen habe
hat mein Ego eine Theorie entwickelt
eine neue Erklärung des Universums
über die ich gerne mit dem Lettristen sprechen würde
dessen Namen ich immer vergesse
der zu meinen Streitgesprächen kommt
Meine Theorie besagt folgendes:
Um die Verbindung zwischen dem
unendlich Großen
(big bang und die Milliarden uns umgebender Galaxien)
und dem unendlich Kleinen (Quanten) herzustellen
genügt es, die Augen zu schließen, damit es komplett dunkel wird
Was sieht man?
Man sieht Streifen und Punkte
aber nie völliges Dunkel
Erste Erklärung:
Es ist nur Licht, das zwischen den Fingern und den Augenlidern durchdringt
Aber wenn man im Bett liegt, sich die Decke über den Kopf zieht
die Augen schließt und guckt
erscheinen die gleichen Linien und Streifen
Und selbst in einem hermetisch
geschlossenen Raum
mit verbundenen und geschlossenen Augen
sieht man diese Streifen und diesen Nebel immer noch
manchmal mit einer Kugel in der Mitte, die sich in Streifen auflöst und wieder zur Kugel
wird
Erklärung
1. Für das Gehirn im Gehirn
gibt es kein komplettes Dunkel
2. Aber diese Streifen verlangen eine Erklärung
Wenn ich also annehme, dass das Individuum tot ist
und ich ihm die Augen schließe, kann man davon ausgehen, dass es nichts sieht
Das ist dann das völlige Dunkel
Solange es also ein Ego (das heißt Leben) gibt
gibt es kein völliges Dunkel
Eine Erklärung:
Und wenn es nun eine
ANDERE DIMENSION DER REALITÄT WÄRE
die den Big Bang mit dem unendlich Kleinen verbindet?
Eine Dimension des Gehirns
die aus dem Ego besteht
dann würde diese Theorie zwar an die des Solipsismus
nach Bercklay anknüpfen, wonach nur das Ego existiert

aber nicht völlig mit letzterer übereinstimmen
Nach meiner Theorie kennen alle Formen des Lebens
unglaubliche Überlebensstrategien
Das Leben der Pflanzen
das Leben der Fische
das Leben der Insekten
liefern den Beweis
Demnach besteht
die Überlebensstrategie der menschlichen Spezies
unter anderem in
der Suche nach Theorien und Erklärungen für das
Universum
Ego ist
Theoretisieren gleich überleben
Ihr werdet begreifen, dass es mir bei diesem Verständnis
vom Ego
unmöglich ist, weiter so zu tun, als liebte ich die Kunst.

BEN DER THEORETIKER
Mein Gehirn schaltet eigentlich nie ab
Jede Nacht eine neue Theorie
Beim Thema Überbevölkerung
halten manche Ethnologen die Kriege für ein Regulativ
Ich sehe eine andere Verkettung
Und wenn sich in 50 oder 100 Jahren die Einstellung zum
Tod ändern würde
würde ich Choron auf You Tube hören
Er provozierte mit der Aussage: Je mehr Tote es gibt
umso mehr Platz haben die anderen
Wer sagt uns denn, dass in 200 Jahren Selbstmord nicht
in Mode ist
Die Leute bringen sich so selbstverständlich um wie sie
Einkäufe machen
Vielleicht feiern wir in 100 Jahren
die Selbstmorde als Gedenktage wie heute Geburtstage.

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN 2005

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich höre nicht auf, zu theoretisieren, das heißt, mich an
großen Worten zu berauschen
Ist die Kunst unentbehrlich?
Warum Kunst?
Wozu dient Kunst?
Wird es in hundert Jahren noch Kunst geben?
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich gehe davon aus, dass man nicht gegen Geheimdienste
kämpfen kann
Ihre heutige Technik ist zu stark
Es entgeht ihnen kein Augenblick im Leben des
Einzelnen
Deshalb braucht man auch nichts zu verstecken
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich hätte die Kunst gerne für die
internationale Politik aufgegeben
Denn von dort aus wird die Kunst registriert, kontrolliert
und manipuliert
Aber aus Feigheit habe ich es bleiben lassen
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich würde gerne ein Bordell für freie Frauen und Männer
aufmachen
ein großes Hotel am Meer
mit Bädern
Alkoven
Betten
Salons, einem großen Park

Keine Machenschaften
keine Zuhälterei
nur die Freuden der Liebe
Freiheit
und ein bisschen Geld.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Wenn man überleben will
muss man pragmatisch sein
eher das Gesetz des Stärkeren akzeptieren.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Wie kommt es, dass sich meine Website und die der BBC sofort öffnen, währen die
von Mugabe in Zimbabwe sich nur mühsam öffnen lässt.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Das kulturelle Gemauschel greift täglich mehr um sich
Es nennt sich subventionierte Kultur.
So wird die Kultur zu einer Maschine die die Kunst zermalmt
sie wird größenwahnsinnig
und mumifiziert alles was lebt.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Mein Fehler in der Kunst besteht darin, dass ich zuviel mache, zuviel hineinpacke
sogar nachts die Mülltonnen durchsuche
ohne Berührungsängste
mit einem fanatischen Ordnungsbedürfnis
Mit anderen Worten, es kann einfach alles passieren.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich krieg nicht mehr so oft einen hoch wie früher
Aber das ist nicht meine Schuld
Das spielt sich in meinem Kopf ab.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich bin neidisch auf die anderen Künstler, die Erfolg haben
Ich schreibe, dass ich meine Frau gerne nackt
im Bett eines anderen sehen würde
Ich hatte immer Angst, nicht genug Geld zum Leben
zu haben und mir etwas leihen zu müssen
Je mehr Ausstellungen ich mache, umso mehr habe ich den Eindruck
im Dunkeln zu tappen.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich habe Angst zur "Melkkuh"
der Marketingprodukte zu werden.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Von der Politik habe ich meine eigenen Ideen
Aber weil ich Angst habe
meine Ideen könnten die Schranken des
Medienkonsenses der Herrschenden nicht überwinden
lege ich sie nur selten offen auf den Tisch.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Es gibt den Filmemacher Ben, der einen Film dreht, der nie gezeigt wird
Es gibt den sex-besessenen Ben
der Frauen betrachtet, die er niemals vögelt
Es gibt den traurigen Ben, der sich am liebsten

umbringen würde
Es gibt den Ben, der auf Teufel komm raus alles Neue ausprobiert
und sich doch immer wiederholt
Es gibt sogar einen Ben Don Quichotte
der für das Selbstbestimmungsrecht der Völker kämpft.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich bin sparsam, es widerstrebt mir, unnötig Geld auszugeben
Ich sage mir oft
lass dich nicht für dumm verkaufen.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Mein Verhältnis zur Presse ist eine Geschichte
von Hass-Liebe
Ich verschlinge sie und spucke sie aus
Ich genieße sie und sie kommt mir wieder hoch.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich bin ein Dichter, der nichts verbergen will
der von seinem Alltag erzählt
und immer lügt.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
Ich bin durchschaubar
aber paranoid
Einer meiner Lieblingssätze ist: “Sieù ben aqui”
was in Nizza soviel heißt wie: “Hier fühl ich mich wohl.”
Aber es besteht immer die Gefahr, auf Ablehnung zu stoßen.
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH

GANZ UNTER UNS, NICHT WEITERSAGEN
All das geht mir im Kopf herum, ganz verschwommen:
Ich kann den Blick nicht von meinem eigenen Nabel wenden
DABEI WIRD MIR UNBEHAGLICH.
IM ÜBRIGEN KRATZT ES MICH NICHT IM GERINGSTEN,
WENN IHR ALLES WEITERSAGT

Zufall
oder
Kunst?

BIOGRAFIE

Ben, mit richtigem Namen Benjamin Vautier, ist ein französischer Künstler schweizerischer Herkunft. Er wird am 18. Juli 1935 als Kind einer irischen und okzitanischen Mutter und eines frankophonen Schweizer Vaters in Neapel (Italien) geboren. Er ist der Enkel von Marc Louis Benjamin Vautier, einem Schweizer Maler des 19. Jahrhunderts.

Seine ersten fünf Lebensjahre verbringt er in Neapel.

Nach Ausbruch des 2. Weltkriegs im Jahr 1939 zieht Ben mit seiner Mutter viel umher: Schweiz, Türkei, Ägypten, Italien. Im Jahr 1949 lassen sie sich dann in Nizza nieder. Er besucht die École du Parc-Impérial und geht in das Internat des Collège Stanislas. Seine Mutter besorgt ihm eine Arbeitsstelle als Laufbursche in der Buchhandlung Le Nain bleu, später kauft sie ihm eine Buch- und Schreibwarenhandlung.

Ende der 1950-er Jahre verkauft er das Geschäft, um einen kleinen Laden zu eröffnen, dessen Fassade er umgestaltet mit einer Vielzahl von Gegenständen und in dem er gebrauchte Schallplatten verkauft: er nennt ihn Laboratoire 32. Schnell wird sein Laden zu einem Treffpunkt und Ausstellungsort für die wichtigsten Mitglieder der späteren Nizzaer Schule: César, Arman, Martial Raysse etc. Angesichts seiner Nähe zu Yves Klein und dem Nouveau Réalisme ist er überzeugt, dass „Kunst neu und schockierend sein muss".

Zu Beginn der 1960-er Jahre versuchen mehrere Künstler, sich die Welt als Kunstwerk zu eigen zu machen. Ben signiert alles, was ihm zwischen die Finger kommt: „Löcher, geheimnisvolle Schachteln, Fußtritte, Gott, Hühner etc." Er verbindet dabei die Kunst mit dem Leben und erklärt, dass alles Kunst sei und in der Kunst alles möglich sei.

Im Jahr 1965 richtet er im Zwischengeschoss seines Ladens eine drei mal drei Meter große Galerie ein: „Ben doute de tout". Ausgestellt werden hier Biga, Alocco, Venet, Maccaferri, Serge III, Sarkis, Filliou u. a.

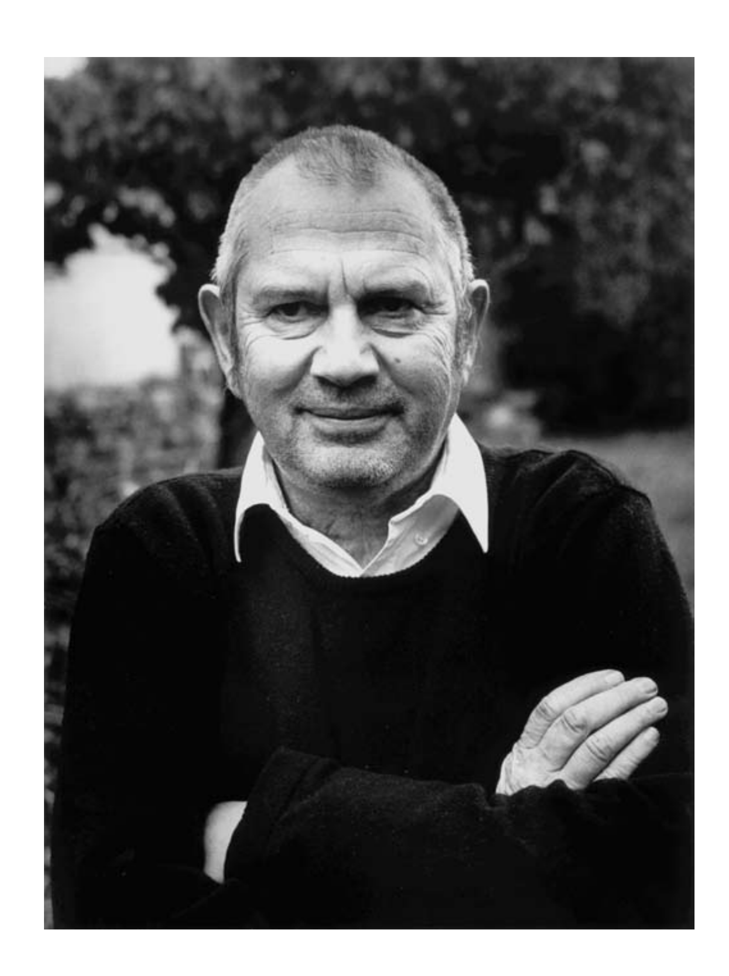
Zu Beginn der 1980-er Jahre trifft er, nachdem er dank eines Stipendiums ein Jahr in Berlin verbrachte, nach seiner Rückkehr eine Gruppe junger Künstler (Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard u. a.), der er den Namen „Figuration Libre" gibt.

Ab 1975 lebt und arbeitet er in dem auf einem Hügel gelegenen Nizzaer Stadtteil Saint-Pancrace. Die Arbeiten von Ben werden in den größten privaten und öffentlichen Kunstsammlungen gezeigt, so zum Beispiel im MoMA in

New York, dem Walker Art Center in Minneapolis, der Art Gallery of New South Wales in Sydney, dem Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig in Wien, dem MUHKA in Antwerpen, dem Stedelijk Museum in Amsterdam, dem Museum in Solothurn, dem Musée National d'Art Moderne in Paris und dem Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain in Nizza.

Aufgrund seiner tiefen Verwurzelung in der zeitgenössischen Kunstszene unterstützt er seit jeher junge Künstler und bezieht Stellung zu aktuellen Themen, seien sie kultureller, politischer, anthropologischer oder künstlerischer Natur, in regelmäßig erscheinenden, weitschweifigen Newslettern.

Ben gehört zu den wichtigsten Künstlern des 20. Jahrhunderts, er ist bekannt für seine Aktionen und seine Schriftbilder. Mit seinem Werk, in dem er gleichzeitig über Kunst im Allgemeinen reflektiert und unseren Alltag im Speziellen einbindet, gelingt es ihm, aus dem Leben Kunst zu machen. Außerdem lässt er so kunstfremde Themen in sein Schaffen einfließen wie den Ethnismus, das Ego oder die Wahrheit. Ben genießt dank seiner „Schriftbilder", die ein hohes Maß an Keckheit, Humor, Philosophie und vor allem eine gehörige Portion Scharfsinn miteinander verbinden, große Popularität.









Ben et Annie à Saint Pancrace
2008, photo Ivan Terestchenko

DIE GESCHICHTE MEINES LEBENS (AUSZÜGE)

1935. Ich erblicke an einem 18. Juli in der obersten Etage eines Hauses mit einer sonnigen Terrasse in Neapel (Italien) das Licht der Welt.

1955. Ich treffe Malaval, mit dem ich ein Nachtlokal eröffne, das wir Le Grac nennen. Auf der Promenade des Anglais treffe ich ebenso François Fontan. Ich bin Kosmopolit und Universalist, François Fontan kann mich jedoch von der Realität der Ethnien überzeugen. Ich entdecke die Form der Banane.
In 32, Rue Tonduti-de-l'Escarène beginne ich, gebrauchte Schallplatten zu verkaufen und meine Fassade mit irgendwelchen Gegenständen zu gestalten. Eines Tages kommt Yves Klein in meinen Laden.

1955-1958. Im Sommer bin ich oft auf der Promenade des Anglais.

1959. Ich schreibe einen langen Brief an Spoerri, der das erste Manuskript meiner Zeitschrift Ben Dieu sein wird, in der ich die Theorie des Neuen und Allmöglichen in der Kunst entwickle. Ich heirate Jacqueline Robert.

1959-1960. Mein Laden wird zu einem Treffpunkt für alle jungen Leute, die etwas Neues machen.

1958-1960. Was meine Kunst in den Jahren 1958 bis 1960 verbindet, ist die Idee, dass jede Art von Kunst schockierend und neu sein soll.

1962. Meine Kunst ist eine Kunst der Aneignung. Ich versuche immer wieder alles zu signieren, was mir über den Weg läuft. Ich glaube, dass die Kunst in der Intention liegt und dass das Signieren genügt, also signiere ich: Löcher, geheimnisvolle Schachteln, Fußtritte, Gott, Hühner etc.
Spoerri, der meinen Enthusiasmus schätzt, lädt mich auf die Misfits Fair in London ein, wo ich zwei Wochen im Schaufenster der Gallery One verbringe. Ich lerne dort George Maciunas kennen, der mir von Fluxus erzählt und mich einlädt, der Gruppe beizutreten. Auf der Suche nach Extremen in der Kunst bin ich von George Brecht sehr beeindruckt, dessen Kunst das Leben ist, so einfach wie das Trinken eines Glases Wasser oder das Aufheben eines Streichholzes.

1960-1963. Was meine Kunst in den Jahren 1960 bis 1963 verbindet, ist der Begriff des Aneignens und des Allmöglichen in der Kunst sowie die Idee, dass alles Kunst ist.

1963. George Maciunas veranstaltet in Nizza ein Fluxus-Konzert.

1964. Ich begebe mich nach New York, um George Brecht zu treffen, da ich den Nouveau Réalisme als zu kommerziell empfinde und die Fluxus-Bewegung bevorzuge. Zu meinen Straßenaktionen zählen: auf der Erde schlafen, einen Tisch mitten auf die Fahrbahn stellen und von einem Restaurant Essen servieren lassen, sich an den Ausgang einer Galerie setzen und die Bilder anderer signieren. Inzwischen bin ich geschieden und heirate später Annie Baricalla.

1965. Im Zwischengeschoss des Ladens richte ich eine 3 x 3 m große Galerie ein, die ich „Ben doute de tout" nenne und in der ich all jene Künstler zeige, die etwas Neues machen. Darunter sind Nizzaer wie Biga, Alocco,



Estafette,
1982, collection Jean Ferrero, photographie, collection particulière

Le Clézio, Venet, Maccaferri, Serge III, Robert Erébo … und andere Künstler wie Boltanski, Sarkis, La Monte Young, Le Gutaï, Filliou …
Am 11. Mai wird um 6.30 Uhr im Krankenhaus Saint-Roch Eva Cunégonde geboren.

1966. Filliou und George Brecht ziehen nach Villefranche und eröffnen „La cédille qui sourit". Ich veranstalte dort meine erste Ausstellung.

1963-1966. Was meine Kunst in den Jahren 1963 bis 1966 verbindet, ist die Bedeutung der Idee Leben/Kunst.

1967. Im Laufe dieses Jahres realisiere ich mehrere Verhaltensgesten, beispielsweise „Einen schönen Tag verbringen", bei der ich als Kunstwerk alle aufs Land einlade, oder „Nicht sprechen", eine Geste, die ich beschließe, bei einer Vernissage durchzuführen.

1968. Während der Ereignisse im Mai ‛68 bin ich linker Gaullist. Die Ideen des Mai erscheinen mir wirr und demagogisch. Dennoch finde ich den Enthusiasmus durchaus positiv. Auf der Messe für zeitgenössische Kunst in Paris stelle ich ein großes Bild vor: „Vive de Gaulle".
Was die Gesten in diesem Jahr betrifft, beschließe ich, meine Straße zu kehren und die Bahnhofshalle in Nizza zu putzen.

1969. Während mich die Frage „Was kommt nach Duchamp?" beschäftigt, starte ich das erste „Internationale Festival für Nichtkunst, Antikunst, die Wahrheit ist Kunst". Bei diesem Festival esse ich Blutwurst, eine Speise, die ich mehr verabscheue als alles andere, und ich laufe fünf Kilometer von Nizza nach Cros-de-Cagnes, etwas, das ich ebenso wenig mag.

1970. Das ist das Jahr meiner ersten Ausstellungen. Am 8. März wird um 7.30 Uhr im Krankenhaus Saint-Roch François Malabar geboren. François wurde während des Festivals für Nichtkunst gezeugt, weshalb ein Freund meinte: man kann nicht sagen, dass Kunstfestivals nichts hervorbringen …

1966-1970. Was meine Kunst in den Jahren 1966 bis 1970 verbindet, ist das Infragestellen und die Suche nach einem Post-Duchamp-Weg, der nicht von der Form, sondern von der Haltung ausgeht.

1972. Das ist das Jahr der großen Ausstellungen, des Grand Palais in Paris, der Documenta in Kassel und der Ausstellung in Luzern.
Ich wurde eingeladen, mich an einer Gruppenausstellung im Guggenheim-Museum in New York zu beteiligen.

1975. Pontus Hulten, Direktor des Centre Beaubourg, kauft meinen Laden, der dort zu einem der größten Ausstellungsstücke wird.
In diesen Jahren gebe ich oft Unterricht an Kunsthochschulen. Im Übrigen mag ich den Kontakt zu den Studenten. Ich versuche sie zu provozieren.

1977. Mein Interesse für Ethnien wächst. Bei der Ausstellung „A propos de Nice", der Eröffnungsausstellung im Centre Beaubourg, bestehe ich darauf, dass der Katalog zehn Seiten zur okzitanischen Problematik enthält.

1979. Ich kreiere den Begriff Figuration Libre. In Italien spricht man von Transavanguardia, in Deutschland von Wilder Malerei, in Amerika von Bad Painting, während in Frankreich eine solche Bewegung fehlt. Templon schlägt die Bezeichnung „Nouveaux Français" vor. Ich jedoch bevorzuge Figuration Libre, denn meiner Ansicht nach ist diese Rückkehr zur Figuration in erster Linie ein Ruf nach Freiheit.

1983. Ich beschließe, eine Reihe von Ausstellungen in Paris zu organisieren.

1980-1985. Die Kunst verliert ihre Bedeutung für mich. Mein Interesse gilt in zunehmendem Maße den Ethnien. Ich habe den Eindruck, dass alle Künstler Frösche sind, die sich aufblasen, um wie Kühe auszusehen.

1986. Ich beginne, Editionen zu verkaufen. Die ersten mit Martine Laydet, ein T-Shirt „Je me sens seul" (ich fühle mich einsam), ein T-Shirt „Art" (Kunst) und ein weiteres T-Shirt „Je peux tout me permettre" (ich kann mir alles erlauben). Soll ich weiter Editionen anfertigen oder nicht? Mit den Socken bin ich vielleicht ein bisschen zu weit gegangen.

1987. Persönliche Ausstellung im Museum in Céret: Dies ist meine erste große Ausstellung, bei der es im Katalog und in der Ausstellung um das Thema des Schutzes von Minderheiten und der Identität geht.

1988. In der Villa Arson gestalte ich für die Ausstellung „Sous le soleil exactement" drei Klassenräume mit Zitaten zur Kunst.

1989. Ich schreibe immer mehr und male immer weniger.

1991. Es gibt nun im Museum in Nizza eine Rauminstallation von mir, ein Ben-Zimmer. Mir gefällt vor allem, dass man mir am Empfang sagt, dass dieser Raum viele Besucher anzieht. Ich versuche, eine neue Idee für jede Ausstellung zu finden. Ich nehme an der Biennale d'art contemporain in Lyon teil, und ich versehe die Übertragungswände und die Zwischenräume auf Speisekarten mit Fluxus-Zitaten.

1994. Fluxus lebt neu auf. Vielerorts gibt es Fluxus-Ausstellungen, in New York, in den USA, in Deutschland, in Sankt-Petersburg.

1995. Ich arbeite an meinem durchdachten Katalog. Darin sind mehr als dreitausend Werke eingetragen. Blistène bietet mir eine Retrospektive in Marseille an.

1996. Ich gehe online und bin ganz begeistert davon.

1997. Ich mache eine Ausstellung im Maison européenne de la photographie, das macht mich sehr stolz.

1999. In 6, Rue du Lycée in Nizza wird das Centre du monde eröffnet. Wir machen eine Ausstellung, in der meine Sammlung gezeigt wird, dann Support Surface, dann Fluxus, dann Gilli und Serge III. Während der Art Jonction im Mai machen wir Combas.
Alles macht mir Angst: zu viel zu haben macht mir Angst, nichts mehr zu haben macht mir Angst, mich zu erinnern macht mir Angst, mich nicht mehr zu erinnern macht mir Angst, Ordnung macht mir Angst, Unordnung macht mir Angst, einen Ständer zu haben macht mir

Angst, keinen Ständer zu haben macht mir Angst.
Wenn ich einmal in die Geschichte der Kunst eingehe, dann nur deshalb, weil die geschriebene Botschaft immer wichtiger wird. Sie ersetzt Blumen, nackte Frauen und Landschaften auf einem Gemälde.
„Comment va ta vache?" im Museum in Lyon: gemeinsame Ausstellung von Brecht, Filliou, Ben und Broodthaers unter diesem Titel von Filliou (Poïpodrom).

2000. Ich erhalte eine Anfrage für eine Ausstellung in einer Genfer Bank. Gemeinsam mit Charlotte Moser bestimmen wir den Ausstellungstag. Sie hängt alles auf, geht am Abend nach Hause und stellt am nächsten Morgen fest, dass die gesamte Ausstellung abgehängt wurde: „Wir konnten das gegenüber unseren Kunden nicht ...", erklären die Bankdirektoren.
Biennale in Lyon: Anlässlich der Ausstellung von Jean-Hubert Martin „Partage d'exotisme" installiere ich eine komplett „ethnistische" Ecke mit der Karte von Fontan und einer ethnistischen Website auf zwei Computern im Hintergrund. Die Kritiker erwähnen meine Teilnahme mit keiner Silbe. Es ist merkwürdig, dass Exotisches und der Schutz der Kulturen immer nur außerhalb von Frankreich von Bedeutung sind und nicht innerhalb des Landes. Ja zu den Tibetern, den Indianern usw., aber nein zu den Bretonen, den Okzitaniern, den Korsen.

2001. Meine Retrospektive im Mamac in Nizza: Ich nehme die gesamte Etage für mich ein. Jeden Tag bringe ich neue Ausstellungsstücke und entferne andere wieder. Das Museum in Schwerin organisiert eine kleine Retrospektive für mich, eine Art Fortsetzung zum Mamac in Nizza.
Fluxus-Konzert im Bonlieu in Annecy: Ich veranstalte mit Schülern der Musikschule ein sehr erfolgreiches Fluxus-Konzert in Annecy.

2002. Ich mache bei Caterina Gualco ein Ausstellung, „J'aurais aimé être un cactus", mit Kakteen und Schriftbildern. In der Villa Croce in Genua organisieren Caterina Gualco und Sandra Solimano eine Fluxus-Ausstellung.
In meinem Garten vor dem Haus baue ich mit Unterstützung von Harriga eine riesige Baracke, die wir wegen ihrer Größe erst „Monster" und später Baz'art und Al Qaida Coffee Shop nennen. In dieses Werk habe ich viel von mir selbst einfließen lassen, meine Ängste, meine Pläne, Dinge, die mir misslungen sind, und andere, auf die ich stolz war.

2003. Anlässlich 40 Jahren Fluxus beschließe ich, eine Ausstellung im Mamac in Nizza sowie in mehreren Räumen in der Galerie Soardi und in der Galerie Sholtès zu veranstalten. Außerdem gibt es einen Fluxus-Filmabend.

2004. Mit Unterstützung von Ludo, der den Baz'art besser kennt als ich selbst, installiere ich den Baz'art in Lyon.
In Lyon stelle ich einen Löwen aus Fiberglas mit einer Aufschrift und einem Beutel im Maul aus. Überall stehen von Künstlern gestaltete Löwen, Kühe etc.

2006. Im Musée de la photographie André Villers in Mougins stelle ich meine Fotos aus. Ich mache zusammen mit André Villers Fotos, bei mir und bei ihm, in seinem Atelier.

In der Galerie Unimedia in Genua stelle ich den Hazard aus.
Wir veranstalten ein Fluxus-Konzert in der Ecole des Beaux-Arts in Paris. Es sind Fluxus- und Post-Fluxus-Künstler da: Eric Andersen, Takako, Ben Patterson, Charles Dreyfus. Ich mache eine persönliche Ausstellung in Monaco.
Während der Vernissage zeige ich meinen Film „Les Têtes de Nice", ein kurzer Film mit Köpfen, die ich seit 1970 für jeweils eine Sekunde gefilmt habe. Ich lasse mich in einem roten Rollstuhl schieben und ich halte eine Rede, wie es meine Art ist.
Die Stadt Nizza beschließt, für die neue Straßenbahn einen Kunstparcours einzurichten. Mehrere Künstler, darunter auch ich, werden damit beauftragt. Ich zeichne alle Haltestellen und ergänze jeweils einen einfachen Satz, teilweise im Nizzaer Dialekt Nissart. Es gefällt mir, wenn die Leute mir sagen: „Wir finden Ihren Satz gut."

2007. Ich treffe Jonathan Zebina bei mir, einen berühmtem Fußballspieler, der in Mailand an der Stelle des alten Manzoni-Ateliers die Galerie JZ eröffnet hat. Im Februar mache ich daraufhin die Ausstellung „Tout est compétition", auch in Bezug darauf, dass er Fußballer war. Ich frage mich, wer die Hauptperson ist, ich oder Jonathan?
In Athen organisiere ich eine Fluxus-Ausstellung im Benaki-Museum. Blistène veranstaltet im MACBA in Barcelona eine Ausstellung über das Theater mit vielen meiner Fluxus-Dokumente.

2008. Ich stelle meine Sammlung unter dem Titel „Ben se mouille" aus, und zur Unterstützung dieses Titels stelle ich in der Mitte der Galerie einen Whirlpool auf und verbringe die gesamte Vernissage im Wasser und reagiere auf Konter oder zitiere Beat Poems.

2009. Ich mache bei Templon eine Ausstellung zum Thema Tod mit Fotos von Künstlern, die Selbstmord begangen haben.
Passage de Retz, „Soudain l'été Fluxus". Die Fluxus-Ausstellung läuft gut. Das Aufhängen ist schwierig, die Räumlichkeiten sind jedoch sehr schön. Nach den etwas frostigen Anfängen wird es besser. Annie stößt zu uns. Das Fluxus-Konzert ist ziemlich chaotisch, aber ich bin so müde, dass ich es nicht mehr schaffe es zu organisieren.
Bei Brolly veranstalte ich eine Ausstellung für Außerirdische (Gérald Panighi, Stéphane Steiner, Gilbert Caty, Jean Mas und Nicolas Privé).

2010. „Strip-tease intégral", Retrospektive von Ben in Lyon. Für die Vernissage singe ich mit der Band Latex aus Nizza. Es sind viele Leute da. Meine Enkelin Philomène, die mit ihrem Vater gekommen ist, ist von den Videos fasziniert, in denen Annie und ich jung sind.
Ich fahre mit Ludo und Eva nach Moskau, um eine Fluxus-Ausstellung zu organisieren. Eigenartige Atmosphäre.

2011. In 2, Avenue Vernier in Nizza finde ich einen Ort, den ich im April mit Bertrand Barraudou eröffne. Dies ist der spätere „L'espace à Vendre et l'Espace à débattre". Hierher bringe ich meine Bücher, meine Editionen, und ich mache in meinem Bereich mehrere Ausstellungen: meine Sammlung, die Künstlerinnen in Nizza, Gérald Panighi und Bruno Pelassy, Support Surface etc. Ich beschließe, freitags ab 6.30 Uhr eine Diskussionsrunde zu veranstalten. Anfangs ist die Runde

schlecht besucht, doch es gibt immer mehr Leute, die regelmäßig kommen.
Mit meinem Enkel Benoît fahre ich nach New York, um dort ein Fluxus-Konzert und eine Ausstellung zu organisieren. Jon Hendriks führt uns freundlicherweise durch die Stadt. Mein Enkel staunt nicht schlecht über New York. Bei unserer Rückkehr empfindet er die Promenade des Anglais als winzig.
Ich mache eine Ausstellung/Vereinnahmung im Windsor mit dem Umbau meines Raumes, in dem ich alles ansprayе. Am Abend singe ich mit Lidon Blues und spanische Lieder. Ich bin sehr zufrieden.
Ich veranstalte eine Diskussionsausstellung im Croix Baragnon in Toulouse mit okzitanischen Bildern. Sehr warme Räumlichkeiten und Empfang.
Im Espace à Débattre führe ich am Abend meine Diskussionen fort. Immer mehr Stammgäste kommen und wir haben viel Spaß beim Plaudern über Gott und die Welt.
Zusammen mit Claude Lamont gestalte ich eine Briefmarkenserie, die mir sehr gefällt. Es ist ein tolles Gefühl, meine Briefe mit meinen eigenen Briefmarken zu verschicken.
Eine große Ausstellung an mehreren Orten in Nizza zur Gründung von Nizza und zur Küste im Eco'Parc von Biot.
Im Museum in Louviers mache ich eine klassische Ausstellung mit einem schönen Katalog.
Gruppenausstellung über die Gründung von Nizza in Les Abattoirs. Ich habe einen Raum „Nuit sur le Mont Chauve“. Ich bin nicht sehr zufrieden mit meinem Raum, aber insgesamt ist es nicht schlecht.

2012. Besuch beim Bürgermeister von Blois zusammen mit PJ Galdin wegen des Musée de l'Objet, in dem ich meine Fluxus-Sammlung ausstellen soll. Das macht mir alles große Angst. Ich habe Angst, dass ich es nicht schaffe.
Ausstellung „Etre“ auf Burg Malbrouck in Manderen. Die Burg ist alt und die zahlreichen Räume verwirren mich. Ich möchte, dass der Katalog anders, frei ist. Ich füge die Texte meiner Newsletter ein.



SUMMARY

Preface, Patrick Weiten, President of the Moselle Departmental Council

Essay, Patrick Absalon, PhD- Art History

Selection of texts, Ben, artist and curator of the exhibition

Biography

PREFACE

Patrick Weiten,
President of the Moselle Departmental Council

"L'art c'est faire le pitre" (Art is clowning around), Ben writes in black and white, or rather white on black. But art is a game, and everybody can agree that it's a serious game. Benjamin Vautier, a French artist from Swiss origin born in Naples in 1935, better known as Ben, has taken over the Château de Malbrouck in Manderen- a listed historical monument and a Moselle Departmental Council landmark- to install the biggest (re)creation area we have ever seen in our department, our region or even beyond our borders. The artist has hence left his beloved hills of Nice for the Moselle and has generously accepted to call on us through numerous works, some of which have never been seen before.

Ben chose to philosophise and ask essential questions on being and nothingness, time, death, love, etc. However, the visitor can rest assured: humour, emotion, doubt, reflection, etc. can be summoned at any moment! We can also discover the famous calligraphies and writings of Ben that are much more complex than they seem: first by their content and their association with the image, then by their medium and finally by their technique. Despite appearances, Ben never repeats himself.

The exhibition entitled "Etre" (Being), and signed by Ben, has been organised by the Moselle Departmental Council at the Château de Malbrouck with the invaluable contribution by the artist himself, the help of the artist's wife, Annie, their daughter Eva and with the collaboration of the Shimoni Gallery. It promises to be a rich journey into Ben's universe, a journey the team at the Château de Malbrouck has ensured will be accessible and fascinating for all...

Enjoy your visit and happy reading.


Ben est art
Ben is art
Ben ist Kunst

ESSAY
Patrick Absalon
PhD- Art History

WRITE ABOUT BEN IN 1550 WORDS

Ben's art is entirely centred on expression and seeking out the new. In 1975, he said, "Beauty is in the new. Art is in the awareness of others in us. Art is dissatisfaction." The artist is a researcher. He experiments, compares, concludes and extracts the essence of life to blend it with his being. All in all, an alchemist for whom The Whole seems like the most absolute yet most unattainable concept. Ben thus seizes the language of art and breaks it down in languages: the word, the object, the gesture, the idea. Painted writing- his trademark- is akin to the components of an identifying mapping; a necessary passport to cross the boundaries of The Self.

CONSONANTS, VOWELS

Our western societies use writing as a foundation. These societies, built by the political, religious, merchant and cultural elite, relied partly on the progressive rejection of orality to favour written text, considered since the time of Plato as "technology" (a term from the Greek word "techne" meaning "art"). So writing was originally an art.
The Romanian artist Isidore Isou addresses the matter of the word depicted since the years 1942-1944. During this period he developed Lettrism, which he called "hypergraphy" (writing-painting), and in which he brings together the painting of words of speech and of voice, of music. Isou sought to solve the problems of expression by showing that hypergraphy "is capable of revealing new means of plastic-phonetic figuration and original rules for their arrangement." Through his painting-writings, Ben makes every attempt to reconcile orality and writing. Since 1955, his record store in Nice, le Laboratoire 32, has been a place where one can listen to and purchase music; where artists can meet other artists and read the "sheet music" of his states of mind like mottos, slogans and votive tablets. It's not just the eye of the viewer that is sought, but his entire body is invited to wrap itself inside the phrase, the phoneme and its grapheme.

AUTOFICTION

In 1962, Ben was in London when he met George Maciunas, graphic designer by trade, but mostly artist and philosopher who had founded the Fluxus movement in the United States in 1961-1962.
At the time, Ben and many other artists from the Fluxus movement took over public areas both in New York and in Nice, to play with art and improvisational theatre, which henceforth left the gallery and the museum and took over the streets. The artist's body became an

instrument, a material, an expression. He narrated as much as he exhibited, giving the public, who was asked to take part in the game, a free rein to interpret.
In a way, the artists take the path of autofiction, at the risk of navel-gazing. But it is with distance and humour that most try to say why and how we are, and not just who we are. Ben has been striving for this for over fifty years, instilling a personal and ironic critique that recalls this "vital urgency" which the philosopher Vladimir Jankélévitch discussed in his book on irony. The philosopher tells us this is a form of expression, even an allegory. It desperately seeks the new, "the virginity (...) of thoughts", as Jankélévitch puts it. "The systematic research, acceptance and love of the new is absolutely essential for the nation on an individual and collective level", wrote Ben in 1968. On his end, Jankélévitch concludes that irony is "deadly for illusions: it spins spider webs everywhere the pedantic, the vain and the grotesque will be entangled."
Ben is an artist who "doubts everything", doubt being one of the principles of the ironist and the very foundation of all philosophy. His Laboratoire 32 would hence be renamed "la galerie Ben doute de tout" (the Ben doubts everything gallery) and presented as a work of art to the National Museum of Modern Art. Doubt implies that there is an opposite: Ben's "All is art" becomes "Nothing is art", anti-art and non-art. Scepticism raises the question about the desacralization of art. In the same way, the surprises of chance are the reflections of ironic destiny: "Chance is the master of humour" wrote the surrealist Max Ernst; and George Brecht, one of the pillars of Fluxus, added that chance is ironic, summoning Marcel Duchamp. Doubt makes the man. However, he will find his corollary in anxiety, which love seems to respond to.

MODERN AND MODEST ART

In 2000, the artist Hervé Di Rosa, whom Ben has known and supported for ages, founded the Museum of Modest Art in Sète. The locale is dedicated to all the everyday and popular arts that have no market value. Di Rosa wanted to underscore the necessity of having for them- and subsequently for ourselves, a new "modest vision" so as engage in the experience of "a change of scale". Reflexive extensions can flow from this idea such as the decentring of ourselves to change our perception. Ben adopts this in his missions as philosopher and defender of minority cultures. For him, the hierarchy among cultures is wrong, just as it is wrong in the domain of art.
The modesty and the simple/complex relationship that we have with the object were introduced to 20th century art with Duchamp and Dada, then with Nouveau Réalisme, Fluxus and Pop Art in the 1960s. Ben has been involved since the beginning, side-by-side with Arman and Daniel Spoerri, artists of what is known as the Ecole de Nice (School of Nice). However, Ben became very interested in the hand that seizes the object, the body that turns it over, and the words that describe it and let it live or die. Ben invented "the modest gesture" and "the modest word". At the beginning of the 1960s, he was one of those who introduced the movements and the performances of the Fluxus galaxy in France, which aimed to blast the concepts of work, art and the art market. Fascinated by George Brecht's "events", for whom the most mundane act can reveal a work of art, Ben had himself photographed at the beginning of the 1960s "Picking up whatever, Screaming, Kicking, Telling the truth", etc.- simple, even idiotic gestures (according to Hendricks) of an exposed Commedia dell'arte.

There is also a lot of modesty in the writings of Ben, at least in his calligraphy: it looks childish, without frills and accepting its "mistakes" in composition. Nevertheless, what has been and always will be hidden in this modesty is the irony of an artist who opposes the obviousness of the type-set or calligraphed message, of the painted letter, and the Hermeticism of great art in its excessiveness.

REVOLTS

In *The Rebel*, Albert Camus postulated that "Rebellion (...) is a fabricator of universes". The arts- whether visual, musical or literary- create worlds, and the artist who conjures them up, creates them "as his own".
Since the beginning of the 1960s, Ben has been annoyed with cultural Parisianism and the laws of the art market. Moreover, the artist has fought to put an end to ethnocentrism and push for a new post-colonial reflection on the topic of culture. In 1986, he wrote and published a text, a sort of an interview, conceived as the (or a) "première internationale ethniste". This idea, formulated at the end of the 1950s by the philosopher François Fontan, whom Ben met in Nice in 1956, is the "political awareness that language is the principal factor that defines a people, a nation". Ethnism is not a science, but a political stance that aims to combat the oppression that one group has over another, and hopes to suppress the hierarchy between peoples and cultures. Ben wishes that peoples would free themselves from all their chains and choose to value their differences. He thus declared: "the next revolution in art: embracing one's language and culture".

THE INFINITE AND THE ABSURD

One of Ben's curious obsessions is making lists. In truth, what can be more subjective than the list! It puts a personal order to a sum of words, objects and ideas that is never achieved. The list represents in fine the symptom of "something beyond us", like "an emotional state", as Umberto Eco once wrote. It is the sign of dissatisfaction and even frustration: being aware of it can lead to a sense of its uselessness and its absurdity. Therefore, you might as well stop thinking, as Ben sometimes whispers, all while continuing to feed from an "immense internal boiling", taking from the words of Antonin Artaud over the suicide of Vincent Van Gogh. For the question of suicide as a loophole to the absurdity of life is not far; and Ben brings it up regularly. Camus, again, made the mythological hero Sisyphus the model of a would-be suicidal, as he was condemned to "pointless, hopeless labour".

Ben's writings and lists are thus endless, like mathematical sequences, an accounting of the years; they also raise the question of time and its footprint. Jon Hendricks further concluded about Ben that "the work states the potential of the unknown in something that is unlimited, incomplete and unfinished." However, the absurdity of the task, which brings a certain spice to the idea of death, is no less poetic and even builds art like a life impulse and motivates like a revolt or rebellion.


take
care
Ben

Ben
Artist and curator of the exhibition

AFTER WORD OF BEN

Hello,

In this Malbrouck exhibition catalogue,
I didn't want people to find the same texts
That are in all my catalogues.
I would have wanted them to see a freer philosopher.
Ben
But what is philosophy?
Asking questions
What is art?
What will happen to the human species?
Should we commit suicide?
What is the ego made of?
excerpts from my newsletters,
in which I scratch my head.

HERE THEY ARE

BEN ON BEN

BEN ON BEN
Who wants to love me?
I promise I will do my best
to smooth down my ego
however
to make it disappear is impossible.

BEN ON BEN
I don't go to my studio that much anymore.
Ben the artist bothers me.
He seems childish to me,
Floundering, running around in circles.
I have no more confidence in him.
It was fun twenty years ago,
But not at all now.
Making philosophy out of philosophy
Without beauty or ugliness, good or bad.
Eliminating the subjectivity and the pathos.
Without killing the ego
Impossible pursuit?

PAINTING ANXIETY
Anxiety about the family
Anxiety about Christmas
Anxiety about the border
Anxiety about running around in circles
Anxiety about exhibiting but not selling
Anxiety about not having anything to say
Anxiety about being taken for an imbecile
Anxiety about life
Anxiety about he who drinks to forget
Anxiety- is it palpable?
Anxiety about fame, etc.

PARANOID BEN
I don't fool myself in the least
they are watching me
they are judging me
they know everything
If I cough
if I write
if I sleep badly
who I meet
Everything is noted.

BEN ON BEN
If the crisis comes,
the only profession I can do,
and that will work, will be to open
a second-hand/consignment store
But I need at least 500 m^2 in a good location.

BEN ON BEN
Paranoia
is gaining ground
I see spies everywhere
They've all come to speak with me
to worm information out of me
I have no worms.

BEN ON BEN
Forget me.

BEN ON BEN
It's cold
and yet
incredibly two days before
I jumped into the icy pool
risk catching a cold
it was terrible.
BEN ON BEN
I love making my decisions alone

Since I've been listening to the advice of others
I don't like myself anymore
One can explain situations to me
one can ask me questions
But no one can
decide for me without asking.

BEN ON BEN
I hate travelling
I come back from Moscow
One day in Nice
I take off for Toulouse
I come back from Toulouse
One day in Nice
I take off for Cologne
I come back from Cologne
One day in Nice
I take off tomorrow to Saint-Etienne
I'm exhibiting at the Galerie Tournesols in Saint-Etienne.

BEN AND RETIREMENT
I'm 75 years old
And even though I've been contributing since I was 19
I don't get any pension
I want to continue working 10 more years
and retire at 90
Having said this
I don't work in the mines.
and I understand the person who wants to retire at 60
to start another life.

THE EGO

There's never a Sunday for the artist
His ego is always running.

SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
I don't feel free to say shit
to everybody.

SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
You mustn't believe the press, in Nice matin
they say that I'm relaxing under a fig tree on Sunday,
it's false.

SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
Fed up
Of not having the courage to criticize
Of being afraid they'll seek revenge after.

SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
Little by little I forget more and more.
But it seems my hippocampus
Is not affected yet.

SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
I found a pile of old books
that I read with my mother when I was young
I enjoyed it
the proof is that I read a lot at the time.
It's been 5 or 6 years that I haven't read.

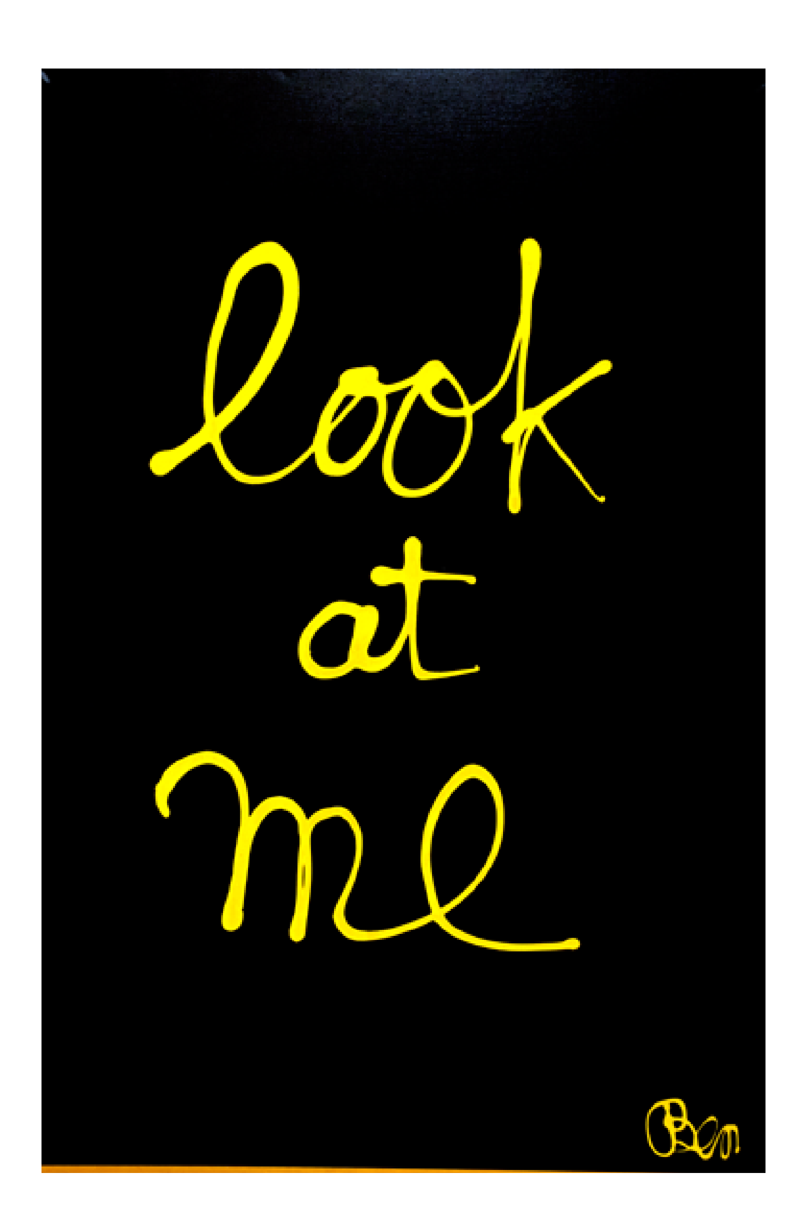
SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
It's easy to talk about wanting to kill yourself
it's more difficult to do it
Like Deleuze did.

SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
I wanted to be a blues singer
I didn't have the courage to do it.

SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
Here is a random bit of my work list
Order iphone Annie
post for the gate
Ask Benoit to fix my old camera
Take down current exhibit
Fill up hole
Dismantle big table
Prepare Amiel book.
Write NL chain of events
Eva to sign for crates.

SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
Mornings I get up at 7 o'clock
wanting to drop it all
Around ten o'clock I see more clearly
and I decide to fight.

SOMETHING IS HAPPENING INSIDE ME
I have so much to write and say
And nothing comes out of my head.



CULTURE 1975

I like Bukowski's phrase
"I prefer someone telling me about the life
of an American hobo than of a dead Greek god."

FOR AND AGAINST CULTURE
(HERE ARE THE 15 AGAINST)
Culture is to impress the poor-
Culture serves to appear intelligent when we're on the telly
Culture serves as an excuse to invade other peoples
(to bring them culture)-
Culture is just a story for "tour operators"
to make you buy postcards-
Culture makes your conscience feel better and justifies imperialism-
Culture is the ethnocentrism of peoples who believe
they have a monopoly on beauty and truth-
Culture raises you to the rank of geese that are force fed culture-
Culture blames (in a museum you are silent, in a bar not)-
Culture is an activity of egotists who are jealous of each other-
Culture allows those who know to shame those who don't-
Culture is the blister that accompanies the noise of boots-
Culture is the Bonux gift in a consumer society-
Culture has to make you believe that the artist is superior-
Culture is used by one culture to smother the culture of others-
Culture serves as a mirror for the dominant narcissistic power.

CULTURE
There is no international art
All art is local
the neighbourhood bar in New York
the neighbourhood bar in Nice
the neighbourhood bar in Beijing.

CULTURE
The extinction of the human species
Why not?
good riddance
(I REPEAT) and I say to myself:
start with yourself Ben.

CULTURE
Stress upsets and worries,
isn't that culture then?
since art is supposed to upset.

CULTURE AND LIBERTY
What has happened to liberty
Artists are afraid to paint Jesus, Mohammed, Buddha
I can still paint Darwin.

CULTURE
The human species is fantastic
And fundamentally mean.

CULTURE
Attention Art
cannot serve as a refuge in times of crisis
Because
there is too much
Much too much.

CULTURE AND POWER
In culture as in politics
Everyone has each other by the short hairs
I do you a favour
you do me a favour
I eat with important x
you introduce me to important y
KEY PHRASE:
you can count on me.

CULTURE
It's not for you to tell me what performance is or isn't
If I tell you
Painting is a performance
If I tell you
Peeing in bed is a performance.

CULTURE
Crisis? Let's go back to communism
No more waste
But we replace corruptible men
with robots.

CULTURE
Youth today
Don't dare to question EVERYTHING.
Just the margins.

CULTURE
Waste
Space
Failure glory

CULTURE
Ego versus eros
Ego can't kill eros
He needs too much of it
to survive
The ego must then yield to eros of the other.

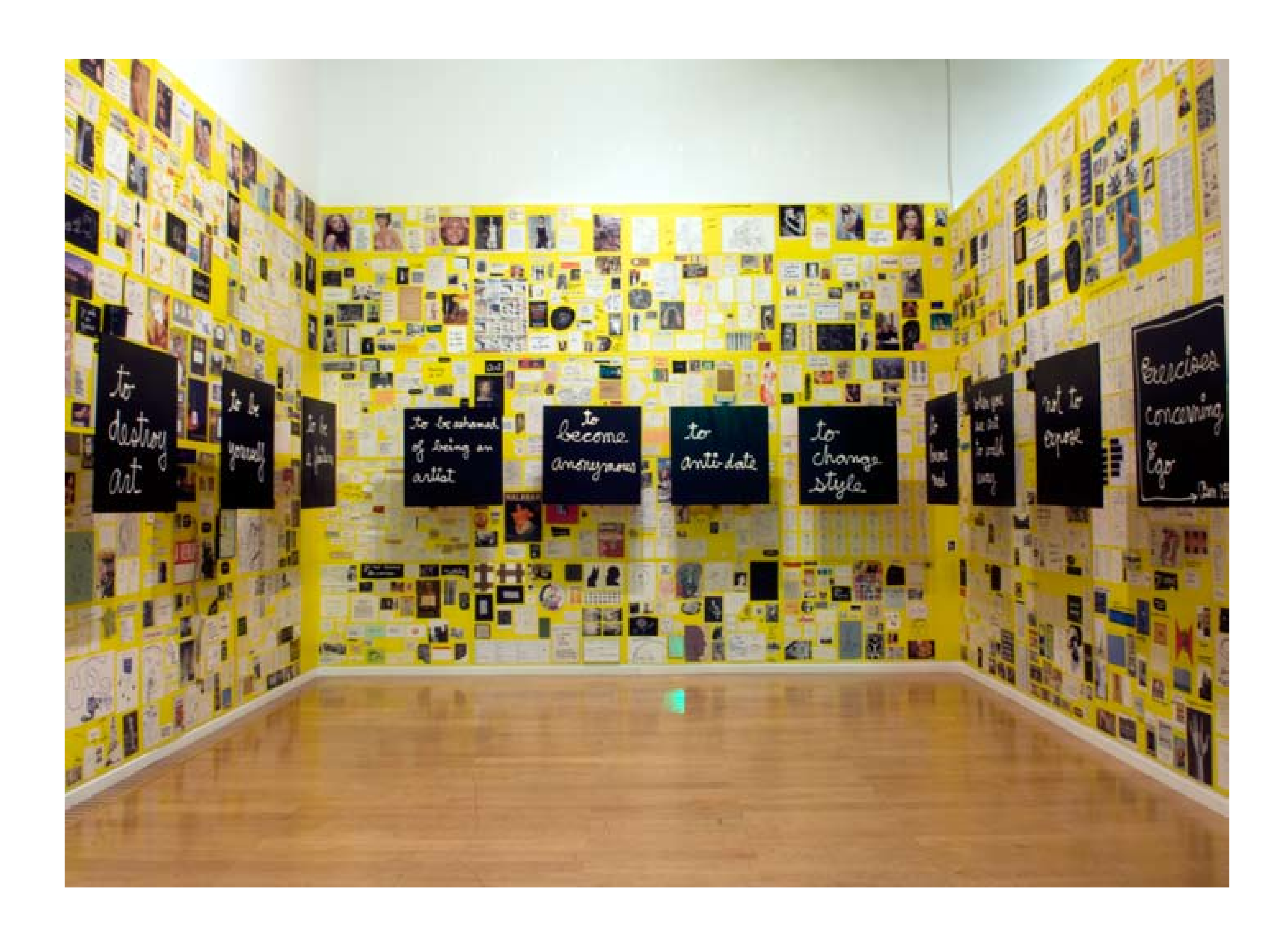
CULTURE
2012 end of the or of a world
I don't believe it
But in any case
Must we save the planet?
I don't see what is terrible about death,
once we're dead we won't remember anything.
We are no longer innocent or guilty
Neither happy nor unhappy neither intelligent nor dumb
The human species disappears there will always be
bacteria.
And if there is no more bacteria,
stones.

BEN THEORIST

After having seen the film
On Einstein and Newton
My ego theorised
a new explanation for the universe
Which I would like to talk to the lettrist about
Whose name I never remember
who comes to my debates
My theory is that to
make a connection between
the infinitely big
(big bang and the billions of galaxies that surround us)
And the infinitely small (quantum)
It suffices to close our eyes to have complete darkness

What do we see?
We see filaments and dots
But never complete darkness
First explanation
It's only light slipping through our fingers and eyelids
But if we are in bed and we pull blankets over our heads
we close our eyes and we see
The same lines and the same filaments appear
And even if we put ourselves in a
Hermetically sealed room
and we blindfold and close our eyes
We still see these filaments and this fog
Sometimes with a ball in the middle that turns into
filaments and becomes a ball again
Explanation
1 for the brain inside the brain
Complete darkness doesn't exist
2 we must explain these filaments
on the other hand if I suppose that the individual is dead
and that
I close his eyes we can assume he sees nothing
It will be complete darkness
So as long as there is the ego (of life)
there will be incomplete darkness
One explanation:
and if it were
ANOTHER DIMENSION OF REALITY
What would bring the big bang and the infinitely small
together?
One dimension of the brain
Made up of the ego
This theory would join but not match
Berkeley's theory of solipsism
only the ego exists
my theory suggests that all forms of life
hold incredible survival strategies
The life of plants
The life of fish
The life of insects
demonstrate this
in these conditions
humanoid survival strategy
contains among other things
the research of theories and of explanations about the
universe
and in these conditions
theorising becomes survival
You understand that in these ego conditions
It is impossible for me to continue pretending to love art.

BEN THEORIST
Obviously, my brain does not stop
Each night a new theory
There is overpopulation of the human species
Certain ethnologists think that war will regulate
populations
I see another chain of events
And if in 50 years 100 years attitudes towards death
changed
I would listen to Choron on you tube
He would provoke by saying: the more dead there are
the more room for others
Nothing can say that in 200 years suicide won't be
fashionable
it will be as natural for people to commit suicide as going
shopping
perhaps in 100 years we will be celebrating
suicides like we do for birthdays or for going away.


to destroy art
to be yourself
to be ashamed of being an artist
to become anonymous
to anti-date
to change style
not to expose
Exercises concerning Ego

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT 2005

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
I can't stop theorising or rather gargling
Is art indispensable?
Why art?
what good is art for?
In a hundred years will art still be there?
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
I'm going on the principle that we can't fight against the secret service
Their modern technology is too powerful
Not an instant of any life escapes them
So we might as well hide nothing
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
I would love to drop art for
international politics
it's there we record, control and manipulate art
But I don't out of cowardice
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
I would like to open a brothel for free women and men
It would be a grand hotel on the seaside
With bathrooms
Alcoves
Beds
Lounges, large grounds
There wouldn't be swindling,
No pimping,
Just the pleasure of love
Of freedom
And a little money
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
If we want to survive
We must be pragmatic
it's better to accept the most powerful law
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
How is it that my site and that of the BBC
open up immediately when that
of Mugabe in Zimbabwe opens draggingly
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
Cultural chicanery is gaining ground each day
It is called subsidised culture
Culture then becomes a machine to crush creation
And to make us full of ourselves
And to mummify life
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
My shortcoming, in art, is that I do too much, I put in too much,
I even do the trash bins at night
I am a jack-of-all-trades.
with this addiction to classifying.
So you know everything that can happen
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
I don't get it up like I used to
but it's not my fault
It's in my head
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE
IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT

I'm jealous of other artists who are successful
I write that I would like to see my wife naked
in the bed of another
I've always been scared of not having enough money
to live and to have to borrow
The more exhibits I have the more I have the impression
of floundering.
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
I'm scared of becoming a "cash cow"
From marketing products
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
In politics, I have my ideas
but as I'm afraid
that my ideas won't get past the barrier
of the media consensus of the dominating power
I rarely lay them on the table
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
There is the film director Ben who makes a film that
never gets released,
There is the sex maniac Ben
who looks at girls he'll never screw
there is the sad Ben who wants to kill himself
There is the Ben who juggles with the new at all costs
and does nothing but repeat himself
There is even a Don Quixote Ben
of the right of peoples' self determination.
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
I am thrifty I hate spending money unnecessarily.
I often tell myself
Don't be taken for a sucker.
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
My relationship with the press is a story
of hate and of love.
I devour it and spit it out
I savour it and I vomit it up
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
I'm a poet who doesn't want to hide anything,
who talks about his daily life.
And who always lies
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
I'm a man, transparent
but paranoid
one of my favourite phrases is " Sieù ben aqui ",
Which means in niçois, "I feel good here."
But there is always the risk of rejection
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE

IT'S BETWEEN US, DON'T REPEAT
It's all in my head, all blurry:
I can't manage to get rid of my navel
AND THAT MAKES ME UNCOMFORTABLE
SO WHAT I DON'T CARE YOU CAN REPEAT EVERYTHING

BIOGRAPHY

Ben, taken from his real name Benjamin Vautier, is a French artist of Swiss origin born on the 18th of July 1935 in Naples (Italy), of an Irish and Occitane mother and a Swiss French father. He is the grandson of Marc Louis Benjamin Vautier, a 19th century Swiss painter.

He spent the first five years of his life in Naples.

After war was declared in 1939, Ben and his mother multiplied their travels: Switzerland, Turkey, Egypt, Italy... to finally end up moving to Nice in 1949. He studied at the Ecole du Parc-Impérial and at the Collège Stanislas boarding school. His mother found him work as an errand boy at the Le Nain bleu bookstore then bought him a bookshop/stationers.

At the end of the 1950s, he sold it to open a small boutique, whose facade he transformed with an accumulation of objects and where he sold used records: it was christened Laboratoire 32. His boutique quickly became a meeting place and exhibition area where the principal members of what was to be called the Ecole de Nice (School of Nice) got together: César, Arman, Martial Raysse, etc. Close to Yves Klein and drawn to New Realism, he was convinced that "art should be new and cause a shock".

At the beginning of the 1960s, several artists attempted to take over the world as a work of art. Ben would sign everything that hasn't been signed: "holes, mystery boxes, kicks, God, chickens, etc", bringing together art and life, explaining that everything is art and that everything is possible in art.

In 1965, he created a three square metre gallery on the mezzanine of his gallery: "Ben doute de tout" (Ben doubts everything). There he exhibited Biga, Alocco, Venet, Maccaferri, Serge III, Sarkis and Filliou, among others.

After spending a year in Berlin on a scholarship the beginning of the 1980s, he met a group of young artists (Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard, etc.), whom he named Figuration Libre (Free Figuration).

Since 1975, he has lived and worked in Saint-Pancrace, in the hills overlooking Nice. Ben's works are shown in the most important private and public collections in the world, such as the MoMA in New York, the Walker Art Center in Minneapolis, the Art Gallery of New South Wales in Sydney, the Moderner Kunst Stiftung Ludwig Museum in Vienna, the MUHKA in Antwerp, the Stedelijk Museum in Amsterdam, the Kunstmuseum in Solothurn, the Musée National d'Art Moderne in Paris and the Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain in Nice.

Very involved in the contemporary arena, he has always supported young artists and has been giving his view on all topical issues in his frequent rambling newsletters-be it cultural, political, anthropological or artistic.

Ben is one of the leading artists of the 20th century, known for his actions and his painting-writings. His work- both a reflection about what is most fundamental in art and an integration of what is most particular in our daily lives-, manages to make art from life. As such, worlds that are far removed from art-ethnism, the ego, and the truth- enter inside his work. Ben is incredibly popular because of his "painting-writings" which combines the utmost impertinence, humour, philosophy and most of all, great accuracy.

THE STORY OF MY LIFE (EXCERPTS)

1935. I was born in Naples (Italy), an 18th July, at the top floor of a house with a terrace filled with sunshine.

1955. I meet Malaval, with whom I open a night club that we call Grac. I also meet François Fontan on the promenade des Anglais. I am cosmopolitan and universalist, but François Fontan will convert me to the reality of ethnies. I discover the form of a banana.
32, rue Tonduti-de-l'Escarène, I start to sell used records and decorate my facade with whatever. One day, Yves Klein comes into my shop.

1955-1958. Summer. I frequent the promenade des Anglais.

1959. I write a long letter to Spoerri which will be the first manuscript for my review Ben Dieu (Ben God), in which I develop the theory of the new and of everything possible in art. I marry Jacqueline Robert.

1959-1960. My shop becomes a meeting place for all young people doing the new.

1958-1960. What sums up as the backbone of my art from 1958 to 1960 is the importance of the idea that all art must cause a shock and be new.

1962. My art will be an art of ownership. I systematically seek out to sign anything and everything that hasn't been signed. I believe that art is in the intention and it's enough to sign, so I sign- holes, mystery boxes, kicks, God, chickens, etc.
Spoerri, who likes my enthusiasm, invites me to the Misfits Fair in London, where I spend fifteen days in the Gallery One window display. There I meet George Maciunas, who tells me about Fluxus and invites me to join the group. Seeking extremes in art, I'm really impressed with George Brecht, whose art is life, simple as drinking a glass of water or lighting a match.

1960-1963. What sums up as the backbone of my art from 1960 to 1963 is the idea of ownership and of the all possible in art.

1963. George Maciunas comes to Nice to produce a Fluxus concert.

1964. I go to New York to meet George Brecht, as I feel New Realism is too commercial and I prefer the spirit of Fluxus. Among my street acts: sleeping on the ground, putting a table in the middle of the road and having myself served by a restaurant, standing outside a gallery and signing the paintings of others. In the meantime I get divorced; I marry Annie Baricalla.

1965. I create a 3 x 3 m gallery in the shop's mezzanine, which I name "Ben doute de tout" (Ben doubts everything), where I show anybody who does the new. Among the Niçois: Biga, Alocco, Le Clézio, Venet, Maccaferri, SergeIII, Robert Erébo, etc.; and among the others: Boltanski, Sarkis, La Monte Young, Le Gutaï, Filliou, etc.
The 11th of May at 6:30 in the morning, birth of Eva Cunégonde at Saint-Roch hospital.

1966. Filliou and George Brecht have just moved to Villefranche and open La Cédille qui sourit (The Smiling Cedilla). I produce my first exhibition there.

1963-1966. What sums up as the backbone of my art from 1963 to1966 is the importance of the idea of Life/Art.

1967. During this year, I produce several acts of attitude such as, "have a nice day", for which I invite everybody to the countryside as a work of art and "not speak", an act that I decide to do during an opening.

1968. During the events of May '68, I am a leftist Gaullist. The ideas of May seem confused and demagogic. I nevertheless find a positive momentum. I show a large painting, "Vive de Gaulle", at the contemporary art fair in Paris.
Among the acts carried out this year, I decide to sweep my street and clean the Nice train station hall.

1969. Preoccupied by the idea of What to do after Duchamp?, I launch the first 'World Festival of Non-Art, anti-art, the truth is art". During this festival, I eat blood sausage- a dish I hate more than anything- and I walk five kilometres from Nice to Cros-de-Cagnes, something I don't like doing either.

1970. This is the year of my first exhibitions. The 8th of March at 7:30 am, the birth of François Malabar at Saint- Roch hospital. François was conceived during the World Festival of Non-Art, which makes one person say to a friend: we can't say art festivals don't produce anything...

1966-1970. What sums up as the backbone of my art from 1966 to 1970, is doubt and the pursuit of a post-Duchamp position based not on form but on attitude.

1972. This is the year of large exhibitions, the one in the Grand Palais in Paris, the Documenta in Cassel and the one in Lucerne.
I am invited to participate in a group exhibition at the Guggenheim in New York.

1975. Pontus Hulten, director of the Beaubourg, purchases my shop, which becomes one of the biggest exhibits at the Beaubourg.
During these years, I often go give classes in Fine Art schools. Besides, I like the contact with the students. I try to provoke them.

1977. My interest in ethnies is growing. During the "A propos de Nice" (About Nice) inaugural exhibition at the Beaubourg, I insist that the catalogue includes ten pages on Occitan issues.

1979. I create the term Figuration Libre (Free Figuration). In Italy they speak of Transavanguardia, in Germany they speak of Wilde Malerei, in America of Bad Painting, there


my
way...

isn't a movement for France. Templon proposes the "Nouveaux Français" (the New French). But I prefer Figuration Libre because I think that this going back to figuration includes an appeal for liberty above all.

1983. I decide to put on a series of exhibitions in Paris.

1980-1985. Art is losing its importance for me. I focus myself more and more on ethnies. Artists give me the impression of all being frogs who puff themselves up to be like cows.

1986. I start to sell editions. The first with Martine Laydet, a tee-shirt "Je me sens seul" (I feel lonely), a tee-shirt "Art", another "Je peux tout me permettre" (I can do what I please). Should I continue to do editions or not? Socks, that's perhaps a bit much.

1987. Personal exhibition at the Musée de Céret: it's my first large exhibition in which the catalogue revolves around the theme of the defence of minorities and of identity.

1988. At the Villa Arson, I decorate three classrooms with quotes about art for the exhibition "Sous le soleil exactement" (Under the sun exactly).

1989. I write more and more and I paint less and less.

1991. There is now a room of mine at the Musée de Nice, a Ben Room. I especially love what they tell me at the reception, that it attracts a lot of people. I try to find a new idea for each exhibition. I participate in the Lyon Biennial of Contemporary Art and I transfer Fluxus quotes onto the walls and in the menu area of the restaurant.

1994. Fluxus is reborn. There are Fluxus exhibitions a bit all over the place: in New York, in the United States, in Germany, in Saint Petersburg.

1995. I work on my reasoned catalogue. Over three thousand works pieces entered. Blistène proposes a retrospective in Marseille to me.

1996. I enter the Internet, it fascinates me.

1997. I have an exhibition at the Maison européenne de la photographie; that makes me very proud.

1999. Le Centre du monde (the Centre of the world) opens in Nice, 6, rue du Lycée. We have an exhibition showing my collection, then Support Surface, then Fluxus, then Gilli and Serge III. We do Combas in May during Art Jonction.
Everything worries me: having too many things worries me, not having anything anymore worries me, remembering worries me, not remembering anymore worries me, classifying worries me, disorder worries me, getting it up worries me, not getting it up worries me.
If I remain in art history one day, it's because the written message has become more and more important. It has replaced flowers, nude women and landscapes in a painting.
"Comment va ta vache?" (How's your cow doing?) at the Musée de Lyon: an exhibition bringing together Brecht, Filliou, Ben and Broodthaers under this banner by Filliou (poïpodrome).



To Change Art Destroy Ego avec
Eva à Cros de Cagnes
1968, photographie, collection particulière



2000. I am asked to do an exhibition in a bank in Geneva. We decide on the day for the exhibition with Charlotte Moser. She hangs everything up, goes home that night and finds the entire exhibition taken down the next morning: "We couldn't because of our clients...." explain the directors.
Lyon Biennial: on the occasion of Jean-Hubert Martin's exhibition "Partage d'exotisme" (Share exoticism) I set up a completely "ethnist" corner, with a map of Fontan, in the back an ethnist site on two computers. Critics say absolutely nothing about my participation. It's curious as exoticism and the defence of cultures are always practiced outside France, but never inside. Yes to Tibetians, to Indians, etc, but not to Bretons, to Occitans, to Corsicans.

2001. My retrospective at the Mamac in Nice: I invade the entire floor. Every day I bring new pieces and I bring back others. The museum in Schwerin organises a small retrospective for me, a bit of a follow-up to the Mamac in Nice.
Fluxus concert in Bonlieu, Annecy: I organise a very successful Fluxus concert in Annecy with the students from the music school.

2002. I have an exhibition at Caterina Gualco's, "J'aurais aimé être un cactus" (I wish I had been a cactus), with cacti and writings. Caterina Gualco and Sandra Solimano organise a Fluxus exhibition at Villa Croce in Genoa.
In my garden in front of my house, I build a big shack with Harriga's help, that we alternately call "monster" because it is enormous, then Baz'art and finally Al Qaida Coffee Shop. It is a room into which I put a lot of me, my worries, my projects, the things I've messed up and others I am proud of.

2003. For the 40th anniversary of Fluxus, I decide to organise an exhibition at the Mamac in Nice and in other areas, at the Soardi gallery, at the Sholtès gallery. There is also a Fluxus film evening.

2004. I install Baz'art in Lyon with the help of Ludo, who knows Baz'art better than I do.
In Lyon, I show a glass-fibre lion with an inscription above and a bag in its mouth. All over, there are lions, cows, etc. decorated by artists.

2006. I exhibit my photos at the André-Villers Museum of Photography, in Mougins. We take photos with André Villers at my place and his, in his studio.
I show le Hazard at the Unimedia Gallery in Genoa.
We do a Fluxus concert at the Ecole des Beaux-Arts in Paris. There are Fluxus and post-Fluxus artists there: Eric Andersen, Takako, Ben Patterson, Charles Dreyfus.
I have a personal exhibition in Monaco.
During the opening, I show my film "Les Têtes de Nice" (The Heads of Nice), a little movie shot since 1970 with heads that have been filmed for one second. I get carried around in a red armchair and I make a speech, as I usually do.
The city of Nice decides to make an art trail out of its new tramway. Several artists, including myself, are asked to join in, and I draw all the stops by adding a simple phrase sometimes in Nissart. It gives me great pleasure when people tell me, "we really liked your phrase".

2007. At my home, I meet the famous football player Jonathan Zebina, who has just opened a gallery in Milan, JZ Gallery, the site of Manzoni's studio. So in February I have an exhibition, "Tout est competition" (Everything is competition), which is also a reference to the fact he was a football player. I wonder who is the star, me or Jonathan?
I organise a Fluxus exhibition at the Benaki Museum in Athens. Blistène organises an exhibition on theatre with many of my Fluxus documents at the Macba in Barcelona.

2008. I show my collection entitled "Ben se mouille" (Ben gets wet), and to back up this title, I install a Jacuzzi in the middle of the gallery and I spend the entire opening in the water answering back to the "cons" or reciting Beat poetry.

2009. I do an exhibition on death at Templon's with photos of suicided artists.
"Soudain l'été Fluxus" (Suddenly Fluxus summer) at Passage de Retz. The Fluxus exhibition goes well. Hanging up was difficult, but the area was very nice. After a cold start, it's going better. Annie joins us. The Fluxus concert is a bit chaotic, but I am so tired that I am unable to organise it anymore.
I organise an exhibition at Brolly's for extraterrestrials (Gérald Panighi, Stéphane Steiner, Gilbert Caty, Jean Mas and Nicolas Privé).

2010. "Strip-tease intégral" (Full strip tease), a Ben retrospective in Lyon. For the opening, I sing with the group Latex from Nice. There are a lot of people there. My granddaughter, Philomène, comes with her father and is fascinated by the videos of Annie and me in our youth.
We go with Ludo and Eva to Moscow to do a Fluxus exhibition. Bizarre atmosphere.

2011. I find a place 2, avenue Vernier in Nice, where I open with Bertrand Barraudou in April. It will be "L'espace à Vendre et l'Espace à débattre" (The area to Sell and the Area to debate). I put my books, my editions there, and I have several exhibitions in my area of the locale: my collection, women artists in Nice, Gérald Panighi and Bruno Pelassy, Support Surface, etc. Every Friday, I decide on a debate starting from 6:30 pm. Not many people at the beginning, but more and more faithful come.
I leave with my grandson Benoît to do a Fluxus concert and exhibition in New York. Jon Hendriks kindly takes us around town. My grandson is pretty amazed by New York. Upon his return, he finds the Promenade des Anglais very small.
I have an expo/invasion in Windsor with the transformation of my room where I spray paint the entire area. That evening I sing the blues and Spanish songs with Lidon. I'm very content.
I have an exhibition/debate at the Croix Baragnon in Toulouse with canvases in Occitan. The space and the reception very warm.
I continue my debates in the evening at l'Espace à Débattre. More and more regulars come and we spend a very nice moment together, talking and remaking the world.
I do a series of stamps with Claude Lamont that I like a lot. I love sending my letters with my stamps.
A big exhibition on creation in several areas in Nice, and on the coast at the Eco'Parc in Mougins.
At the musée de Louviers, I do a classic hanging with a nice catalogue.

A group exhibition on Niçois creation at the Abattoirs.
I have a space "Nuit sur le Mont Chauve" (Night on Mount Chauve). I'm not very happy with my space, but the on the whole it's not bad.

2012. Visit by the Mayor of Blois with PJ Galdin for the Musée de l'Objet, where I must install my Fluxus collection. It all stresses me out a lot. I'm afraid of not making it.
Exhibition at the Château de Malbrouck in Manderen "Etre" (Being). The castle is old and the numerous spaces faze me. I would like the catalogue to be different, free. I will include texts from my newsletters in it.





BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

N° 0 Rédaction au laboratoire, Edition Ben, Nice, 1960

Moi Ben je signe, Edition Lebeer Hossmann, Bruxelles & Hamburg, 1962-1975

Tout N° 9, Edition Ben, Nice, 1965

La cédille qui sourit, Edition Ben, Nice, 1966

Participation au festival Non-art Anti-art, Edition Ben, Nice, 1969

Quelques idées, Galerie de la Salle, Vence, 1970

Ben Films, Edition Galerie Daniel Templon, Paris, 1971

This is just another catalogue containing, Studio Santandrea, Milano, 1971

Ben, Ecritures de 1958 à 1966, Edition Galerie Daniel Templon, Paris, 1971

Ben, io sono sicuro che un giorno, Edition Galerie Il Ponte, Torino, 1971

Moi Ben akties ideen handelingen, Edition Centre Culturel International, Anvers, 1972

Esercizi per cambiare l'ego, Edition Ben, Nice, 1972

Ben Kunstmuseum Luzern, Editions Kunstmuseum, Luzern, 1972

Ben Gestes, Edition Bischofberger, Zurich,1973

Ben Poésies, Editions Génération, Paris, 1973

Art = Ben, Editions Stedelijk Museum, Amsterdam, 1973

Encore des bêtises Textes théoriques / tracts 1960 1974, Editions Giancarlo Politi, Milano, 1974

Tout Ben, Editions du Chêne, Paris, 1974

Ben, Galerie Foksal Psp, Varsovie, 1974

Me Ben I Sign, Editions Beau Geste Press, Cranleigh, 1975

A propos de Nice, Centre Georges Pompidou, Paris, 1977

Any stupid ideas just as they come and go, Editions Svend Hansen, Copenhagen, 1978

Annie on my mind or my Berlin sexual fantasies, Berlin Inventory, Editions Berliner Künstlerprogramm des DAAD, Berlin, 1979

Vitrines et murs, Berlin Inventory, Editions Berliner Künstlerprogramm des DAAD, Berlin, 1979

Des mots des mots des mots, Berlin Inventory, Editions Berliner Künstlerprogramm des DAAD, Berlin, 1979

Ben dieu, Berlin Inventory, Editions Berliner Künstlerprogramm des DAAD, 1979

Theorie, Editions Berliner Künstlerprogramm des DAAD, Berlin, 1979

A letter from Berlin, Berlin Inventory, Editions Berliner Künstlerprogramm des DAAD, Berlin, 1979

Préface, Berlin Inventory, Editions Berliner Künstlerprogramm des DAAD, Berlin, 1979

Ben libre, Edition Musée d'art Moderne de Saint-Etienne, 1981

Tout tout tout, Edition Cahiers Loques, 1983

Il y a des jours où..., Editions Voix, Richard Meier, Montigny-lès-Metz, 1984

J'ai un double cerveau tout Ben, Edition Musée de Nice, 1985

Je tot / Res Valencia, Edition Salla Parpallo, 1986

Encore des mots, Municipalité de Genas, 1986,

La première internationale ethniste, pour une internationale ethniste, Edition Ben, Nice, 1986

Ben / Céret Volem crear al pais, Edition musée d'Art moderne de Céret, 1987

La vérité de A à Z, Edition ARPAP, Toulouse, 1987

Ben Zu Viel Kunst, Musée d'Erlangen, 1987

Atlas des futures nations du monde, Edition Ben, Nice, 1988

Ben est-il vraiment l'artiste le plus important du 20ème siècle, Galerie Le Regard sans, Dunkerque, 1989

Fluxus à Nice, Editions Z'Editions, Nice, 1989

Pas d'art sans vérité, Editions Z'Editions, Nice, 1990

Je tourne en rond, Edition PAP, Pully, 1990

Schetsloct, Edition Galerie RAM, Rotterdam, 1991

J'emmerde l'art, Editions Z'Editions, Nice - Centre Georges Pompidou, Paris, 1991

Chacun sa vie, chacun sa bite, Edition Galerie Daniel Templon, Paris, 1991

Réédition des Bag'art de Ben *1977/1988*, Edition Mu.Di.Ma, 1991

L'ethnisme de A à Z, Editions Z'Editions, Nice, 1991

I am for a pluri - ethnical art world, Edition Galerie Emily Harvey, New York, 1991

Lo lugarn, Editions Z'Editions, Nice, 1992

À bas Ben, Edition Centre d'Art et de Plaisanterie, Montbéliard, 1992

Ben doute de tout, Edition Ben et Arthèmes, Nice, 1995

Ben, Pour et Contre, Edition Musée de Marseille, 1995

L'art fait rire, Editions Z'Editions, Nice, 1996

Poésie prose et ruminations, Editions Z'Editions, Nice, 1997

Ma vie mes conneries, Editions Z'Edition, Nice, 1997

Manifeste d'art Total, Pas D'art, Pas d'ego ..., Edition Jannink, 1997

Pour un autre son de cloche, Editions Z'Editions, Nice, 1997

C'est ma vie, Editions Z'Editions, Nice, 1997

Les litanies de Ben, Edition L'évidence, Fontenay-sous-Bois,1997

Lettres de Ben aux peuples inquiets, Editions Z'Editions, Nice, 1997

Ben Vautier tout ben galerie gan, Edition Galerie Gan, 1997

La clef, Editions Z'Editions, Nice, 1998

Ben, Musée Weserburg Bremen, 1998

Ben et Combas entre deux guerres, Edition Skira, Milan, 1998

Kunst ist zu verkaufen, Galerie Schüppenhauer, Cologne, 2000

Ecrit pour la gloire, Editions Z'Editions, Nice, 2001

Ist das Nichts wichtig ?, Staatliches Museum De Schwerin, 2001

Je cherche la vérité, Edition Flammarion Mamac, Nice, 2001

J'aurais aimé être un cactus, Edition Galerie Caterine Gualco, Gênes, 2002

Difficile d'être un autre, Edition Centre d'Arts Plastiques, Saint-Fons, 2003

Fluxus continue Nice 1963-2003, Edition Ben, Nice, 2003

L'art est mort vive l'art, Edition Galerie Studio d'Arte Fioretti, Bergamo, 2004

Découvre l'art de Ben, Editions du Regard, 2005

Le tas d'esprits, Edition Jnf Production, 2006

Les limites de la photo ?, Edition Service culturel de la ville de Mougins, 2006

Io dubito sempre, Edition Galerie Soave, Alessandria, 2006

Je suis nul en céramique, Musée de la Poterie, 2006

Les autres, Edition Galerie Marlborough, Monaco, 2007

Mes démangeaisons, Edition Le mot et le reste, 2007

Tutto è competizione, Edition Prearo, 2007

Il sapere dell'ego, Edition APM, 2007

Il limite dell'artel, Edition Galerie Il Ponte, 2007

Tutto è ego, Edition Galerie Studio d'Arte Fioretti, 2007

Fluxus c'est gratuit, Editions Institut Français d'Athènes, 2007

¿Quién es Ben ?, Edition Musée Vostell, 2008

Il provocatore, Editeur Prearo Galerie JZ Art Trading, 2008

Suicide d'artiste, Esprit du temps Collection, Textes essentiels, 2009

En ce temps là - Ben vint et dit, Critères Editions, 2009

Conversas, Editions Par(ent)esis, 2009

Ben strip-tease intégral, Editions Somogy, 2010

Ben in forma di libro, Edition Biblioteche Poletti, 2010

Secret, Galerie Les Tournesols, 2010

De quoi avez-vous peur ?, Association des Amis de L'Espace Courant d'Art, 2011

Et après ça ?, Editions Point de Vues, 2011

Art bores me, 2011

SELECTION D'EXPOSITIONS

Ben expose Rien et Tout, Exposition personnelle, Laboratoire 32, Nice, 1960

Misfits Fair, exposition collective, Galerie One, Londres, 1962

Le litre de vin rouge supérieur, Exposition collective, Galerie A, Nice, 1966

La Cédille qui Sourit, Exposition personnelle retrospective, Villefranche, 1966

Quelques idées et gestes de Ben, Exposition personnelle, Galerie de La Salle, Vence, 1970

Tout et Rien, Exposition personnelle, Galerie Daniel Templon, Paris, 1970

Exposition personnelle, Galerie Yelow, Bruxelles, 1970,

Ecritures, Exposition collective, Galerie Daniel Templon, Paris, 1971

Ecritures de 58 à 66, Exposition personnelle, Galerie Daniel Templon, Paris, 1971

Gestes, Exposition personnelle, Galerie Daniel Templon, Paris, Milan, 1972

Actions et gestes, Exposition personnelle, I.C.C., Anvers, 1972

La déconstruction, Exposition personnelle, Galerie Daniel Templon, Paris, 1973

Art = Ben, exposition personnelle, Stedelijk Museum, Amsterdam, 1973

Exposition personnelle, Neue gallery, Aix-la-Chapelle, 1974

Exposition personnelle, Galerie Bruno Bischofberger, Zurich, 1975

Essayer d'être naturel, Exposition personnelle, Incontri Internazionali d'Arte, Roma, 1975

Exposition personnelle, Galerie Baudoin Lebon, Paris, 1975

Exposition personnelle, Kunstwerein, Bremen, 1976

Exposition personnelle, Galerie de La Salle, Saint-Paul, 1976

A propos de Nice, Exposition Collective organisée par Ben, Centre Pompidou, Paris, 1977

L'art c'est les autres, Exposition personnelle, Galerie Baudoin Lebon, Paris, 1977

Exposition personnelle, DAAD, Berlin, 1979

Exposition personnelle, Galerie Daniel Templon, Paris, 1980

Exposition personnelle, Galerie Marika Malacorda, Genève, 1980

Exposition personnelle, Musée d'art contemporain, Montréal, 1980

Exposition personnelle, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul, 1981

Ben libre et fou, Exposition personnelle, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne, 1981

L'armoire, Exposition Collective, Stedelijk Museum, Amsterdam, 1982

Exposition personnelle, Galerie Castelli Graphiks, New York, 1982

Les Malouines, Exposition personnelle, Galerie Unimédia, Gênes, 1982

Les portraits, Exposition personnelle, Galerie Beaubourg, Paris, 1983

Les écritures, Exposition personnelle, Galerie Daniel Templon, Paris, 1983

Boîtes et idées, Exposition personnelle, Galerie Lara Vincy, Paris, 1983

Tout Ben, Exposition personnelle, G.A.C. à la Marine, Nice, 1985

Exposition personnelle, Stadt Gallery, Erlangen, 1985

Exposition personnelle, Salla Parpalo, Valencia, 1986

Exposition personnelle, Galerie Daniel Templon, Paris, 1986

Exposition personnelle, Banco, Galerie Pierre Huber, Genève, 1986

Exposition personnelle, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul, 1986

Proust, Exposition personnelle, Galerie Shuppenhauer, Essen, 1986

Cirque Culturel, Exposition personnelle, Galerie Unimédia, Gênes, 1986

Exposition personnelle, FRAC, Pas-de-Calais, 1986

Exposition personnelle, Galerie Emily Harvey, New York, 1986

Les Miroirs, Exposition personnelle, Galerie Camomille, Bruxelles, 1987

Exposition personnelle, Exposition des acquisitions, FRAC, Calais, 1987

Exposition personnelle, Exposition conférence débat, Musée de Valence, Valence, 1987

Exposition personnelle, Musée de Céret, Céret, 1987

Ben de A à Z, Exposition personnelle, Labège Innopole, Toulouse, 1987

Exposition personnelle, M.U.K.H.A., Anvers, 1987

4 expos différentes dans I mois, Exposition personnelle, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul, 1988

Exposition personnelle, Edition Jungle de l'Art et C.C.C., Tours, 1988

Je doute donc je suis, sculpture pour Descartes, Exposition personnelle, Frac, Orléans, 1991

Pas d'art sans détail, Exposition personnelle, Galerie Malacorda, Genève, 1991

Exposition personnelle, Fondation Mudima, Milan, 1991

7 ans de bonheur, Exposition personnelle, Galerie Camomille, Bruxelles, 1991

Exposition personnelle, Galerie Emily Harvey, New-York, 1991

Je sais j'en fais toujours trop, Exposition personnelle, Galerie Marianne et Pierre Nahon, Paris, 1991

J'ai plus de place à la maison, Exposition personnelle, Galerie Le Chanjour, Nice, 1992

Basta !, Exposition personnelle, Galerie La Marge, Ajaccio, 1992

L'arte e sempre altrove, Exposition personnelle, Galerie Bugno et Samuelli, Venise, 1992

Exposition personnelle, Galerie d'Art Contemporain, Saint Ravy Demangel, Montpellier, 1992

Il faut se méfier des mots, Exposition personnelle, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul, 1992

I dont want to do art I want.., Exposition personnelle, Galerie Schüppenhauer, Köln, 1992

Exposition personnelle, Centre d'Art et de Plaisanterie, Montbéliard, 1992

La Suisse n'existe pas, Exposition personnelle, Galerie Rosalp, Verbier, 1992

Je suis vivant je suis à Nice, Exposition personnelle, M.A.M.A.C., Nice, 1993

Je ne sais pas peindre, Exposition personnelle, Galerie Guy Pieters, Knokke, 1993

A bas la culture, Exposition personnelle, Galerie Daniel Templon, Paris, 1994

Pour et contre, Exposition personnelle rétrospective, M.A.C., Marseille, 1995

Le monde change, Exposition personnelle, Arsenal, Metz, 2004

La partie cachée de l'Iceberg, Exposition personnelle, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul, 2004

Je suis un sex maniac, Exposition personnelle, Galerie Storme, Lille, 2005

Les limites de la photo, Exposition personnelle, Musée André Villers, Mougins, 2006

Le hasard est partout, Exposition personnelle, Galerie Unimedia Gualco, Gênes, 2006

Je suis nul en céramique, Exposition personnelle, Musée de la poterie, Vallauris, 2006

Je n'arrive pas à m'arrêter, Exposition personnelle, Galerie Guy Pieters, Knokke, 2007

Tutto è ego, Studio d'Arte Fioretti, Exposition personnelle, Bergamo, 2007

Gegen kunst, Exposition personnelle, Galerie Schüppenhauer, Cologne, 2008

Quien es Ben ?, Exposition personnelle rétrospective, Musée Vostel, Malpartida, 2008

Ils se sont tous suicidés, Exposition personnelle, Galerie Templon, Paris, 2009

La Baule privilège, Exposition personnelle, Galerie Marcel Billy, La Baule, 2009

Strip Tease intégral, Exposition personnelle rétrospective, Musée d'Art Contemporain, Lyon, 2010

J'ai encore quelque chose à dire, Exposition personnelle, Galerie Les Tournesols, Saint-Etienne, 2010

Paniquez pas..., Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, 2011

Exposition affiches et documents, Exposition collective, MoMA New York, 2011

Et après ça ?, Exposition personnelle, Musée de Louviers, Louviers, 2011

Underwood, Exposition collective, Galerie 1900-2000, Paris, 2011

CATALOGUE SOMMAIRE DES PRINCIPALES ŒUVRES EXPOSEES

Etre, 1975, 60 x 73 cm, acrylique sur toile

Benjamin Vautier, 1995, 50 x 61 cm, acrylique sur toile

Benjamin Vautier, 1995, 46 x 55 cm, acrylique sur toile

Benjamin Vautier, 1995, 54 x 65 cm, acrylique sur toile

Benjamin Vautier, 1995, 40 x 80 cm, acrylique sur toile

Benjamin Vautier, 1995, 60 x 120 cm, acrylique sur toile

De quoi avez-vous peur ?, 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Paniquez pas !, 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

L'art coule..., 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Rien à dire, 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Le sang rouge coule partout, 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Ame noire – J'ai le noir..., 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Ego, 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Je cherche du sens dans ce que j'écris..., 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Aller au diable..., 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Je coule tu coule..., 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Dans la rue de la vie, 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Des mots des mots des mots..., 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

C'est le mur qui compte, 2011, 100 x 140 cm, bombage sur carton

L'art c'est la vie, 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

Blanc noire, 2011, 80 x 120 cm, bombage sur carton

C'est le courage qui compte, 1995, 58 x 73 cm, acrylique sur verre

C'est le courage qui compte, 1987, 70 x 80 cm, acrylique sur bois

C'est le courage qui compte..., 1987, 147 x 147 cm, acrylique sur contre-plaqué

C'est le courage qui compte, 1987, 45 cm diam, acrylique sur plateau

C'est le courage qui compte..., 1987, 46,5 x 84 cm, XXX

C'est le courage qui compte..., 1987, 46 x 85 cm, acrylique sur bois

C'est le courage qui compte..., 1987, 65 x 100 cm, acrylique sur bois

C'est le courage qui compte..., 1988, 50 x 65 cm, acrylique sur bois

Prévisible imprévisible, 1994, 60 x 73 cm, acrylique sur toile

Chaos or art, 1996?, 46 x 38 cm, acrylique sur toile

I don't know why, 1994, 50 x 70 cm, acrylique sur toile

Le chaos s'étend rien ne peut l'arrêter, 2005, 37 x 46 x 16 cm, acrylique et objet sur toile

Dans le chaos 27839, 1998, 46 x 65 cm, acrylique sur toile d'un autre

Chaos, 2005, 113 x 113 cm, acrylique et objet sur bois

Le mouvement d'une main..., 1998, 38 x 47 cm, acrylique et objet sur bois

Stratégie du chaos, 1998, 30 x 40 x 20 cm, acrylique et objet sur bois

Vieux bang béni moi con, 1994, 72 x 92 cm, taches sur toile

Timide joue avec moi aux des 3..., 2004, 160 x 60 x 60 cm, acrylique sur objet

Chaos, 2010, 54 x 65 cm, acrylique sur toile

La vie c'est 24 images seconde, 2003, 160 x 130 cm, acrylique sur toile

Voila encore deux ou trois émissions culturelles..., 1997, 38 x 46 cm, acrylique sur toile

Chacun veut manger l'autre..., 1995-1997, 41 x 33 cm, acrylique sur toile

Ou est passé la réalité ?, 1995-1996, 46 x 38 cm, acrylique sur toile

Annie m'a dit tu provoques et puis tu fais l'autruche..., 1997-1995, 46 x 38 cm, acrylique sur toile

Ne vous faites pas de soucis..., 1995-1997, 41 x 33 cm, acrylique sur toile

Il est défendu de parler le breton l'occitan le basque, 1995-1997, 41 x 33 cm, acrylique sur toile

Je fais des écritures depuis 1958, 1971, 75 x 90 cm, acrylique sur toile

La solution, 1999, 50 x 100 cm, acrylique sur toile

Sans choc, 2007, 38 x 76 cm, acrylique sur toile

A regarder avec circonspection, 2007, 73 x 100 cm, acrylique sur toile

Geld ist ego, 2000, 55 x 46 cm, acrylique sur toile

Insoutenable, 2001, 30 x 70 cm, acrylique sur toile

Ne pas vouloir être, 1999, 61 x 46 cm, acrylique sur toile

Ceci n'est pas drôle, 2008, 81 x 100 cm, acrylique sur toile

A la vie à la mort, 2008, 54 x 65 cm, acrylique sur toile

Un ego non ego, 1998, 55 x 46 cm, acrylique sur toile avec cadre

La crise vient, 2009, 50 x 61 cm, acrylique sur toile

Le beau n'existe pas, 1994, 130 x 162 cm, acrylique sur toile

Encore de l'art, 2010, 50 x 61 cm, acrylique sur toile

Fallait pas vous déranger pour ça, 2010, 160 x 130 cm, acrylique sur toile

Autrement, 2010, 50 x 61 cm, acrylique sur toile

Pas de crâne sans cerveaux, 2010, 54 x 64,5 x 20 cm, acrylique et objet sur toile

J'écoute, 2010, 58 x 65 cm, acrylique sur toile

Entre moi et vous, 2010, 54 x 65 cm, acrylique sur toile

L'art est un château de sable, 2010, 81 x 100 cm, acrylique sur toile

Analyse, 2010, 40 x 60 cm, acrylique sur toile

Vous êtes en vie, 2011, 60 x 73 cm, acrylique sur toile

Tout sur le rouge, 2011, 40 x 50 cm, acrylique sur toile

Je suis innocent, 2011, 50 x 61 cm, acrylique sur toile

Trop de rose, 2011, 54 x 65 cm, acrylique sur toile

La gloire à tout prix..., 2011, 130 x 162 cm, acrylique sur toile

J'aime tout écrire, 2011, 50 x 61 cm, acrylique sur toile

L'engrenage est en marche, 2011, 100 x 100 cm, acrylique sur toile

Résistez, 2011, 38 x 55 cm, acrylique sur toile

Encore un fer à repasser qui se prend pour de l'art, 1990, 60 x 50 x 15 cm, acrylique et objet sur bois

Je vais tout vous dire il faut tout me dire..., 1996, 159 x 80 x 50 cm, acrylique sur bois

Poussette : je ne jette rien, 1975-1995, 100 x 130 x 53 cm, objet sur poussette

Baby foot tutto e competizione, XXX, acrylique sur baby foot,

Je cherche un homme honnête avec Diogène, 2009, 46 x 55 cm, acrylique et objet

Episcope, XXX, XXX

Le naufrage du prêt à penser, 1996, 70 x 120 cm, acrylique sur bois

Le cerveau de l'impérialiste veut toujours plus !, 2004, 50 x 60 cm, acrylique et collage sur bois

L'ethnocentrisme l'impérialisme..., 1987, 76 x 88 cm, acrylique sur bois

To be a failure, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

To be yourself, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

Exercises concerning ego, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

Not to expose, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

To become anonymous, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

To change style, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

To destroy art, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

To be ashamed of being an artist, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

To anti-date, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

When you see art to walk away, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

To become mad, 1973, 73 x 73 cm, acrylique sur bois

On attend des millions de morts, 2004, 60 x 92 cm, acrylique sur toile

La chaleur vient, 2004, 60 x 92 cm, acrylique et objet sur toile

Attention elle est vraiment petite, 2004, 60 x 92 cm, acrylique et objet sur toile

Le ciel peut être ne sera plus bleu, 2004, 60 x 92 cm, acrylique et objet sur toile

Mon impuissance à m'arrêter, 1976, 100 x 100 cm, caractères imprimes sur toile

Ma honte d'être ici, 1976, 100 x 100 cm, caractères imprimes sur toile

Ma volonté d'être différent, 1976, 100 x 100 cm, caractères imprimes sur toile

Ma peur de me répéter, 1976, 100 x 100 cm, caractères imprimes sur toile

Ma prétention d'avoir trouvé, 1976, 100 x 100 cm, caractères imprimes sur toile

Ma jalousie des autres, 1976, 100 x 100 cm, caractères imprimes sur toile

Moi Ben je tourne en rond autour du temps qui passe, 2009, 88 cm diam, acrylique et objet sur bois

En retard, 1991, 60 x 60 cm, acrylique sur toile

A l'heure, 1991, 60 x 60 cm, acrylique sur toile

En avance, 1991, 60 x 60 cm, acrylique sur toile

Time has no limit, 1998, 46 x 55 cm, acrylique sur carton toile

All is a question of time, 1998, 46 x 55 cm, acrylique sur carton toile

You are wasting time, 1998, 46 x 55 cm, acrylique sur carton toile

Never, 1998, 46 x 55 cm, acrylique sur carton toile

Menu : je regarde passer l'art.., 1991, 153 x 103 cm, caractères transferts sur ardoise

Menu pour changer l'art il faut changer l'homme..., 1991, 153 x 103 cm, acrylique sur bois

Menu : peut-on faire des œuvres qui ne soient pas d'art ?.., 1991-1995, 153 x 103 cm, caractères transferts sur ardoise

Menu : la guerre des coiffeurs fait rage.., 1991-1992, 153 x 103 cm, acrylique sur bois

Menu : l'art c'est la vie..., 1991, 153 x 103 cm, caractères transferts sur ardoise

Fauteuil rouge velours : il a dit la vérité il doit être exécuté, 2004, 60 x 65 x 110 cm, acrylique sur fauteuil

Le bar de la vie est ouvert je bois pour oublier mon ego, 2008, 144 x 40 x 111 cm, acrylique sur panneau sur bar

Souviens toi d'il y a dix ans, 1992, 54 x 45 cm, acrylique sur miroir

Femme nue, 1991, 36 x 48 cm, acrylique sur miroir

Toute mon enfance, 1987, 80 cm diam et 59 x 78 cm, acrylique sur miroir

Trop de mots, 2002, 48 x 48 cm, acrylique sur miroir

Cul de sac, 2001, 38 x 46 cm, acrylique sur miroir

Pour savoir regardez vous, 2007, 172 x 143 cm, acrylique sur miroir

Je suis ton ego impossible de m'échapper ego ego dis moi qui je suis..., 2007, 64 x 160 cm, acrylique sur miroir

Culture ou réalité ?, 1998, 37 x 50 cm, acrylique sur miroir

Tout passe tout casse tout lasse, 1998, 40,5 x 40,5 cm, acrylique sur miroir

Le temps qui passe, 1975-1998, 38 x 50 cm, acrylique sur miroir

Faire le point, 2003, 48 x 48 cm, acrylique sur miroir

Les taches du chaos gagnent du terrain, 1998, 40 x 40 cm, acrylique sur miroir

Votre portrait parfait, 1969, 52 x 70 cm, acrylique sur miroir

Pourquoi faire semblant, 2002, 48 x 48 cm, acrylique sur miroir

Courage, 1987, 27 x 80 cm, acrylique sur miroir

Information ou désinformation, 1991, 40 x 56 cm, acrylique sur miroir

C'est vous l'autre, 1987, 35 x 45 cm, acrylique sur miroir

Le temps qui passe ne revient jamais, 1994, 42 x 61 cm, acrylique sur miroir

Scoop, 1987, 52 x 70 cm, acrylique sur miroir

Miroir à pieds, 1987, 34 x 56 cm, acrylique sur miroir

L'art est ailleurs, 2010, 47 x 67 cm, acrylique sur miroir

Une vraie histoire de hasard, 2006, 60 x 50 x 20 cm, acrylique et objet sur bois

L'ego de Ben homo sapiens, 2007, 80 x 34 cm, acrylique et objet sur bois

Pain, 1990, 38 x 26 cm, acrylique et objet sur bois

Je cherche le bien être, 1995, 35 x 23 x 9 cm, acrylique et objet sur bois

Tache pas faite exprès..., 1990, 50 x 60 cm, acrylique collage sur bois

La situation n'est pas simple, 2005, 58 x 57 cm, acrylique sur bois avec poupon

Ne m'embêtez pas l'art me stresse, 1995, 60 x 50 x 15 cm, acrylique et objet sur bois

L'artiste il avait 5 nez, 1996, 40 x 30 x 11 cm, acrylique et objet sur bois

Mots nus suspendus, 2004, 30 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

Le lapin artiste, 2006, 38 x 46 cm, acrylique et objet sur bois

Le laid est beau, 2006, 60 x 27 cm, acrylique et objet sur bois

En compétition, 2007, 40 x 30 x 20 cm, acrylique et objet sur bois

Bad man or good man, 30 x 36 cm, acrylique sur toile d'un autre

Come, 2006, 40 x 30 x 20 cm, acrylique et objet sur bois

Le jacobin, 2004, 40 x 30 cm, acrylique et objet sur bois

2 poils à l'oreille, 2006, 38 x 32 cm, acrylique sur dessin d'oreille

3 egos, 2008, 22 x 33 x 17 cm, acrylique et objet sur bois

Tirez des balles et faites des trous..., 2003, 30 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

Je ne sais pas pourquoi je pleure mais je pleure toujours, 1996, 40 x 30 x 20 cm, acrylique et objet sur bois

L'arbre qui pensait, 2000, 38 x 55 cm, acrylique sur toile d'un autre

La mayonnaise culturelle monte monte monte, 2005, 30 x 20 x 17 cm, acrylique et objet sur bois

La température montera les icebergs fonderont la vente..., 1996, 43 x 30 cm, acrylique et collage sur bois

C'est moi le cactus, 2005, 53 x 38 cm, acrylique sur publicité

L'ego se cache derrière toute la peinture, 2000, 46 x 61 cm, acrylique sur toile d'un autre

J'aime pas gaspiller la colle, 2008, 30 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

Nothing new, 2008, 40 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

J'adore, 2008, 30 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

Pour l'homme invisible, 2008, 30 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

Sale egoiste, 2008, 40 x 30 cm, acrylique et objet sur bois

Je ne vois rien je ne dis rien, 2008, 30 x 40 x 20 cm, acrylique et objet sur bois

Une histoire de gènes qui gêne, 2008, 40 x 30 cm, acrylique et objet sur bois

A moi la liberté, 2009, 30 x 40 x 20 cm, acrylique et objet sur bois

Pour oublier l'art..., 1989, 50 x 60 cm, acrylique et collage sur bois

Je bois trop, acrylique et collage sur bois

Matière, 1990, 40 x 61 cm, acrylique et collage sur métal

Jalousie, 2002, 27 x 46 x 12 cm, acrylique et objet sur toile

Au verso le christ a dit..., 2005, 30 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

What else ?, 2010, 40 x 30 x 3 cm, acrylique et objet sur bois

Plus que trois minutes à, 2010, 30 x 20 x 21 cm, acrylique et objet sur bois

Vive la modernité, 1998, 38 x 46 cm, acrylique sur toile d'un autre

Ceci est de l'art contemporain mais peut être que vous ne le saviez pas, 2010, 60 x 50 x 22 cm, acrylique et objet sur bois

Words are words, 2010, 40 x 30 x 21 cm, acrylique et objet sur bois

Regarder le temps passer, 2010, 40 x 30 x 21 cm, acrylique et objet sur bois

Because of Beuys I don't wear this hat, 2009, 40 x 30 cm, acrylique et objet sur bois

L'art pèse rien, 2009, 40 x 30 x 21 cm, acrylique et objet sur bois

Je me chine je m'échine, 2004, 30 x 39 cm, acrylique sur objet

Si l'art est un masque j'enlève mon masque, XXX, 40 x 30 cm, acrylique et objet sur bois

Tout ce qui bouge n'est pas art, 2011, 60 x 50 x 21 cm, acrylique et objet sur bois

Miroir vérité, 2011, 38 x 38 x 11 cm, acrylique et objet sur bois

Cheval qui chie, 2011, 32 x 38 cm, acrylique sur cadre

L'important c'est le rose, 2011, 30 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

Il avait un bouton de peinture jaune sur le nez, 1999, 48,5 x 25 cm, acrylique et collage sur bois

Divan du psychanalyste divan du psy..., 2000, 80 x 83 x 165 cm, acrylique sur divan

Rien, 2010, 20 x 20 cm et 160 x 60 cm, cage et panneau

54 cartons jaunes, 2004, 80 x 120 cm, collage sur plastique

Annie tu me manques, 1987, 50 x 50 cm, acrylique sur bois

M'autorisez-vous de garder mes chaussettes au lit Madame ?, 1990, 38 x 65 cm, montage et acrylique sur bois, acrylique sur toile

Je m'appelle Irma et quand je me mets nue dans le lit..., XXX, 38 x 32 cm, XXX

Je vois des têtes partout, 1996, 20 x 25 cm, acrylique et carton sur tableau

Soulevez pour voir la culotte de ma danseuse, 1998, 40 x 30 x 6 cm, acrylique sur bois

Je suce pour le plaisir gratuit, 2000, 32 x 27 cm, acrylique sur verre et photo

J'aime les femmes, 1990, 24 x 32 cm, acrylique sur toile d'un autre

To catch your eyes, 2001, 55 x 65 cm, acrylique et objet sur bois

Ben sex maniac, 1998, 64 x 50 cm, acrylique et collage sur bois

Encore de l'art, 2008, 30 x 40 cm, acrylique et objet sur bois

Lit double rouge et noir, 140 x 190 cm, acrylique sur lit

On est bien au lit, 2009, 56 x 65 cm, acrylique sur toile

L'art est une histoire de femmes, 1990, 38 x 55 cm, acrylique sur toile d'un autre

Derrière cette mousse se cache un décor parfait, 1985, 62 x 72 cm, acrylique et objet sur bois

On dirait une femme sérieuse, 50 x 41 cm, acrylique et objet sur bois

J'ai une corne pour chaque femme elles, 2005, 40 x 50 cm, acrylique et objet sur bois

Ceci est pour une nuit avec Ben, 2009, 60 x 50 cm, acrylique et objet sur bois

Ben sex maniac, 1995, 40 x 30 cm, acrylique et objet sur bois

J'aime bien les abris bus, 2006, 40 x 49 cm, acrylique et collage sur bois

Photographies de 7 femmes nues, 2006, 30 x 40 cm, collage sur bois

Papier pour un cul rose, 2011, 40 x 30 x 20 cm, acrylique et objet sur bois

Sois pas si complique arrive, 2011, 28 x 37 x 10,5 cm, acrylique et objet sur carton

L'odeur que je préfère est celle d'Annie, 1970, 44,5 x 81 cm, acrylique sur toile

Le nouveau est il toujours nouveau ?, 1983, 30 x 75 cm, caractères imprimes sur toile

Y a-t'il des limites au nouveau ?, 1983, 30 x 75 cm, caractères imprimes sur toile

Peut-il y avoir plusieurs nouveaux ?, 1983, 30 x 75 cm, caractères imprimes sur toile

Le nouveau dépend t'il du pouvoir ?, 1983, 30 x 75 cm, caractères imprimes sur toile

Pourquoi faut-il à l'art du nouveau ?, 1983, 30 x 75 cm, caractères imprimes sur toile

REMERCIEMENTS

La mise en œuvre d'une exposition constitue, par excellence, une entreprise collective à laquelle de nombreuses personnes et institutions se trouvent associées.

Que toutes celles et tous ceux qui, par leur travail, leur aide, leur conseil, ou de toute autre manière, ont contribué à la réalisation de l'exposition BEN veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude et en particulier qu'il nous soit permis de mentionner plus spécialement :

Ben, pour son précieux concours

les auteurs du catalogue
- Patrick Absalon, docteur en histoire de l'art
- Hervé Shimony, coordinateur de l'exposition et directeur de la Shimony Gallery
- Benjamin Vautier dit « Ben », artiste et commissaire de l'exposition

le Conseil général de la Moselle
- le Président, Patrick Weiten
- le 1er Vice-Président délégué à la culture, Bernard Hertzog
- les membres de la 5e Commission Affaires culturelles, Tourisme, Sports et Jeunesse : Jacky Aliventi (membre), Fabrice Boucher (membre), Jean François (membre), Bernard Hertzog (membre), Gérard Humbert (Vice-président), André Perrin (Président), Isabelle Rauch (secrétaire)

les services et collaborateurs du Conseil général de la Moselle
- le Directeur général des services, Lionel Fourny
- la Direction de la Culture et du Tourisme : Denis Schaming (Directeur général adjoint), Céline Giurici, Philippe Hoch (Conservateur en chef) et l'équipe
- la Division des Affaires culturelles : Odile Petermann (Directrice), Marina Pepe (Adjointe à la directrice), Florence Carboni et l'équipe
- le château de Malbrouck : Dominique Laudien (Directrice et co-coordinatrice de l'exposition) ainsi que Yann Barraud, Sandrine Bouvret, Thérèse Burdloff, Jérémy Cornubet, Christophe Dap, Sibille Defloraine, Éric Deglin, Sébastien Gotté, Romuald Hari, Sabine Kelsen, Rachel Klein, Christelle Levang, Marie-Rose Leyniac, Céline Merfeld, William Mouloukin, Marie-Ange Reimeringer, Charlotte Remy (stagiaire), Émilie Rouyer, Christian Schwartz, Irmina Teixeira, Thibault Schmitt, Ophélie Verwaerde, Emmanuelle Zayer
- le Service des Affaires financières et administratives : Marie-Pierre Cuelle-Guérin (Chef de service), Danielle Marnet, Éveline Robert
- la Mission des Opérations immobilières : Christian Septon (Ingénieur en chef), Fabrice Mathieu et l'équipe
- le Service des Actions culturelles extérieures et des Expositions temporaires : Hélène Doub (Chef de service), Nadine Haar (Assistante)
- le Service des Interventions Touristiques : Marjorie Maffert-Pellat (Chef de service), Raoul Dufour et l'équipe
- la Direction de la communication : Sylvie Champetier-Vitale (Directrice) et l'équipe
- le Cabinet du Président : Marc Houver (Directeur), Philippe Gleser (Chef de Cabinet), Claude Dupuis-Rémond (Attachée de presse pour les sites départementaux) et l'équipe
- le Secrétariat Général : Joséphine Fouquet (Secrétaire Général) et l'équipe
- le Bureau des assurances : Florence Fiolle, Sabine Lexpert et l'équipe
- l'Imprimerie départementale : Pascal Fiacre (Chef de service) et l'équipe

Moselle Tourisme
- Jean-Michel Klaine (Directeur) et plus particulièrement l'équipe Eden

la Shimoni Gallery
- le directeur et co-coordinateur de l'exposition, Hervé Shimoni

tous ceux qui par la qualité de leur conseil et l'aide apportée à la préparation de cette exposition ont permis sa réalisation
Jean-Luc Albrecht, Virginie Boulanger, Catherine Duval, Pierre-Marcel Favre, Fabien Fischer, Jill Gaumet, Didier Godfroid, Pierre et Lella Le Pillouer, Monsieur et Madame Court, Sophie Rossier, Arianne Truffert, Pierre Wicker, RL communication (communication), Bender (traduction), la société Pilot'Est (transport), les Editions Favre (éditeur), la Fnac de Metz (partenaire)

le Cercle des partenaires du château de Malbrouck présidé par Gérard Huguier et ses mécènes : le Républicain lorrain, Nacarat-Rabot Dutilleul, Demathieu et Bard, la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Moselle, GES Luxembourg, Wall Street Institute, l'Auberge de la Klauss à Montenach, la Banque Populaire de Lorraine-Champagne, E+A Phoneaction, la Société Financière Géric, l'agence Vitanime, Batipart et le Groupe Bailly.

Des remerciements particuliers sont adressés à Annie Vautier, Eva Vautier, Benoît Barbagli, Tom Barbagli et Didier Dura dit « Ludo ».

Que les personnes qui auraient pu être oubliées veuillent bien ne pas nous en tenir rigueur et soient assurées de notre gratitude.